

ABDOUL MBAYE

UN DESTIN SÉNÉGALAIS

Par Maître Moustapha KAMARA
& Moussa BEYE



ABDOUL MBAYE UN DESTIN SÉNÉGALAIS

*Publications et co-publications
de Maître Moustapha Kamara
& Moussa BEYE*

Publications et co-publications de Maître Moustapha KAMARA

- 1. Les opérations de transfert des footballeurs professionnels**, Maître Moustapha KAMARA, éd. L'Harmattan, coll. Logiques juridiques, Paris, 2007, 338 pages. Lauréat du grand prix de l'UCPF 2008.
- 2. Les grands défis du football africain**, Maître Moustapha KAMARA, Pr SAKHO (A.), Pr FATES (Y.), et autres auteurs, éd. Clairafrique, Dakar, juillet 2010, 352 pages.
- 3. Sport et droit des sociétés**, Maître Moustapha KAMARA, Pr SAKHO (A.), LY (M. S.), éd. L'Harmattan, Dakar, 2013, 239 pages.
- 4. Sport et contrat de travail**, Maître Moustapha KAMARA, Pr SAKHO (A.), LY (M. S.), éd. L'Harmattan, Dakar, 2013, 153 pages.
- 5. Droit des associations sportives**, Maître Moustapha KAMARA, Pr SAKHO (A.), LY (M. S.), éd. L'Harmattan, Dakar, 2013, 120 pages.
- 6. Corps en lutte, l'art du combat au Sénégal**, Maître Moustapha KAMARA, Pr CHEVE (D.), Dr WANE (C. T.), Dr BARTHÉLÉMY (M.), Dr KANE (A. W.), Dr SOW (I.), Paris, CNRS éditions, 2014, 383 pages.
- 7. Le football dans tous ses états, évolutions et questions d'actualités**, Maître Moustapha KAMARA, ZOUDJI (B.), REY (D.), PAUTOT (M. et S.), ANDREFF (W.), BOLI (C.) et autres auteurs, éd. De Boeck, 2015, 369 pages.
- 8. Le contentieux du transfert des joueurs devant la FIFA et le TAS, Guide juridique pratique**, Maître Moustapha KAMARA, FALCONER (I.), THIAM (S.), Paris, éd. L'Harmattan, 2018, 318 pages.
- 9. Le contentieux international du transfert des joueurs, Football et autres sports collectifs**, Maître Moustapha KAMARA et BERTRAND (J.-B.), Paris, éd. L'Harmattan, juin 2020, 600 pages.
- 10. Les réformes du football au Sénégal**, Maître Moustapha KAMARA, éd. L'Harmattan Sénégal, Dakar, août 2021, 320 pages.
- 11. La Revue africaine de droit et d'économie du sport (RADES), n° 1**, Paris, éd. L'Harmattan, août 2022, 260 pages.
- 12. La Revue africaine de droit et d'économie du sport (RADES), n° 2**, Paris, éd. L'Harmattan, avril 2023, 203 pages.

REMERCIEMENTS

À nos familles,

À nos amis,

À nos camarades,

À nos compatriotes,

À toutes les personnes qui ont accepté les entretiens et les témoignages.

À monsieur Ibrahima THIAM, président du mouvement **Un autre avenir**,
pour sa contribution.

AVANT-PROPOS

Avant-propos de Madame N'deye Maty SENE¹, docteure en histoire de l'Afrique contemporaine

Ce livre est le portrait d'un homme, Abdoul MBAYE, et celui d'un pays, le Sénégal. D'abord, c'est le portrait d'un homme exceptionnel avec *toutes les vertus d'un chef*², car il est compétent, ouvert d'esprit, expérimenté et soucieux de l'éthique³, c'est-à-dire de *l'esthétique du cœur*. C'est également le portrait croisé de notre pays, le Sénégal, avec la France. Le Sénégal a un gros potentiel économique grâce à sa jeunesse, sa faune, sa flore, son sol, son sous-sol, ses cours d'eau, ses hommes et son histoire. Pourtant, il avance lentement à cause du chômage chronique, d'une jeunesse désœuvrée, de la corruption endémique, de la politique politicienne, de la perte des valeurs morales, du recul de l'état de droit et de la démocratie.

Ces deux portraits, celui d'un grand homme et d'un beau pays, doivent se donner rendez-vous en 2024 lors des prochaines élections présidentielles.

Le Sénégal a manqué le rendez-vous avec Mamadou DIA.

Le Sénégal a manqué le rendez-vous avec Cheikh Anta DIOP.

Le Sénégal, qui a manqué tant d'autres rendez-vous avec ses fils exceptionnels, ne doit pas rater celui avec Abdoul MBAYE en 2024.

Désormais, nous, Sénégalais, nous devons savoir choisir un **vrai président de la République** pour notre cher pays, le Sénégal.

¹ N'Deye Maty SENE est enseignante-chercheuse à Paris et docteure en histoire économique de l'Afrique, thèse soutenue en 2013 sous la direction des Pr Hélène D'ALMEIDA-TOPOR de l'université de la Sorbonne et Monique LAKROUM de l'université de Reims. Elle a été lauréate du prix Paul-Bourdardie de l'Académie française des sciences d'outre-mer pour son livre : *La commercialisation des produits halieutiques au Sénégal de 1945 à nos jours*, 560 pages.

² Général Pierre DE VILLIERS, *Qu'est-ce qu'un chef ?*, Fayard, 2018, 256 pages.

³ Kéba MBAYE, *L'éthique, aujourd'hui*, leçon inaugurale donnée à l'Université Cheikh Anta Diop, 14 décembre 2005.

Aux origines de notre projet de biographie d'Abdoul MBAYE

L'idée du projet de biographie nous est venue à partir d'un coup de fil entre Moussa BEYE et moi, alors que nous nous étions perdus de vue depuis vingt-trois ans, depuis les années où nous étions étudiants à l'université de Reims Champagne-Ardenne.

Moussa habitait à la résidence Paul Fort, et moi, à la résidence Teilhard de Chardin. Comme sa résidence était à cinq minutes de la faculté de droit, et la mienne, à presque trois quarts d'heure, je passais donc certaines heures de pause chez lui comme d'autres compatriotes. Il n'était pas engagé sur le plan politique, mais il s'intéressait au monde politique. En revanche, il était très impliqué dans les œuvres sociales estudiantines. Moi, j'étais également apolitique, mais comme Raymond ARON, je reste *un spectateur engagé*⁴.

Pendant cet appel téléphonique anodin, nous nous mettons à nous souvenir de nos belles années d'études, de nos amis communs, de nos habitudes de jeunesse, ainsi que des parcours d'anciens camarades.

À un moment, nous abordons la situation actuelle de notre pays, notamment sa dimension politique et les futures candidatures aux prochaines échéances électorales du 25 février 2024.

Facebook avait également permis à chacun de nous deux d'avoir une petite idée de ce que faisait l'autre. Se retrouver dans le groupe WhatsApp des anciens étudiants de Reims, créé à l'origine par notre regretté ami Bécaye DIOP, ancien maire de Ross Béthio, avait en outre facilité nos retrouvailles.

En parlant des potentiels candidats aux prochaines élections présidentielles, j'ai donné mon avis sur la politique actuelle du président Macky SALL pour qui j'avais voté deux fois. La première fois pour les besoins évidents de changement de la politique du président Abdoulaye WADE, la deuxième fois pour la consolidation de notre démocratie avec le projet de verrouillage de la constitution qui fixe définitivement les mandats à deux, et cela, quelle que soit la durée (cinq ans, sept ans ou dix ans).

Nous avions foi en la nouvelle génération de politiciens sénégalais et nous faisons confiance au président Macky SALL qui avait axé son projet sur la vertu, l'éthique et l'égalité.

⁴ Raymond ARON, *Le spectateur engagé : Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Paris, Le livre de poche, 2005, 480 pages.

Moussa aborde la question du choix des hommes politiques. À cette occasion, je lui décris les critères qui sont les miens et qui me semblent indispensables pour être un bon président. Je lui avoue que selon l'expérience que j'ai acquise à travers mes diplômes, mes trente années passées en France, mes voyages à travers le monde et l'observation de ce qui se passe à l'étranger dans les pays les plus développés, il faut quatre qualités essentielles pour être un bon président de la République :

- La compétence
- L'expérience
- L'action
- L'éthique⁵

Moussa et moi évoquons tous les potentiels candidats. À vrai dire, celui qui attire le plus mon attention est Abdoul MBAYE. Je lui fais part de l'estime que je nourris à son égard. « Ce qui m'avait beaucoup fait plaisir au-delà de la surprise agréable », me dit Moussa.

Quelques jours passent.

Les échanges se poursuivent entre nous deux. Moussa m'avoue qu'il est responsable de la communication d'Abdoul MBAYE, et après l'avoir côtoyé et suivi pendant dix-sept mois d'affilée, il me fait part de son intention d'écrire un livre sur *son leader*, mais il ne sait pas à quel moment. Je dis à mon ami Moussa que s'il faut écrire sur Abdoul MBAYE, c'est maintenant ou jamais parce que nous sommes à un tournant important de l'avenir de notre cher pays et qu'il faut que nous donnions notre avis en tant que simples citoyens sur le grand homme à choisir en 2024.

Nous nous sommes très vite accordés sur la nécessité d'écrire ensemble la biographie d'Abdoul MBAYE. Moussa en a parlé à Abdoul MBAYE, qui donne son accord sans difficulté. Nous le remercions vivement de nous avoir fait confiance.

⁵ Voir Aristote, *Éthique à Nicomaque*, éditions Flammarion, 2004, 560 pages. L'éthique est définie comme la branche de la philosophie qui pose des questions telles que : qu'est-ce que le mal ? Qu'est-ce que le bien ? Comment agir correctement ? Comment vivre heureux malgré les vicissitudes de l'existence ? etc.
Voir également Pierre Macherey, *Introduction à l'Éthique de Spinoza*, Paris, PUF, 1998.

1. Balades châtenaisiennes, en attendant Abdoul MBAYE

Nous sommes samedi. Ce n'est pas un samedi comme les autres. Ce jour est particulier, c'est le premier jour du printemps ; il est dix heures. Le soleil est timidement présent, le ciel un peu dégagé, un vent léger caresse mon visage, les arbres et les oiseaux retrouvent petit à petit goût à la vie. Ce jour est particulier aussi, car j'attends le coup de fil d'Abdoul MBAYE, ancien Premier ministre du Sénégal. En attendant, je m'adonne comme tous les samedis au rituel consistant à faire le tour de Châtenay-Malabry à pied.

Si faire de la marche est fortement recommandé, pour ma part, je pense avoir hérité cette habitude de mon père. Jusqu'à ses quatre-vingt-sept ans, bien loin après sa retraite, il n'abandonna pas son sport favori et en était même fier :

« Si je suis rarement malade et toujours actif c'est parce que je marche, je fais la sieste et je mange équilibré ».

Pour revenir à mon rituel, je commence toujours par le haut de la ville verte : la Vallée-aux-Loups, dominée par la maison du plus grand écrivain français, François-René DE CHATEAUBRIAND.

Sans doute le plus grand écrivain français, confirme l'académicien Jean D'ORMESSON⁶.

Le 10 juillet 1816, à quatorze ans, Victor HUGO écrivait dans son journal :

*Je veux être Chateaubriand ou rien*⁷.

Après ces deux témoignages, le débat est clos. Au demeurant, personne n'avait contesté l'exceptionnel talent de l'écrivain qu'il tient, selon lui, de la providence.

Je traverse son immense demeure de la Vallée-aux-Loups dont il était si fier, le parc composé d'espèces végétales variées, rapportées par l'écrivain lors de ses différents voyages en Orient.

À l'étage, la bibliothèque avec son volume impressionnant de livres, son séjour privé, le séjour réservé aux invités ainsi que sa chambre à coucher.

⁶ Jean D'ORMESSON, *Mon dernier rêve sera pour vous : Une biographie sentimentale de Chateaubriand*, 544 pages, Le livre de poche, 1983.

⁷ Alain DÉCAUX, *Victor Hugo*, Perrin, 1 034 pages.

La chambre de son épouse Céleste BUISSON DE LA VIGNE était plus moderne et plus colorée que la sienne. Cette femme dont il disait que s'ils se retrouvaient tous les deux devant Dieu, ce serait elle qui entrerait en premier au paradis tellement elle était irréprochable contrairement à lui.

La chambre de Chateaubriand m'a autant marquée par sa simplicité que par son austérité ; un lit, une grande croix, une bible, une canne pour supporter le poids de son âge, une table de travail, un encrier, une plume, un chapeau, une table de chevet, rien de plus.

Je sors de la maison de l'écrivain et aussitôt mon téléphone sonne. C'est Abdoul MBAYE qui appelle, exactement à l'heure convenue.

Quelle ponctualité !

Après les salamalecs usuels de tout Sénégalais de bon teint, il me demande l'adresse de notre rendez-vous. Je choisis de l'inviter à O'Lac Rose, le restaurant sénégalais du 14^e arrondissement de Paris de madame BALDÉ, une Peulh de Kolda, mariée à Imam DIOUF, un compatriote de Mont-Rolland (région de Thiès).

Son mari est un arabisant qui a fait ses études coraniques au pays avant de les poursuivre en Mauritanie, au Maroc, et de les terminer par un doctorat en Égypte. Il faut dire que l'Égypte est un grand pays de récitants (*qaris*) du Coran comme Mustafa ISMAIL, Mustafa Ragip ĞALVEŞ, Mahmood AL-MINSHAWI, Mahmoud AL TABLAWI, Abdul BASIT, Mahmoud AL HUSARY, etc. À la suite de nos nombreux échanges, souvent les vendredis après la prière, j'arrive à la conclusion suivante : si le Coran est révélé à La Mecque à la grotte de Hira pendant le mois de ramadan en août 610, il reste merveilleusement récité en Égypte comme nulle part ailleurs.

Ô Messenger d'Allah ! Comment la révélation vient auprès de toi ?

Allah Le Très-Haut dit : « Il n'a été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation, ou derrière un voile, ou qu'il [lui] envoie un messenger [ange] qui révèle, par sa permission, ce qu'il [Allah] Veut. Il est Tout Sublime et Tout sage⁸ ».

⁸ D' Nasir Misfir AL-ZHRANI, *Bref aperçu sur la biographie du prophète (P.B.A.S.L)*, 2019, 232 pages.

D' Nasir Misfir AL-ZHRANI, *Encyclopédie, Les Prophètes (pbAse)*, 2020, 502 pages.

Ces merveilleuses voix de *qaris* ont été créées par Dieu, uniquement pour réciter le Coran. Lorsque nous les écoutons réciter les sourates telles que : *Al Naml, Al Baqara, Al Fatiha, Al Mulk, Ad Duha*, elles renforcent notre foi, fortifient notre croyance, elles nous font oublier notre tristesse, elles dissipent nos peines et apaisent notre âme. Ainsi, toute haine, toute aigreur, toute rancune, toute jalousie, toute matérialité, toute mondanité nous devient étrangère.

Pour revenir à l'appel téléphonique, tous renseignements pris, avec beaucoup de délicatesse, Abdoul MBAYE raccroche.

Je continue mon parcours à pied. Je traverse l'Île verte, l'arboretum avec sa riche collection botanique. En empruntant l'autre porte de sortie, sur la rue de droite, je passe devant la maison de l'académicien et prix Nobel de littérature de 1901 Sully PRUDHOMME. L'auteur des *Épreuves*, des *Solitudes*, des *Destins*, de la *Justice*, du *Bonheur* et des *Épaves* vivait dans la solitude la plus totale en célibataire, dans sa maison mitoyenne de la résidence La Baleine.

Je traverse la mairie, le parc du souvenir français, le château de COLBERT, ancien argentier de Louis XIV. Je n'ai jamais compris pourquoi ce Rémois s'était installé dans cette ville, loin de sa belle Champagne natale.

À l'horizon, sur ma gauche, je vois la façade de la bâtisse de VOLTAIRE, qui serait né un 20 février 1694, non pas à Paris, mais, paraît-il, à Châtenay-Malabry. Je tourne à gauche et arrive devant *les Murs Blancs*⁹. J'ai toujours pensé que cette appellation venait du fait que les murs de la maison étaient peints en blanc. En voyant son grand parc, j'en concluais qu'elle était habitée par une actrice ou au moins par un célèbre artiste.

Je découvre au contraire *le pavillon jaune* où se trouve l'appartement du philosophe Paul RICCEUR¹⁰. Philosophe de la volonté, deuxième à l'agrégation en 1935 (derrière Maurice GAÏT, Lucien ROUBAUD), il nous exhorte au courage, en toutes circonstances :

Ne vous détournez pas de ce que vous craignez rencontrer, ne contournez pas l'obstacle, mais affrontez-le de face.

C'est aussi lui, professeur à l'université de Nanterre pendant mai 1968, qui se retrouva face aux étudiants grévistes. Ils le menaçaient avec une poubelle en mettant en cause sa légitimité.

⁹ Léa et Hugo DOMENACH, *Les Murs Blancs*, Grasset, 2021, 320 pages.

¹⁰ Françoise DOSSE, *Paul RICCEUR, Le sens d'une vie*, La Découverte, 1997, 789 pages.

Paul RICŒUR affirma :

« Je suis plus légitime que vous et ma légitimité, je la tiens du fait que j'ai lu plus de livres que vous ».

Le grand érudit talmudique Rabbi Akiva BEN YOSSEF¹¹, berger inculte dans sa jeunesse, devient à force de lectures le plus grand savant de son époque.

À la fin de sa vie, il aurait eu vingt-quatre mille disciples. Des prophètes l'avaient vu au paradis, un grand livre sur ses genoux.

« Comment as-tu fait pour entrer au paradis, Rabbi Akiva ? »

Le plus grand Tanna de son temps répond :

« Parce que j'avais beaucoup lu. »

Dans le Saint Coran, dans la sourate - Sourate 096 - *Al Alaq* (L'adhérence), Dieu encourage également à la lecture :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

1. *Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,*
2. *qui a créé l'homme d'une adhérence.*
3. *Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble,*
4. *qui a enseigné par la plume [le calame],*
5. *a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.*
6. *Prenez-garde ! Vraiment l'homme devient rebelle,*
7. *dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même (à cause de sa richesse).*
8. *Mais, c'est vers ton Seigneur qu'est le retour.*
9. *As-tu vu celui qui interdit,*
10. *à un serviteur d'Allah [Muhammad] de célébrer la Ṣalāt ?*
11. *Vois-tu s'il est sur la bonne voie,*
12. *ou s'il ordonne la piété ?*
13. *Vois-tu s'il dément et tourne le dos ?*
14. *Ne sait-il pas que vraiment Allah voit ?*
15. *Mais non ! S'il ne cesse pas, Nous le saisirons certes, par le toupet,*
16. *le toupet d'un menteur, d'un pécheur.*
17. *Qu'il appelle donc son assemblée.*
18. *Nous appellerons les gardiens (de l'Enfer).*
19. *Non ! Ne lui obéis pas ; mais prosterne-toi et rapproche-toi.*

¹¹ La vie de Rabbi Akiva in www.chiourim.com ; Le martyr de Rabbi Akiva in www.chabad.org

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais

Comme SENGHOR qui avait perdu ses fils Philippe-Maguilen par accident de voiture à Ouakam et Guy Wali par défenestration du cinquième étage de son appartement parisien, Paul RICŒUR avait perdu son unique fils Olivier RICŒUR qui, après l'avoir conduit à l'aéroport, rentre chez lui et se suicide.

Abdoul MBAYE avait également traversé des moments difficiles, des épreuves avec la perte de certains membres de sa famille. Il connaîtra comme RICŒUR, comme SENGHOR, la même douleur, la même souffrance née des décès de son frère Ibrahima, de sa sœur Aminata, de son père et de ses grands-parents. Cependant, lui et sa fratrie feront preuve d'un courage et d'une force inouïs.

Chateaubriand avait raison à ce propos :

*La mort nous touche... : c'est une partie de nous qui se détache, un monde de souvenirs d'enfance, d'intimités de famille, d'affections et d'intérêts communs qui se dissout*¹².

¹² François-René DE CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, 1 232 pages, la Pléiade, 1947.

2. La mort d'Ibrahima MBAYE, le frère bonheur

Le souvenir est douloureux et difficile. Abdoul MBAYE se souvient parfaitement de son premier contact avec la mort. Il avait douze ans à l'époque. Ce fut la terrible perte de son grand-père paternel en 1965. C'était extrêmement dur à vivre parce qu'encore aujourd'hui, il se souvient du cri qu'il avait poussé lorsque sa mère l'avait informé du départ au Ciel de son grand-père paternel. Ce dernier l'adorait parce qu'il était aussi son homonyme. Cet homme venait à Dakar tant qu'il pouvait encore marcher. À chaque fois il lui apportait des cadeaux, très souvent des vêtements. Évidemment, il en avait souffert, le souvenir resta très fort. C'est son premier contact avec la mort, avec la prise de conscience que la disparition d'un proche reste possible.

Sa grand-mère paternelle les avait également quittés, à presque quatre-vingt-quatorze ans. Comme il l'avait vue vieillir, tout le monde s'y attendait plus ou moins, donc ce fut un départ qui ne l'avait pas beaucoup surpris, mais qui reste déchirant.

C'est une douleur qu'on efface avec des souvenirs, parce qu'il y en a tellement concernant les contes, les attitudes de Mame Coura. Encore aujourd'hui quand ils se rencontrent, ses petits-enfants qui sont devenus grands-parents continuent d'évoquer le souvenir de leur grand-mère.

En revanche, c'est en 1998 que la fratrie fut frappée pour la première fois. Ce fut brutal et à ce moment-là, c'est sa grande sœur qui les quitta. Abdoul MBAYE était son frère puîné. Autant dire qu'ils étaient forcément très proches. Ils avaient même été en un moment donné très, très complices au moment de l'adolescence. Elle les quitta définitivement. Elle avait aussi véritablement gagné du respect en raison sans doute de son cursus scolaire et universitaire. Elle était une brillante élève. Elle avait fait l'université de Dakar en étant, à chaque fois, major de sa promotion. En 2004, Abdoul MBAYE avait eu à rappeler devant une assistance, à l'occasion d'une conférence, tout ce qui les rapprochait, sa sœur et lui. Il joignit d'ailleurs le texte du discours qu'on lui demandait de prononcer, et qu'il termina en larmes... Elle avait en effet créé l'association sénégalaise des enfants déficients mentaux en 1989, et une journée de la marraine est organisée en 2004. Quinze ans après, elle n'était plus là. C'était l'occasion de se souvenir d'elle, c'était l'occasion également pour Abdoul MBAYE de rappeler tout ce qui les rapprochait.

En 2005, c'est Ibrahima, leur cher frère, le frère joyeux de la famille, le frère bonheur, qui s'en allait. Il avait un profil particulier au sein de la famille, il

mettait la joie partout, il plaisantait de tout, il faisait rire tout le monde, et ce depuis son plus jeune âge. Abdoul MBAYE s'en souvient parfaitement. Ibrahima avait une relation particulière avec leur père Kéba MBAYE, qui avait cessé d'être aussi sévère qu'il l'avait été avec ses aînés. Il est parti à la suite d'un long combat contre une maladie incurable qui les avait préparés au pire. Le jour où Ibrahima s'en est allé, Abdoul MBAYE était dans la chambre de son frère et c'est lui qui appela ses parents pour qu'ils viennent assister à son dernier soupir. Il put dire que c'était la première fois de sa vie qu'il assistait à une montée au Ciel. Il faisait des prières lorsque son jeune frère s'en allait... Sa douleur était forte, mais celle de ses parents, sans doute davantage. Eux également assistaient pour la première fois à la mort de leur enfant. Sa grande sœur était partie alors qu'ils étaient absents du Sénégal. Là, ils étaient présents et il lut une douleur indescriptible sur le visage de son père.

Un père peut-il accepter de survivre à la disparition de son fils¹³ ? se demandait le philosophe RICŒUR.

Sa mère était tombée sur un divan. Elle était en sanglots. Abdoul MBAYE pensait, en ce moment, davantage à eux plutôt qu'à lui-même, c'est le sentiment qu'il avait.

En 2007, cette fois c'est le baobab qui tomba. Son père Kéba MBAYE les quitta dans la nuit. Tous ses enfants étaient autour de son lit. Leur mère était absente de la clinique cette nuit-là. Lorsque le papa rendit son dernier souffle, c'est une page entière de l'histoire familiale qu'il fallait désormais tourner. La préoccupation immédiate, évidemment de tous, était de préserver la maman du choc, celui de la séparation d'avec le compagnon de toute sa vie.

Le père Kéba laissa un testament que l'aîné Abdoul MBAYE lut, après avoir informé leur mère du contenu, tôt le matin. Tous les enfants étaient rassemblés, assistés par un médecin à la maison familiale. Après son enterrement, Abdoul MBAYE lut à sa famille le testament laissé par feu le père. Et dans ce testament, le juge Kéba désignait Abdoul MBAYE comme le khalife de la tribu, obligé dans cette responsabilité de contenir sa douleur. Ce dont il se souvient le plus, c'était d'avoir caché ses larmes et de ne les avoir laissées couler que les nuits venues, lorsqu'il se retrouvait face à lui-même. Seule son épouse Billo WANE pouvait le reconforter.

C'est à la suite de la disparition de son père, une semaine après exactement, qu'Abdoul MBAYE prit la décision de publier cette lettre qu'il lui avait adressée en 1982, lorsqu'il avait été nommé à la tête de la Banque de l'Habitat du Sénégal.

¹³ Françoise DOSSE, *Paul Ricœur, Le sens d'une vie*, La Découverte, 1997, 789 pages.

3 « Lettre à mon fils »

Paris le 28 août 1982

Mes félicitations ! Que Dieu t'aide à porter ta lourde charge. Qu'il te protège contre le mal et t'inspire à chaque instant afin que toujours tu suives la voie du bien.

J'ai confiance.

Néanmoins je ne peux m'empêcher de te donner quelques conseils en de telles circonstances. D'ailleurs tu en entendras bien d'autres. Il faut en prendre et en laisser. Au Saloum on dit que quand un saloum-saloum te dit : « Faa lay waxal ! » méfie-toi « waxal lu la. Bopam lay waxal. » Il faut donc écouter tout le monde, et prendre ta décision seul.

Je n'attendrai pas aujourd'hui pour te faire une leçon de morale. Tu n'en as jamais eu besoin. Je suis donc sûr que tu ne vas pas changer. Mais je vais te livrer quelques remarques. Il ne s'agit guère des fruits d'une réflexion, mais du résultat d'une longue expérience de responsabilités. Je te le sers sans ordre :

N'aie confiance en personne à commencer par moi. Ne fais jamais rien d'important sans en discuter avec ton épouse. Il ne s'agit évidemment pas de faire ce qu'elle te dit, mais de prendre son avis. Prends aussi d'autres avis en ayant toujours en tête que ce que tu dis à un étranger sera répété, et parfois déformé. Reste simple. Mais ne sois pas vulgaire. Un banquier est comme un magistrat : il ne doit pas être accessible à tout venant. Sois égal pour tous : tes administrés et tes clients. Soit juste avec eux. Garde-toi des sentiments. Ils ne servent à rien dans ton métier. Respecte riches et pauvres, puissants et misérables.

Ne te mets pas en mal avec ceux qui t'ont fait confiance et en tête de qui se trouvent le Président et le Premier ministre. Fais savoir à ceux qui t'ont combattu que tu connais leur position et comprends leur inquiétude. Rassure-les et essaie de les convaincre qu'ils ont eu tort. Ne te coupe ni de tes amis d'hier, ni de mes relations à moi. Mais que personne, je dis bien personne, ne réussisse à te faire dévier de la route que tu t'es tracée et qui doit être pavée des règlements et des lois qui régissent la BHS. S'ils veulent te voir reçois-les, mais n'accepte pas qu'on te fasse perdre ton temps. Il faut néanmoins rester *correct, simple et courtois. Refuser quelque chose à quelqu'un n'est ni bon ni mauvais, tout est dans la manière. On peut donner et faire de son donateur son pire ennemi. On peut refuser un service et garder un ami.*

Garde-toi des nouveaux amis. Ils seront les premiers à rigoler si un jour tu te casses la figure. Sois méfiant, et même dans ton service mets en place un système d'information et de consultation. Le premier est occulte et le second officiel. Mais ne donne jamais l'impression que tu n'es pas le chef, donc celui qui décide. Aie confiance en toi-même. Tu es désormais l'égal de qui que ce soit. La modestie n'est pas l'humilité. Celle-ci ne doit se manifester qu'envers Dieu. Continue à pratiquer ta religion avec la même constance, la même foi profonde ; Crois en Dieu ; et donc pas à un homme. Ils sont comme toi : à commencer par moi ! Dis-toi que nul ne doit t'en imposer. Mais que cela ne t'empêche pas de reconnaître le mérite des autres. Aie toujours à l'esprit qu'un chef cesse d'être un chef le jour où il devient faible. Ne te laisse jamais démonter. Prends tes sanctions avec fermeté et donne tes récompenses avec objectivité.

Dis-toi toujours que ce que tu n'as pas fait toi-même ou que tu n'as pas contrôlé, n'est pas fait ou est mal fait. Sois le premier à la banque et sors toujours le dernier. Garde tes opinions politiques pour toi. Un moment viendra où tu pourras dire ce qui te plaît et où tu voudras. Ecoute beaucoup et parle peu, jamais une décision à la hâte, jamais une opinion après avoir écouté une seule partie. Il faut savoir ce qui se passe autour de toi, et faire semblant parfois de l'ignorer tout en en tenant compte dans tes actions. Ne mange pas n'importe où et ne bois pas un liquide dont tu ne connais pas l'origine. La circonspection et la méfiance avant tout. Fais-toi voir le moins possible. Ne commence aucune pratique que tu ne puisses poursuivre si elle est bonne.

Il me reste encore beaucoup de choses à te dire, j'en choisis une seule et la dernière : reste toi-même et que Dieu t'aide.

Papa



Abdoul MBAYE, portrait

C'est une lettre qu'il reçoit quelques jours à peine après avoir été nommé président-directeur général (PDG) de la Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS), alors âgé que de vingt-neuf ans. Il avait déjà commencé une belle carrière ; il est le plus jeune chef de l'une des divisions les plus importantes de la BCEAO, puisque c'est celle de la prévision, qui prépare en particulier la note de politique monétaire qui fait décider le Conseil des ministres sur les grandes orientations de politique monétaire de l'année à venir. Ensuite pendant l'année en cours, à la fin de chaque trimestre, la division fait, à l'intention des autorités, le point sur la mise en œuvre de cette politique monétaire. Cette division rend compte régulièrement de ses effets, de ses conséquences et des corrections éventuelles à apporter.

Cette lettre est avant tout la lettre d'un père à son fils. Mais pour résumer l'impression qu'il en perçoit à ce moment-là, il pense qu'au-delà du père, c'est un juriste qui écrit une lettre à son fils qui a fait l'une des meilleures écoles de management de France et le gratifie en quelques lignes de la plus belle leçon de management qu'il aurait pu recevoir. Très sincèrement, ce fut une leçon de management, parce qu'il avoue en avoir appliqué les conseils régulièrement, partout où il est passé, puisqu'après la BHS, il lui a été confié le redressement de la BIAO qui est devenue la CBAO. Également, il eut comme responsabilité le redressement de la SOGECA, un établissement financier dont les compétences ont été élargies. À son actif, il y a également la création de la SENINVEST. Il ne s'arrête pas en si bon chemin puisque par la suite, il dirigea un autre établissement bancaire en difficulté, en l'occurrence la Banque sénégalotunisienne (BST), et à chaque fois, ce courrier a été son repère.

Bien que courte, il pense encore que cette lettre ne fut pas seulement **une leçon de management**. Pour Abdoul MBAYE, cette lettre contient aussi **une leçon de vie extraordinaire** ; et là également, ce sont des préceptes qu'il s'est mis à appliquer, qu'il a appliqués et qu'il continue à appliquer. Quand on connaît la relation qu'il a eue avec son père, on peut peut-être mieux comprendre ce courrier, car il lui vouait un respect très profond et son père le lui rendait en partie. Il le considérait un peu particulier et il s'enorgueillissait de ce qu'il ne l'avait jamais, jamais giflé, père sévère qu'il était pourtant. Il savait, paraît-il, donner quelques coups de ceinture, des gifles bien appuyées. Cependant il tenait à dire à ceux auxquels Abdoul le présentait, quand il relevait l'existence d'une relation particulière entre ces personnes et son fils :

« Vous savez, mon fils Abdoul, je n'ai jamais eu à le gifler, à le réprimander ».

Abdoul MBAYE bénéficiait certes de ce traitement de faveur parce qu'il savait respecter ses instructions et suivre ses conseils. Cette lettre en contient de

nouveau, mais juste après lui avoir adressé ses félicitations, il écrit : *j'ai confiance*, et il le rend ainsi prisonnier de cette confiance qu'il sait qu'il ne trahira jamais. Connaissant l'importance que son fils attache à son opinion sur sa personne, qu'il ne le décevra jamais et qu'il appliquera à la lettre ce qui suit dans son courrier même s'il exprime par son phrasé une relative modestie. Il écrit ne prodiguer que *quelques conseils*, mais il termine son texte en insistant de nouveau sur la confiance qu'il lui porte.

Cette lettre est aussi une leçon de vie ; elle a guidé le reste de sa vie et encore aujourd'hui, au moment où nous évoquons le sujet avec lui. Et Abdoul MBAYE, comme pour insister sur l'importance de cette missive pour qu'elle reste toujours le repère de son avancée dans la vie. Elle est *leçon de vie* dans le sens où elle évoque également les rapports qu'il doit avoir avec son entourage dans et hors l'établissement qui lui est confié, aussi les rapports qu'il doit avoir avec Dieu. Il sait sa pratique de la religion et sait également qu'il est aisé de le convaincre en évoquant son Seigneur.

Dans un premier réflexe, sans trop savoir pourquoi, Abdoul MBAYE a gardé cette lettre secrète. Et pourquoi, alors ? Il répond que c'est peut-être par égoïsme, en souhaitant garder un avantage sur la concurrence (rires). Et pourtant, il relisait de temps en temps ce papier essentiel pour n'en rien oublier. Puis, lorsque le papa les a quittés, c'est peut-être le lendemain ou le surlendemain qu'il l'a rendu public.

Cette lettre est devenue fameuse en raison de son contenu. Il ne peut dire combien de personnes, femmes et hommes, placées dans des fonctions de responsabilités, ou peut-être même ayant seulement l'espoir de pouvoir un jour y parvenir, ont eu à lui dire :

« C'est une lettre que j'ai dans mon bureau, que je relis de temps en temps et même souvent », « C'est une lettre que j'ai photocopiée, que j'ai distribuée à mes enfants pour qu'ils s'en inspirent », etc.

Il a donc eu raison de la partager et de mettre fin à l'égoïsme qu'il se reprochait auparavant.

Cette lettre était un véritable secret : seule sa mère avait pu en être informée jusqu'au jour de sa publication, puisqu'ils étaient ensemble, à l'époque à La Haye, lorsqu'il l'a rédigée. Son père y était juge à la Cour internationale de justice. Ses frères, ses sœurs, aucune des personnes qui lui étaient proches n'avaient jamais connu le contenu de cette lettre.

Abdoul MBAYE se souvient du premier appel reçu le jour de sa publication par un journal de la place. Il venait d'un ancien collaborateur qui savait qu'il se réveille tôt le matin pour les prières du *Fadjr*. Et il lui dit alors :

« J'ai lu la lettre, je comprends maintenant l'origine de votre inspiration pour le management des institutions qui vous ont été confiées ».

Il l'avait en effet suivi de la BHS à la BIAO, de la CBAO à la BST. Ces propos le ravirent et le rassurèrent quant à sa fidélité aux conseils de son père commencés après des félicitations par les mots : *J'ai confiance*.

Le journaliste Pape Sadio THIAM¹⁴ précise qu'il s'agit d'une lettre qui aurait pu dormir éternellement dans les tiroirs des bureaux d'Abdoul MBAYE, mais sa forme et son contenu ont une portée tellement universelle que le destinataire a eu la conviction qu'elle n'était probablement pas adressée à lui seul, qu'elle était peut-être un condensé de leçons de morale pour toute sa génération. Le fait de rendre publique une telle lettre montre bien que l'élève a compris la leçon du maître dans le domaine du partage de l'essentiel, de la vérité, de la justice, des idées fécondes. Cette lettre est assurément un pan entier dans le testament moral que Kéba MBAYE a laissé à la postérité, et principalement à la jeunesse de son pays. La connaissance qu'il a de la sociologie, de la culture et de la psychologie de son peuple et l'expérience accumulée dans sa profession lui permettaient de circonscrire les limites de validité des mœurs et des normes. En feignant de donner des conseils à son fils, il a, en effet, posé les archétypes de ce que doit être une conduite éthique du Sénégalais moderne. Lorsqu'un père de famille réussit à façonner ses enfants dans la conviction que la réussite et l'éthique ne sont pas contradictoires, il les a à moitié mis à l'abri des violents tourbillons d'un monde profondément injuste et immoral. Kéba MBAYE n'avait peut-être donc plus besoin de donner une leçon de morale à un de ses fils qui venait d'accéder à un poste aussi stratégique, mais comme l'âge rend toujours plus mûr, plus aguerri et plus clément, il permet d'affiner l'éthique. Il a confiance en son fils ; il sait que les prédispositions morales qu'il lui a permis d'avoir sont suffisantes pour lui servir de bouclier contre un monde si farouchement sournois et versatile, mais l'expérience est toujours enrichissante.

Comme nous l'avons, Moussa et moi, souligné plus haut, Abdoul MBAYE a également perdu d'autres proches parents et plus récemment un beau-frère. Nulle famille, nul homme n'est épargné par les rappels au bon Dieu. Désormais, sa première préoccupation est chaque fois d'oublier sa propre douleur et d'essayer de protéger, autant que faire se peut, la génération qui suit, ses enfants et ses petits-enfants.

¹⁴ Contribution de Pape Sadio THIAM, *L'archéologie éthique de la lettre de Kéba Mbaye à son fils Abdoul*, in Seneweb, 3/04/2012.

**4. Hommage à feu maître Aminata MBAYE,
sœur aînée, brillante, engagée « Doom doom la »**

À sa défunte sœur Aminata, les larmes aux yeux, Abdoul MBAYE prononce les mots suivants :

« C'était le 25 février 1998,
C'était un mois de ramadan,
Mois de prières, de piété, et de charité.
C'était au début de la nuit du destin,
Cette nuit qui en vaut mille,
Nuit des anges et de l'Esprit qui descendent vers nous,
Envoyés par Dieu, apporteurs de paix jusqu'à la prière du *Fadjr*.
Ce soir-là, l'âme d'Aminata nous a quittés,
Les anges l'ont emportée en retournant aux cieux.
Ils nous ont laissé son souvenir, son œuvre.

Nous avons retenu, aujourd'hui, de nous remémorer tout cela, par la voix de son puîné, son plus vieux compagnon de jeu, son premier cavalier de danse, observateur complice de ce qu'allait devenir sa grande sœur.

Amy, c'était d'abord un physique impressionnant, une enfant ayant trop vite grandi. La plus jeune, certes, de sa classe de septième, comme on disait alors, mais déjà la plus grande.

Elle devient une jeune fille splendide, au teint métis d'Afrique, typée par des yeux légèrement bridés, grande et svelte, qui ne cessait de recevoir des lettres d'amour, que nous lisions ensemble, pour en rire.

Elle fut aussi ce bel esprit, passionné par les lettres moderne et classique, et choisissant la faculté de droit, pour rejoindre une matière dont son père lui parlait tant. Elle mit un point d'honneur à terminer chacune de ses années universitaires avec le titre de « major de promotion ».

Elle est aînée. Elle est exemple. Elle se maria fort jeune et commença à construire un foyer.

Elle choisit comme premier métier celui de banquière. Mais son cœur n'y trouve pas de place, et son épanouissement y est difficile. Elle a besoin d'une cause, ou de plusieurs, pour donner un sens à sa vie. Elle ne les trouve pas dans les agios à prélever et les contentieux bancaires.

Amy se révèle alors femme de caractère. Elle décide de rompre avec le confortable salaire de banquier, les habitudes acquises, et choisit d'être stagiaire dans un cabinet d'avocat, et de porter plus tard la toge.

Le nouveau métier qu'elle décide de se donner saura accueillir le gros cœur qu'elle porte. Elle trouve la cause sans laquelle sa vie manquait de sens. Elle choisit de les défendre.

Qui ? Les hommes et sans doute les plus faibles parmi eux.

Son combat peut commencer.

Elle a hérité de son père une passion pour le droit. Elle le suit dans son combat pour les droits de l'homme. Elle devient membre de l'ONDH, aujourd'hui la RADDHO.

Cet engagement majeur pour la défense des droits de l'homme la transporte hors du Sénégal.

On la retrouve défenseur des droits de la presse, « dernier rempart de la démocratie » comme elle aimait à le répéter ; elle est aussi militante contre la peine de mort.

Elle contribue au travail sur le procès de la presse mauritanienne.

Elle s'intéresse au sort des réfugiés tchadiens.

Elle ira défendre au Mali les caciques du régime de Moussa TRAORÉ renversé par un putsch militaire. Je me souviens qu'elle vit alors l'un des moments les plus intenses de son existence. Elle est stimulée par le punch de Maître VERGÈS, mais surtout elle se bat pour sauver son oncle maternel des affres de l'emprisonnement. C'est alors sans doute un moyen de dire merci à sa mère. Mais je sais que le caractère public de ce procès lui donne l'impression de défendre le droit au Mali, de présenter le pays natal de sa mère comme un pays de droit. Et elle gagne. Et elle revient à Dakar avec son oncle, venu prendre des jours de repos au Sénégal.

Elle sait désormais défendre des hommes et des femmes, mais elle porte très vite le plus grand intérêt au plus faible de notre espèce.

Elle réalisera des travaux sur les enfants et les mineurs en détention.

On la retrouvera supervisant l'organisation et la tenue d'un séminaire de l'Institut des Droits de l'Enfant (IDE) sur le travail des enfants. C'est en récompense de ses engagements, de son expérience et de son action en faveur des enfants défavorisés qu'elle fut cooptée au sein du Comité des Droits de l'Enfant logé à l'Université de Kurt Bösch en Suisse pour y diriger une commission sur le travail de l'enfant : « le cas des jeunes filles ». Elle

sera en charge de ce cours pendant toute une année. Elle est également membre du Comité national de l'Enfant du ministère de la Famille au Sénégal.

Elle n'appartiendra pas à la catégorie des parents qui choisissent de cacher leur enfant handicapé. Elle décide de se battre pour sa fille, mais aussi pour tous les enfants du Sénégal déficients intellectuels. Elle a lu la convention relative aux droits des enfants, et en a retenu son article 23 :

Les enfants handicapés doivent avoir effectivement droit à l'éducation, à la formation, aux soins de santé, à la rééducation, à l'accès à l'emploi et aux activités récréatives ; ils doivent bénéficier de ces services de façon propre à assumer une intégration sociale aussi complète que possible, leur épanouissement personnel y compris dans le domaine spirituel [...]

Avec la simplicité qui la caractérisait, elle retient que si le Sénégal a été l'un des premiers États à ratifier cette convention majeure, « notre pays ne peut continuer à oublier ces enfants-là ». Son propos prend alors la force d'un cri « **doom doom la** ». Elle se battra donc les dernières années de sa vie pour ces enfants qui ressemblent à sa fille. Mais son combat sera aussi contre la culture africaine, contre ce comportement social de parents auxquels notre société impose de cacher, d'isoler l'enfant déficient mental, et malheureusement de le priver de ses droits.

Elle révélera dans une interview publiée par la revue *Amina*, en mars 1998, que l'Association Sénégalaise pour la Sauvegarde des Déficiants Mentaux (Asedeme) « *est née d'une rencontre... de la rencontre de parents ne sachant vers qui se tourner, ni quelle solution adopter face au handicap mental de leurs enfants, et de spécialistes ne sachant quelles réponses concrètes donner à ces parents désemparés* ». Elle parle au pluriel, mais cette rencontre est la sienne avec Serigne Mor MBAYE. C'était en 1989. L'Asedeme est créée avant la fin de cette année-là, le 16 décembre très exactement.

L'association est à but non lucratif, elle rassemble parents d'enfants déficients intellectuels, amis, et thérapeutes soucieux d'offrir à cette catégorie d'enfants un cadre adapté à leur handicap, dans le souci de permettre et faciliter leur épanouissement personnel par l'éducation et une thérapie appropriée, comblant ainsi une absence quasi totale de prise en charge de ces enfants dans notre pays.

L'Asedeme se donne des objectifs ambitieux et décide de prendre en charge :

- L'étude des problèmes de la déficience mentale de l'enfant,

- La création et la gestion de centres spécialisés,
- La prévention de la déficience mentale chez l'enfant, la promotion et l'éducation des enfants déficients mentaux,
- La sensibilisation des autorités compétentes,
- La collaboration avec des associations étrangères.

En rapport avec ces objectifs, l'Asedeme se donne pour domaine d'intervention :

- La prise en charge de la déficience mentale par le développement de l'éducation adaptée en vue d'une future insertion sociale,
- Le développement d'un volet thérapeutique en procédant à des diagnostics et des soins, avec notamment la mise en place d'un comité scientifique,
- La prévention et le dépistage auprès des futures mères, des services de santé et d'autres services médico-sociaux spécialisés dans les problèmes relatifs à la prénatalité.

Sur tous ces fronts, Amy se bat, se dépense sans compter, mais elle n'est plus seule. Ses amis accourent, les thérapeutes la rejoignent, les parents d'enfants sont également là.

Elle devient un remarquable porte-parole, ses plaidoiries en faveur des enfants déficients mentaux trouvent leur place dans tous les composants de la presse au Sénégal. Mais désormais autour d'elle, une légion s'est formée. Son combat ne sera plus celui d'une femme seule, et les victoires arrivent.

Asedeme a opté pour une rééducation des enfants déficients par le sport, et elle organise à ce titre des ateliers de gymnastique thérapeutique. Les progrès réalisés par les enfants ne tardent pas :

- Des mini-olympiades sont organisées par Asedeme en juin 1991 au Lycée Lamine Guèye de Dakar,
- Les « enfants d'Asedeme » participent aux jeux d'été (*special olympics*) d'août 1991 de Minneapolis, et en reviennent avec deux médailles d'or et une d'argent.

La collaboration de l'Asedeme avec de nombreux autres organismes est organisée, et l'association participe, souvent représentée par sa présidente, à de nombreuses conférences internationales. Asedeme devient :

- Membre de Handisport,
- Membre fondateur de la Fédération Panafricaine des Associations des

Parents d'Enfants Déficiants Mentaux (FEPAPHAM) devenue « Inclusion Afrique »,

- Membre de l'Organisme Mondial des Personnes Handicapées (OMPH),
- Membre de la Ligue Internationale des Associations des Parents de Nations Unies (ILSPH),
- Membre d'Inclusion International.

L'Asedeme développe également des relations étroites avec l'Union française des Associations des Parents d'Enfants Déficiants Mentaux (UNAPED), également avec la division des Nations Unies chargée des handicapés. Asedeme a participé à l'élaboration du plan d'action des Nations Unies pour les handicapés jusqu'à l'an 2000, ainsi qu'à de nombreux séminaires organisés par Inclusion Afrique, et Inclusion International.

Créer Asedeme fut déjà une réalisation importante et concrète. Une œuvre d'amour et d'engagement. Mais il faut très vite, pour sa présidente et ses membres, donner une suite urgente à l'un des objectifs majeurs de ses statuts : créer et gérer des centres spécialisés. Les autorités nationales y contribuent de manière significative en cédant à Asedeme un terrain situé à Grand Yoff Sud qui pourra ainsi accueillir le premier centre médico-social éducatif du Sénégal qui nous reçoit aujourd'hui.

Il reste alors l'essentiel : trouver les nombreux millions qui permettront la réalisation du centre.

Le combat se poursuit. Des galas qui permettront de collecter des fonds sont organisés en 1995 et 1997. Les travaux commencent, mais trop lentement sans doute pour cette équipe engagée dans un combat qu'elle juge pressant.

Bouna AGNE et Iba MBAYE offrent le projet architectural. Les premières ressources servent à construire le mur de clôture et la salle polyvalente « Cynthia NDIAYE ».

Mais Amy était déjà en train de jeter ses dernières forces dans cette bataille qu'elle quitte ce 25 février 1998.

À peine trois jours plus tard, le conseil d'administration se réunit en présence du docteur Mactar SECK, de Birame DIAGNE, Khardiata SARR, Diarra SALL, Marie-Pierre SARR et Claude SARR. Il prend la décision de donner le nom de *Maître Aminata MBAYE* au centre de Grand Yoff. Le combat se poursuit sans elle, mais par son nom, et en sa mémoire. Aujourd'hui, les réalisations d'Asedeme font vivre Amy et son souvenir. Il faut en remercier tous ceux qui sont restés engagés dans le combat qu'ils ont partagé avec Amy.

Amy, vois ce centre dont l'activité s'anime, timidement certes puisque les moyens continuent à manquer, mais souris aux activités pédagogiques et d'éveil qui ont démarré depuis novembre dernier, grâce notamment à un système de parrainage des enfants les plus démunis que je vous exhorte, mes chers parents et amis, à rejoindre.

Amy, apprends que le volet apprentissage professionnel sera bientôt fonctionnel, et que les locaux devant abriter les activités thérapeutiques sont en cours de réalisation.

Amy, ton combat s'est achevé, mais le nôtre, celui de tes proches et amis, celui des thérapeutes, des parents aussi, n'est pas terminé.

Tu nous as laissé un projet, celui de l'Asedeme, de ce centre. Tu nous as laissé la foi et le courage de les poursuivre et c'est sans doute cela ta plus grande victoire, celle du combat de ta vie. »

Et Abdoul MBAYE éclate en sanglots...

Revenons aux Murs Blancs, à Châtenay-Malabry.

Les Murs Blancs ne sont pas en réalité une œuvre de Paul RICŒUR, mais celle de son maître, le philosophe du personalisme Emmanuel MOUNIER. En effet, c'est ce dernier, deuxième de l'agrégation en 1928 (derrière Raymond ARON), qui avait eu l'idée de s'y installer avec une bande d'amis : l'historien Henri MARROU, le psychologue Paul FRAISSE, le journaliste et écrivain Jean-Marie DOMENACH, en partageant les charges de copropriété et en profitant des avantages de la vie en collectivité. C'est d'ailleurs là l'essentiel pour eux, le personalisme, l'homme au centre de tout. Ils connaîtront un rayonnement intellectuel avec la revue *Esprit* créée en 1944. Rappelons également que RICŒUR aura eu brièvement comme assistant le jeune Emmanuel MACRON, futur président de la République française qui, paraît-il, traversait souvent le parc de Sceaux pour se rendre à la communauté des Murs Blancs.

Le domaine du parc de Sceaux est né à la fin du XVII^e siècle sous COLBERT. André LE NÔTRE, jardinier du Roi-Soleil Louis XIV, en est l'architecte. Quatre cents ans plus tard, en 2023, le parc de Sceaux est resté intact, avec les mêmes géométries, les mêmes perspectives, les mêmes races d'espèces végétales. Les grands axes dessinés par LE NÔTRE s'imposent toujours aussi fortement dans le paysage.

Le domaine a ainsi une épaisseur historique de plusieurs centaines d'années, chaque époque ayant laissé son empreinte. Il convient donc de

conserver ses éléments identitaires, qui constituent le caractère du lieu et se conforment à la charte de Florence pour la conservation des jardins historiques¹⁵.

Kéba MBAYE disait que :

« Nous autres, Africains, nous manquons de devoir de mémoire ».

Nous devons apprendre à garder et à conserver notre héritage, aussi matériel qu'immatériel (la nature, la faune, la flore, les réalisations, la langue, la culture, etc.). Rien, nous disons bien rien, encore moins la fortune matérielle, ne doit nous détourner de cette exigence morale.

C'est pourquoi, au XIXe siècle en France sous le Second Empire, cette exigence avait poussé Napoléon III à demander à l'ingénieur Adolphe ALPHAND de continuer l'œuvre d'embellissement de la ville de Paris pour en faire la Ville lumière que nous connaissons aujourd'hui. Ce devoir de mémoire érigé en exigence, en obligation, s'impose à toutes les générations, actuelles comme futures.

C'est pourquoi ces parcs de plusieurs hectares, au demeurant très bien placés aux endroits stratégiques de la capitale française et qui valent, aujourd'hui, plusieurs milliards d'euros, restent protégés des spéculations immobilières. Par conséquent, il ne traverse pas à l'esprit du citoyen français ou à l'État de les vendre ou d'y construire des immeubles.

¹⁵ Jacques DE GIVRY/Catherine DUPOUEY, *Le Parc de Sceaux*, 1996, 139 pages.
Voir également www.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Repartons au Sénégal.

Notre balade, à Moussa et moi, dans les artères de Dakar, nous plonge dans un grand chagrin. Aucun parc, aucune place publique ; le moindre mètre carré est remplacé par des immeubles. Même le stade Assane Diouf est rasé pour y installer un centre commercial. Le collectif de nos amis René SANCHEZ de Rebeuss soutenu par d'autres amis, Moussa KOUYATÉ, Macoumba SECK, Pape SECK, Richard MENDY, Benjamin MENDY et Lamine DIAKHATÉ de Marseille, lutte depuis plusieurs années pour que le peu qui reste de l'édifice soit réservé aux activités sportives des jeunes Dakarais. La Corniche Ouest est également victime d'un véritable carnage écologique, il y a autant de véhicules que de millions d'habitants, on s'habitue à la pollution, même le Centre International du Commerce Extérieur du Sénégal (CICES) n'est pas épargné. Le président WADE avait trouvé l'idée géniale de partager cet espace ainsi qu'une bonne partie de la voie de contournement nord (VDN) à ses fidèles militants. Les rues que nous emprunions jadis sont bouchées par de nouvelles villas. Les jeunes manifestent partout parce que l'on arrache leur plage, leur espace ludique. La spéculation foncière est passée par là. La politique politicienne a fait le reste, empêchant toute politique d'aménagement et d'assainissement.

Comment voulez-vous alors que les inondations ne se reproduisent pas ?

Comment voulez-vous que nos enfants et nos parents ne s'étouffent pas à Dakar à cause de la pollution ?

Faut-il insérer la protection des espaces naturels dans notre constitution ?

Pour sa part, Emmanuel MOUNIER avait rédigé sa constitution, celle des Murs Blancs, précisant avec humour que :

Les Murs Blancs ne sont pas rien. Les Murs Blancs sont. Et c'est déjà beaucoup. Panache l'écureuil est chargé de la haute surveillance de cette constitution et Picquart le hérisson de la police des allées¹⁶.

Le personnage peut devenir sérieux. Emmanuel MOUNIER était ainsi dans le comité de parrainage de la revue *Présence africaine* et consacra des numéros entiers de sa revue *Esprit* à la négritude et à la cause des Noirs.

¹⁶ Léa et Hugo DOMENACH, *Les Murs Blancs*, Grasset, 2021, 320 pages.

Revenons à Châtenay

Je commence à sentir la fatigue. Je m'assois devant le château de La Roseaie, ancienne demeure de monsieur François AROUET, père de Voltaire.

Après quelques minutes de repos et une gorgée d'eau, je passe devant la maison de l'écrivain Eugène SUE, auteur de *Mathilde*, des *Mystères de Paris*. Puis celle de l'académicien Edmond ABOUT et enfin la charmante maison d'Henri DE LATOUCHE dans laquelle il accueillera des gens de lettres comme BALZAC. Je traverse la Coulée verte, cette longue bande verte d'une dizaine de kilomètres reliant le sud des Hauts-de-Seine à Paris et réservée exclusivement aux piétons et aux vélos. Je prends le train RER B pour mon rendez-vous, via Denfert-Rochereau et le métro Alésia. Je sors, prolonge l'avenue du général Leclerc jusqu'au numéro 93, à l'entrée de la galerie marchande à droite, j'arrive à O'Lac Rose.

Le décor est celui de tout restaurant africain parisien : petit espace, une dizaine de tables, une télé accrochée au mur qui diffuse les clips du pays, un tableau présentant une pirogue dans le lac Rose sur laquelle sont assis une femme blanche et trois hommes noirs dont un qui semble en être le pilote. L'autre tableau représente trois femmes vêtues de pagnes et de bijoux traditionnels du Fouta. La salle tient en même temps de lieu de cuisine et d'accueil. Les toilettes, autant que je m'en souviene, portent à leur entrée l'inscription *en panne* bien qu'elles soient fonctionnelles.

5. Ponctuel comme une horloge suisse

Le rendez-vous est fixé à dix-sept heures trente, en accord avec Moussa depuis Montréal. Je me dis que j'aurai sûrement droit à mon quart d'heure de retard sénégalais. Il est dix-sept heures, j'aperçois Abdoul MBAYE qui est largement en avance sur l'heure prévue.

À vrai dire, Abdoul MBAYE est très pointilleux sur les horaires.

À ce propos, il dit :

« Je serais plutôt respectueux de l'adage selon lequel la ponctualité est la politesse des rois. Alors qu'au Sénégal, par tradition, le chef doit se faire attendre ».

Sur la ponctualité, sa femme Billo WANE confirme que :

« Dans une certaine mesure c'est un homme facile à vivre, une fois que vous vous êtes habitués à ses exigences, notamment celles par rapport au respect de l'heure, et à la minute près ».

Abdoul MBAYE se lève, en effet, tous les jours au plus tard à cinq heures. Il fait ses prières, vérifie ses affaires préparées la veille et lit un peu. Le petit-déjeuner pris avec sa femme et ses enfants, il part au bureau. Il a gardé ce rythme spartiate jusqu'à ce jour. Nommé Premier ministre, il est déjà à la primature entre sept heures et sept heures trente. Les premières semaines, ses collaborateurs et ses collègues ministres ont du mal à suivre cet acharné du travail. Mais ils finissent par s'adapter, en suivant son exemple. À ce propos, une grande voix de la musique sénégalaise, alors ministre dans son gouvernement, a beaucoup de mal à suivre ce rythme matinal, rejoignant souvent son bureau avec les signes évidents d'insomnie et d'affaires préparées dans la précipitation. Les musiciens ont l'habitude, il est vrai, de se coucher tard et de se lever donc tard. Il finit également par s'adapter. Abdoul MBAYE a beaucoup apprécié la faculté d'adaptation et le sérieux du ministre chanteur.

Tous les hommes politiques sénégalais ne sont pas des retardataires légendaires comme on peut le croire, comme on peut le constater très souvent.

Mon hypothèse était donc fautive sur sa ponctualité.

J'aperçois un homme grand, svelte, au teint clair comme on dit chez nous, un chapeau noir sur la tête, un jean, des lunettes qui cachent mal son regard malicieux et perçant, un col rond marron qui lui va parfaitement ainsi qu'une écharpe printanière.

Selon le général Pierre DE VILLIERS¹⁷ :

Quand un être charismatique entre dans une pièce, tout s'y ordonne autour de lui. On le remarque à cause de sa stature, de son regard, de son attitude et même parfois on le sent confusément sans savoir pourquoi : un chef. Il projette quelque chose qui est reçu par autrui, mais c'est aussi quelqu'un qui reçoit lui-même les signaux émis par les autres. La sympathie qu'il inspire fait pendant à son empathie, l'une comme l'autre parfaitement maîtrisées, dans cet équilibre qu'il est possible d'appeler l'autorité. Au fondement de ce charisme, il y a la confiance en soi et le souci des autres. Il s'agit d'une mystérieuse alchimie qui ne doit pas grand-chose aux qualités physiques : Napoléon était un petit homme nanti d'une voix fluette. Ce charisme est inné, mais il peut se travailler et il doit être entraîné pour grandir et prendre toute sa mesure.

Après avoir exprimé toute sa joie et son plaisir de venir à cette invitation, Abdoul MBAYE me met tout de suite à l'aise en me demandant de l'appeler **Pape**, comme ses amis.

¹⁷ Général Pierre DE VILLIERS, *Qu'est-ce qu'un chef ?*, Fayard, 2018, 256 pages.

6. Bien ancré dans les valeurs essentielles sénégalaises

L'image que nous nous faisons de l'extérieur, nous, Sénégalais, d'Abdoul MBAYE, c'est qu'il paraissait comme quelqu'un de déconnecté de la réalité sénégalaise, distant, qui manquait *d'ouverture de cœur*¹⁸, c'est-à-dire quelqu'un qui ne se livre pas facilement, qui est de nature réservée, guidé par un esprit de retenue.

Comment faire alors pour accéder aux *petits coins non découverts de son cœur*, l'homme étant ce qu'il montre et ce qu'il cache, comme dit MALRAUX¹⁹, même si la *kabbale* dit aux profanes qu'il n'est pas bon de chercher ce qui est caché²⁰ ? La *kabbale*, ou *qabbala*, c'est cette tradition orale et secrète juive que Dieu aurait transmise au prophète Moïse sur le mont Sinaï en même temps que la Torah, qui est la tradition écrite et publique. Moïse l'aurait transmise à seulement soixante-dix personnes sages et de confiance, à charge pour elles de la transmettre de génération en génération.

Ma perception d'Abdoul MBAYE, comme celle de nombreux Sénégalais, s'est donc révélée évidemment et totalement fautive. Il ne faut jamais se fier aux apparences, plus encore dans nos sociétés africaines où il faut faire étalage de tout, où l'habit fait le moine. Au contraire, cet homme est aussi simple, humble, courtois que pieux et ancré dans les valeurs essentielles sénégalaises.

J'avais toujours pensé qu'il était l'homonyme du sage et grand érudit Mame Abdoul Aziz SY Dabakh parce qu'il était l'ami de son père, son confident, son ami à lui, son confident à lui.

¹⁸ François-René DE CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, 1 232 pages, la Pléiade, 1947.

¹⁹ Gaëtan PICON, *Malraux par lui-même*, collection Écrivains de toujours, Le Seuil, 190 pages, 1996.

²⁰ Marek HALTER, *Je rêvais de changer le monde*, Mémoires, Robert Laffont/XO, 2019, 572 pages.
Haim KORSIA, *La Kabbale pour débutants*, Trajectoire, 2007, 162 pages.

7. Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh, guide du père, guide du fils

Abdoul MBAYE précise qu'effectivement, ils avaient des rapports particuliers ; et à titre personnel, il accordait une très grande importance à sa relation avec Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh. Il lui rendait visite très souvent, soit avec son père, soit au niveau de la fratrie. C'était véritablement une relation forte et suivie. Abdoul MBAYE aimait lui rendre visite, il aimait le voir, le regarder, voir son visage inspirer la sérénité et la sainteté. Il aimait également l'écouter, il aimait sa voix rauque, il admirait le contenu de ses propos, écoutait ses conseils, certains d'entre eux ont sans aucun doute marqué son existence.

Il se souvient par exemple d'un jour où il était venu solliciter ses prières parce que, jeune directeur général de banque, peut-être plutôt fougueux, il avait décidé d'engager un combat contre un ministre qui l'avait quelque peu injustement agressé. Il se rend auprès du saint homme, lui raconte la nature du contentieux l'opposant au ministre concerné, et sollicite ses prières après lui avoir annoncé qu'il a décidé de se défendre et de se battre.

Le saint homme lui dit alors au moment de le libérer :

« Maintenant, prions ».

Il prie pour lui. Alors qu'Abdoul MBAYE a encore les mains tendues pour recueillir les saintes prières, Dabakh lui dit :

« Prions le bon Dieu pour qu'il transforme nos ennemis en amis ».

Abdoul MBAYE le quitte, emportant avec lui une autre leçon de vie.

C'est ce genre de conseils qu'il recevait de Dabakh. Il garde un autre souvenir impérissable. C'était en 1995. Il s'apprête à faire son premier grand pèlerinage à La Mecque. Dabakh est à sa maison sur l'avenue Blaise Diagne à la médina. Abdoul MBAYE s'y rend et lui fait ses adieux. Dabakh prie pour lui. Le lendemain de son retour du pèlerinage, qui s'est passé évidemment très bien, le lendemain de son retour, il décide d'aller à Diacksao pour saluer le saint homme. Il y arrive le matin très tôt en compagnie d'un ami. Ils sont reçus dans une pièce. Un grand couloir permettait d'accéder à la chambre à coucher de Dabakh. Il y avait là Serigne Pape MAKHTAR Kébé et un de ses neveux qui récitaient des poèmes à la gloire du Prophète (psl). À un moment donné, Dabakh se met lui-même à reprendre le cantique, créant une émotion incroyable. Serigne Pape MAKHTAR Kébé leur fait signe, et Abdoul MBAYE et son ami se rapprochent du saint homme. Il ne les voit pas. Ils se mettent sur son côté gauche, tout près de lui, et entendent sa belle voix

chanter. Quand il finit de chanter, Serigne Pape MAKHTAR Kébé l'informe de leur présence, et dans un geste incroyable, Dabakh tend ses deux mains vers Abdoul MBAYE. Dabakh s'était souvenu qu'*El-Hadji Abdoul MBAYE* revenait de La Mecque sans qu'il ait besoin de le lui rappeler. Dans sa modestie légendaire, il demande à Abdoul MBAYE de prier pour lui. Abdoul MBAYE s'est mis à prier et à pleurer, traversé par une incroyable émotion. Il prie pour le saint homme, son visage couvert de sanglots. À la fin, Dabakh passe ses deux mains sur son visage, lui également. Abdoul MBAYE s'est ensuite levé, toujours sous le coup de l'émotion de ce moment qu'il qualifie d'extraordinaire. Parvenu sur le pas de la porte, un témoin de la scène, dont il n'avait pas au demeurant remarqué la présence, s'est rapproché, lui tendant également ses mains, et il lui dit :

« Prie pour moi ».

À la fin des prières, il remet à Abdoul MBAYE une pièce de cent francs comme *adiya*.

Renseignements pris après coup, il s'agissait de l'imam de Diacksao. Abdoul MBAYE reste à ce jour marqué par ce moment qu'il considère comme inoubliable. Aujourd'hui encore, il l'évoque avec beaucoup d'émotions.

8. Kaolack, le berceau familial

La ville est située à cent quatre-vingt-douze kilomètres au sud-est de Dakar par la route nationale 1, sur la rive droite du fleuve Saloum. Elle devient le cœur du bassin arachidier à compter du XIX^e siècle. En effet, selon LANGELLIER²¹, pour la France, les temps ont changé. Le commerce des esclaves appartient au passé. Au Sénégal, il faut trouver d'autres ressources et créer des plantations employant la main-d'œuvre locale. Cela exige de lancer de véritables entreprises de colonisation, plus onéreuses que l'entretien des comptoirs. On songe à planter du coton, de l'indigo, de la canne à sucre. Hélas, les deux premières cultures s'avèrent vite peu rentables, et la troisième, inadaptée aux sols et au climat. C'est un échec. Pendant plus de vingt ans, une trentaine de gouverneurs tenteront en vain de développer un embryon d'agriculture face à l'indifférence ou l'hostilité des commerçants, pour la plupart métis, de Saint-Louis et de Gorée, trop attachés au négoce d'autrefois. On en reviendra à la gomme, dont la traite perdra elle-même de son intérêt après la découverte d'un produit chimique de substitution. L'économie du Sénégal végétera avant d'être sauvée par la cacahuète.

L'arachide est une plante providentielle. Elle va permettre de surmonter le dilemme *colonie de comptoir versus colonie de plantation* auquel se heurte le Sénégal. Importée du Brésil par les Portugais dès le XVI^e siècle, elle est riche en huile. De plus, facile à cultiver, elle n'exige pas un fort encadrement européen. Les premiers commerçants bordelais sont arrivés dans les années 1820, encouragés par le gouvernement de la Restauration. Accrochés au pays, ils entrevoient les promesses d'un vaste marché de cette arachide, qu'ils baptisent *pistache de terre*. L'un d'eux, Hilaire MAUREL, vulgarise et perfectionne le large sarcloir traditionnel à long manche, auquel il donne son nom, l'*iler*. Les Bordelais seront rejoints dans les années 1860 par des petits traitants cultivateurs, venus de l'Ariège et sans le sou, qui font main basse sur le petit commerce de brousse. Ils s'appellent eux-mêmes *les mange-mil*, en référence aux nuées de passereaux dévastateurs de récolte. Ils ont été encouragés à s'expatrier par leur compatriote et gouverneur du Sénégal Émile PINET-LAPRADE, lui-même originaire de l'Ariège. Les plus riches *pistachiers*, dotés d'une flotte familiale, finissent par contrôler tout le circuit, de la récolte jusqu'aux huileries de Bordeaux, laissant la sous-traitance aux mulâtres. La cacahuète fait du Sénégal la colonie la plus prospère d'Afrique pour plus d'un siècle. Le pays vit désormais au rythme de cette culture industrielle.

²¹ Jean-Pierre LANGELLIER, *Léopold Sédar Senghor*, Perrin, 2021, 400 pages.

Revenons à la famille d'Abdoul MBAYE.

Passer ses vacances à Kaolack, on peut même dire qu'à un moment donné, c'était quelque chose de systématique et de systématisé. Cela se justifiait au regard de l'importance que son père accordait à la relation familiale. Se rendre chez Mame Coura M'BENGUE à Kaolack, c'était non seulement retrouver la grand-mère, mais aussi le grand-père, tant qu'il a vécu. C'était également retrouver l'autre partie de sa famille. Dans la concession de leur grand-mère, son père n'avait qu'une seule sœur, et les enfants qu'ils étaient retrouvaient leurs cousins germains qui y résidaient. C'était par ailleurs le meilleur endroit pour leur apprentissage du Coran et l'occasion de leur faire vivre une autre réalité. Il faut dire que les enfants vivaient dans des conditions plus confortables à Dakar, notamment lorsque leur père Kéba MBAYE eut des responsabilités de haut magistrat. Abdoul MBAYE se souvient des nuits difficiles perturbées par les moustiques malgré toutes les précautions qui étaient prises, mais il y avait tellement de bonheur. Il y avait le football dans les rues, et avec les copains, ils s'amusaient comme des fous. Le meilleur souvenir qu'il garde des vacances à Kaolack, vous allez sans doute en rire, c'était les baignades dans les marécages. Il allait se baigner dans les marécages boueux, il en revenait d'ailleurs avec des vers qui lui passaient sous la peau. Également, le très beau souvenir des séances de cinéma, parce que Kaolack était le lieu du cinéma permis. Il se souvient du Rialto, il se souvient du cinéma ABC où l'on projetait généralement des films de western. Il y avait une folle ambiance à l'intérieur de la salle, on avertissait le héros, on l'appelait « le jeune homme », qu'il fallait protéger du méchant qui se cachait derrière la maison pour lui tirer dessus. Il était spectateur assis sur des banquettes en béton, une sorte de seconde classe exposée aux vents et à la pluie. Il était pressé d'apercevoir les premières gouttes de pluie pour justifier son changement de zone et partir occuper les chaises métalliques qui, elles, étaient couvertes par un toit avec le confort d'une « première classe ». Abdoul MBAYE conserve donc de très bons souvenirs de Kaolack. Quand arrivait la nuit, le jeune homme attendait impatiemment les *lèpp* de Mame Coura. C'étaient de magnifiques histoires. En réalité, ces histoires forgent le caractère parce qu'elles correspondent très souvent à des leçons de morale, tout comme les fables de LA FONTAINE influencent fortement l'éducation des Français.

9. Abdoul Bana MBAYE : grand-père, homonyme, sosie, modeste éleveur de chevaux

Les études n'ont pas intéressé le grand-père Abdoul Bana. Ce ne sera pas le cas pour son fils Kéba MBAYE qui avait une forte motivation pour développer ses connaissances.

Il fallait que ça soit dans lui, pour reprendre l'expression d'Annie ERNAUX dans *La place*²². Les études, c'était en lui pour s'en sortir. On ne pouvait pas dire que le jeune Kéba MBAYE était né avec une cuillère en argent dans la bouche, comme disent les Anglais, mais il avait un goût très vif de pouvoir bénéficier de l'ascension sociale par la volonté qui était la sienne.

Abdoul MBAYE aimait beaucoup son grand-père, il l'adorait, sans aucun doute, parce qu'il était non seulement son petit-fils, mais également son homonyme. C'est la raison pour laquelle Abdoul MBAYE est appelé **Pape**. Il se souvient que son grand-père manifestait son affection par des petits cadeaux chaque fois qu'il quittait Kaolack pour venir leur rendre visite à Dakar, mais c'est le peu de souvenirs qu'il a conservé de lui. Il les avait quittés alors qu'Abdoul MBAYE avait douze ans. Le grand-père était resté pendant une longue période paralysé par une fracture du fémur. Abdoul MBAYE ne l'avait donc pas vu véritablement en activité. C'est par son père qu'il avait su qu'il était éleveur de chevaux. C'était son activité principale, qui n'était pas au demeurant une activité florissante.

Son grand-père était également polygame, donc c'était véritablement une famille traditionnellement large et pauvre.

Concernant l'éducation au sein de cette famille, Kéba MBAYE était beaucoup plus proche de sa mère. Il avait un énorme respect pour son père, une grande crainte pour ce dernier parce qu'il répétait fréquemment à ses enfants :

« Je n'ai jamais pu regarder mon père dans les yeux ».

Bien évidemment, Kéba MBAYE permettait, lui, à ses enfants de le regarder dans les siens.

²²Annie Ernaux, *La place*, Folio, 1986, 114 pages.

Son grand-père Abdoul Bana MBAYE s'est éteint en 1965. Les souvenirs qu'il a de lui sont d'abord ceux de moments passés à Kaolack pendant les grandes vacances, où il allait apprendre le Coran en récitant dans la concession familiale. Son grand-père était, nous dit-il, gentil ; il était assez éloigné de la vie familiale, parce que celle-ci était sous la forte direction de feu sa grand-mère paternelle.

Physiquement, il avait le teint clair, sans doute légèrement métissé ; il était grand. On le disait beau aussi, il était très élégant, et ancien militaire ayant fait la guerre 1914-1918, il portait également cette aura d'être revenu du front avec des médailles dont il était si fier. Abordant la description du vieux soldat, un ami d'Abdoul MBAYE demande un jour à son père Kéba MBAYE :

« Tonton, physiquement, à quoi ressemblait Mame Abdoul Bana ? »

Et le père de lui répondre :

« Écoute, si tu veux te représenter Abdoul Bana, regarde ton ami Abdoul MBAYE. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau ».

Cela, son fils ne l'a appris qu'à ses cinquante ans passés.



Abdoul MBAYE, âgé de 3 ans, en compagnie de son grand-père et homonyme Abdoul Bana et de sa sœur Aminata MBAYE, en vacances à Kaolack



Abdoul MBAYE, portrait enfant

10. Coura M'BENGUE : grand-mère, femme au foyer, couturière occasionnelle

La relation entre le jeune Kéba MBAYE et sa mère était véritablement très particulière. Il faut la concevoir et la vivre comme celle d'un fils unique avec sa mère, d'un enfant unique pendant ses dix premières années avant d'avoir une petite sœur. Abdoul MBAYE a vécu cette relation entre son père et sa grand-mère.

Son père avait un respect incroyable pour sa maman, un amour extraordinaire pour elle. Il l'avait amenée d'ailleurs sept fois en pèlerinage à La Mecque parce que c'était son désir le plus important. Parce qu'il l'avait vue souffrir pour subvenir à ses besoins, parce qu'il l'avait vue souffrir dans le travail en tant que couturière.

Et Abdoul MBAYE se souvient d'avoir vu, lors de leurs séjours à Kaolack, une machine Singer, avec un système de manivelle, car on cousait à l'époque à la main. Et surtout, Kéba MBAYE considérait devoir à sa maman de l'avoir sauvé, d'avoir sauvé sa scolarité parce qu'il n'était pas très bon élève pendant le primaire et que son père avait décidé de le mettre à l'écurie pour qu'il élève comme lui des chevaux. C'est sa maman qui avait refusé, qui lui avait pris la main et l'avait amené à Dakar. Elle l'avait confié à un parent à Dakar pour qu'il s'occupe de la poursuite de ses études. Il pense que c'est un fait qui a profondément marqué son père, et à partir de ce moment-là, il a engagé des études brillantes, il est devenu bon élève, on connaît la suite. Même au-delà de son éducation, c'est d'elle que Kéba MBAYE a reçu les forts principes qui ont forgé sa personnalité. Ses enfants ont également reçu une part d'éducation venue de leur grand-mère.

C'était une sacrée dame ! Comme aime s'en souvenir Abdoul avant de rajouter :

« Si vous pouvez me permettre cette expression. Une très, très forte personnalité et tous ses petits-enfants en parlent aujourd'hui encore, avec des anecdotes innombrables dont ils se souviennent comme autant de facettes de sa méthode d'éducation ».

Et Abdoul MBAYE en garde des souvenirs très forts, notamment pendant les grandes vacances, le *lèpp* (les contes) était d'une importance capitale. Elle les captivait, la nuit tombée, avec ses récits qui contribuaient fortement à forger la personnalité, leur rejet du mauvais sort et surtout le souci de faire le bien.

L'enfance de Kéba MBAYE avait donc été celle d'un enfant pauvre et démuné.

Ses parents avaient des moyens très modestes, c'était des gens de peu.

Il avait grandi dans la pauvreté, et de ce fait, il avait appris à accepter la souffrance pour gravir les échelons.

Kéba MBAYE précise :

« En préparant le bac, je ne pouvais être un étudiant comme les autres - je devais continuer à m'occuper de mes parents ».

Effectivement, il en avait très, très souvent parlé à ses enfants dans l'objectif de bien leur faire comprendre qu'ils étaient des privilégiés, notamment lorsque ces derniers avaient commencé à être conscients des conditions de vie dans lesquelles ils étaient, même s'ils partageaient à plusieurs leurs chambres. Mais il le disait aussi pour simplement parler de lui, parler de la relation de respect qui le liait à son père, de la relation d'amour intense qui le liait à sa mère.

Abdoul MBAYE se souvient d'une anecdote qui traduisait la pauvreté de son père, en tout cas la pauvreté de sa famille. Kéba MBAYE disait à ses enfants, par exemple, que pour aller à l'école primaire, il lui fallait marcher plusieurs kilomètres sous le soleil. Et comme il devait marcher pieds nus, le sable étant très chaud, il se fabriquait des sortes de chaussures avec des bandelettes de tissu. Cela impressionne fortement un enfant comme Abdoul MBAYE qui a pris l'habitude de porter des chaussures, qui ne se voit pas marcher pieds nus, encore moins dans un sable chaud, encore moins avec des bandelettes de tissu en guise de chaussures.

Il leur racontait également l'apprentissage de ses leçons. En effet, il lui était nécessaire de sortir de la concession pour aller sous le lampadaire public et disposer de l'éclairage suffisant. Il a aussi été talibé, cherchant sa pitance de maison en maison, comme cela se faisait, comme cela se fait encore... Aujourd'hui, la mendicité des enfants talibés (apprenants des écoles coraniques) existe toujours. Mais il s'agissait à l'époque d'une mendicité limitée à la recherche du repas. Des restes de repas leur étaient souvent donnés dans les maisons où ils entraient. Son père était un enfant démuné, mais le récit des difficultés de sa vie d'enfant était utilisé pour servir à l'éducation de ses enfants, à construire leur modestie, à les mettre dans une démarche de recherche d'ascension.

11. Kéba MBAYE : père attentionné, surveillant, instituteur, devenu haut magistrat

Kéba MBAYE n'était ni un père sévère ni un parent qui gâtait trop ses enfants. Il était juste et ambitieux pour ses enfants. Il faisait tout, pour qu'ils aient *le royaume d'enfance* que lui n'avait pas eu. Il voulait que ses enfants ne manquent de rien comme lui manqua de presque tout. Il voulait que ses enfants fassent des études, comme lui qui avait fréquenté l'école par accident.

11. 1. Un père attentionné

Kéba MBAYE a été très attentionné vis-à-vis de ses enfants. C'était un éducateur, du fait de sa formation puis de sa fonction d'enseignant, de directeur d'école, ensuite de ses fonctions de surveillant d'élèves un peu plus âgés dans un lycée où il préparait son baccalauréat pour pouvoir aller à l'université. Le plus important pour lui était d'assurer une correcte éducation à ses enfants dans tous les sens du terme. Éducation morale et éthique, mais également éducation du point de vue de l'acquisition de connaissances. Il y consacrait beaucoup d'efforts, une part importante de ses revenus. Non pas parce qu'il mettait ses enfants dans des lycées ou des écoles privées, car à l'époque le public était bien meilleur que le privé en termes d'enseignements. Mais il n'hésitait pas à la dépense, malgré ses revenus limités de fonctionnaire, dès qu'il fallait relever le niveau scolaire de ses enfants. Ainsi, pendant les vacances, ils avaient droit à des cours de vacances par correspondance en même temps qu'ils apprenaient le Coran. Il fallait toutes les semaines acquérir des connaissances, faire des devoirs, les envoyer par la poste jusqu'en France, les recevoir corrigés évidemment. Le retour des notes permettait de savoir si le travail avait été fait sérieusement ou pas. La punition physique restait possible. Il était particulièrement rigoureux et ne badinait pas avec les leçons à apprendre, n'acceptait pas les mauvaises notes, encore moins les comportements anormaux en classe ou même parfois à la maison.

Mais Kéba MBAYE a également tenu à construire une « tribu », selon le mot qu'il affectionnait. Il n'a pas seulement éduqué ses enfants de manière individuelle, mais il a tissé entre eux des relations très fortes et il leur a tôt fait comprendre que l'œuvre essentielle de son existence devait être la construction d'une famille unie. Et à ce jour encore ils se retrouvent régulièrement à l'occasion de certaines fêtes comme la *Tamkharite*, la nuit du destin, ou le 24 décembre, toute la tribu réunie. Ses enfants se retrouvent dans une certaine mesure par habitude, dans une autre mesure pour lui faire plaisir même s'il n'est plus là.

Un papa qui avait également la juste oreille pour tout ce que ses enfants pouvaient vivre ou éprouver. Concernant Abdoul MBAYE, et avec le recul, il pense n'avoir jamais, jamais pris une décision importante, même adulte, même devenu père de famille, sans d'abord en parler avec son père Kéba MBAYE et recevoir ses conseils. La proximité avec lui semblait également venir sans doute du fait que ses enfants l'avaient très vite considéré comme un modèle. Abdoul MBAYE dit d'ailleurs qu'il tenait à apparaître comme tel. Pour ses enfants, Kéba MBAYE sait que son père a renoncé à beaucoup de choses, à beaucoup d'attitudes habituelles pour être un père irréprochable. C'est ainsi qu'il a servi à tous ses enfants de modèle de son vivant et après les avoir quittés. Abdoul MBAYE va jusqu'à dire que son père avait un peu plus de proximité avec les filles, ses sœurs, qu'il protégeait un peu plus. Mais pour tous, il était un père très attentionné, très attentif. Il interrogeait parfois à la suite d'une mélancolie qu'il pouvait percevoir, ou prenant l'initiative parce qu'il avait constaté un comportement inhabituel qui pouvait laisser penser la traversée d'un moment difficile. « Cela avait le don de mettre du baume au cœur », nous confesse Abdoul.

On devrait également ajouter au point de ses efforts financiers que Kéba MBAYE tenait à ce que ses enfants soient très bons en anglais parce qu'il considérait cela comme indispensable dans leur cursus scolaire. Il les envoyait donc pendant les vacances en séjours linguistiques en Angleterre, notamment lorsqu'ils avaient passé la classe de troisième et obtenu le BFEM. Il ne s'agissait pas d'une petite dépense pour son portefeuille ; cela coûtait cher. Il profitait notamment de ses nombreuses missions à l'extérieur pour constituer quelque épargne et ensuite la consacrer à leur apprentissage en anglais, et cela est une confiance de sa femme.

11.2. Un père investi dans l'éducation, un père récompensé

*Chacun est récompensé selon ses œuvres*²³, disait CHATEAUBRIAND.

Très sincèrement, aujourd'hui encore, Abdoul MBAYE se demande comment son père avait pu faire tout ça parce que quand il avait été dans des fonctions importantes, il n'aurait pas dû être très disponible, et en effet il ne l'était pas. Il voyageait très souvent, ses missions internationales l'appelaient régulièrement à l'étranger.

Il avait d'importantes responsabilités en matière de droits de l'homme ; il avait également accepté des responsabilités dans le domaine du management sportif mondial et il avait su bâtir une structure familiale dotée d'une bonne éducation académique. Après l'obtention du baccalauréat, c'était peut-être un peu plus facile, puisque la responsabilité des enfants aidant, et également le suivi des principes qu'il leur avait inculqués, faisait qu'ils étaient construits pour la recherche de performances. Tout compte fait, le résultat est tout de même plus que satisfaisant. Abdoul MBAYE a deux sœurs qui ont fait des études de droit : elles étaient régulièrement majors de leur promotion à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il a un frère et une sœur qui ont fait de grandes écoles françaises, l'une qui est pharmacienne, et l'autre qui était architecte. Son frère Cheikh Tidiane a fait les télécoms, les classes préparatoires aussi, et une sœur qui s'appelle Mame Aïssatou est diplômée de Sup de Co Paris, après être entrée en classes préparatoires. Voilà donc une réussite convenable, mais elle est surtout particulière ou distinguable parce que leur père n'était pas très disponible. La structure qu'il avait mise en place consistait en une forte délégation à leur maman Mariétou, demeurant au foyer et très présente dans la surveillance et le contrôle, notamment pendant les premières années de scolarité. La réussite de ses enfants était en outre un sacrifice financier pour lui parce qu'il fallait payer des répétiteurs. Leur père avait mis en place un système de récompenses-sanctions, qui à vrai dire fonctionnait bien. Il avait institué une logique de modèle : « faites comme votre grand frère », « faites comme celui-là ou celle-là » en fonction du résultat. Il était très disponible pour répondre aux questions, aux difficultés... Il surveillait tout, quelle que fût la délégation que recevait la maman. Cette dernière lui rendait toujours compte de ce qui n'allait pas, et lui-même contrôlait tout, était informé de tout, était présent dans les relations avec les enseignants, les professeurs. Quand il fallait ensuite faire les démarches administratives, il était de nouveau aux premiers rangs. C'est lui qui s'est chargé d'inscrire Abdoul MBAYE au prestigieux lycée Louis-le-Grand de Paris.

Il lui avait demandé :

« Qu'est-ce que tu veux faire après ton baccalauréat ? »

Sans hésiter, Abdoul MBAYE avait répondu :

« "J'aimerais bien faire HEC, je pense aussi à l'architecture, par contre comme je suis bon en maths et physique, j'aimerais bien en faire..." Il s'est déplacé en France, il m'a inscrit en math sup, en classes préparatoires HEC et à l'école d'architecture de Paris. Puis il m'a dit : "tu as le temps de choisir". Voilà ce dont il était capable, et très sincèrement, je dis chapeau ! »

En parlant de l'investissement de son père pour leur éducation, on sent une grande émotion dans la voix d'Abdoul MBAYE et surtout une grande affection, beaucoup d'admiration. En effet, il s'en rend compte, et très sincèrement il craint le moment d'évoquer son souvenir. Il pense souvent « j'espère qu'ils ne vont pas me parler de mon père », parce qu'il se sait capable de craquer. Il y avait de l'affection, il y avait du respect, il y avait de l'admiration, il y a toujours aujourd'hui un fort désir de ressembler à son père même s'il se rend compte que c'est parfois très, très difficile, mais il ne s'empêche pas d'essayer. Cette émotion est donc constante, permanente. Il est certain qu'il s'est habitué à l'absence de son père, mais dès que nous évoquons sa relation avec ce dernier, ça repart.

Depuis que Abdoul MBAYE est devenu élève en classe de septième à l'école primaire au Point E, son père revenait chaque année, jusqu'à sa disparition, offrir des cadeaux aux meilleurs élèves de l'école Joseph Gomis de Fann.

Abdoul MBAYE était en effet élève à l'école primaire de Fann qui est devenue l'école Joseph Gomis. Il avoue qu'à l'époque, il ne connaissait pas le nom de cet établissement, mais on disait « école primaire de Fann ». Il se souvient parfaitement du directeur de l'école, un Français coopérant technique, qui enseignait également en classe de septième. Dans cette classe, lors de la première composition, il fut classé premier, et il le restera tout au long de l'année. Il en était tout fier, tout content d'aller retrouver ses parents et en particulier son père pour lui dire :

« Papa, je suis premier de ma classe ».

Il ramenait avec joie son relevé de notes, disant à son papa :

« Tu sais, je suis le meilleur élève de la classe de septième, et donc le meilleur élève de toute l'école ».

Comme il n'y avait pas de classe supérieure à la septième, puisqu'il s'agissait d'une école primaire, il était en effet le meilleur élève de l'école. Son père, très attaché à l'éducation, en était très heureux, et le lui disait.

Le ministre de l'Éducation nationale, Serigne Mbaye THIAM, avait eu une bonne idée : il créa une journée du souvenir et demanda aux personnalités membres du gouvernement de se rendre dans leurs écoles primaires pour échanger avec les élèves et avec les maîtres. Abdoul MBAYE, en sa qualité de Premier ministre, se rendit donc à l'école primaire de Fann devenue Joseph Gomis. À cette occasion, il apprit quelque chose qui le bouleverse encore aujourd'hui parce que non seulement ce fut une surprise, mais une surprise à titre posthume. Son père ne lui en avait jamais parlé. Ce fameux jour du souvenir, il apprit par le responsable de l'école ou un des maîtres qui avait fait une longue carrière au sein de l'établissement que jusqu'à la fin de sa vie, le juge Kéba MBAYE, habitant Fann (il y était revenu), offrait chaque année le prix du meilleur élève de l'école.

« Vous savez, votre père est resté attaché à cette école parce que chaque année, il donnait le prix du meilleur élève de l'école », lui dit le directeur de l'école.

Abdoul MBAYE a tout de suite fait le lien entre le bonheur qu'il lui avait procuré en lui annonçant son statut de meilleur élève de l'école et le geste qu'il avait maintenu consistant à récompenser le meilleur élève de cette école durant toute sa vie. Quelle constance si l'on considère que son fils avait quitté l'école en 1964 !

Il avait poursuivi la remise du prix au meilleur élève de cette école jusqu'en 2007, date de sa disparition, soit quarante-trois ans après les faits !

C'est incroyable !

Évidemment, Abdoul MBAYE s'est dit qu'il n'était pas possible que son père l'ait fait pour que cela reste un absolu secret ; dans sa relation avec qui ? La seule réponse est dans la relation de Kéba MBAYE avec le bon Dieu. Peut-être aussi a-t-il pensé que découvrant le fait un jour, son fils Abdoul MBAYE prendrait la mesure du plaisir qu'il lui avait donné, prenant également conscience de toute l'importance qu'il accordait à l'éducation de ses enfants. Abdoul MBAYE pense que son père était conscient qu'un jour son fils finirait par savoir, et que son affection pour lui allait encore s'accroître.

11.3. Pas d'héritage à revendiquer de son père

Malgré tout, Abdoul MBAYE ne cherche pas à revendiquer un quelconque héritage, il ne cherche pas à porter ce que son père a porté. Il cherche plutôt à essayer de lui ressembler autant que faire se peut. C'est un peu différent, c'est sans doute un peu plus facile comme charge pour ses épaules, et dans le rôle de khalife où son père l'a placé à la tête de sa petite tribu, il est plus



Abdoul MBAYE, portrait enfant



Abdoul MBAYE, Premier ministre de la République du Sénégal du
3 avril 2012 au 1^{er} septembre 2013



Abdoul MBAYE en compagnie de feu Bruno DIATTA, chef du protocole

à l'aise quand il rappelle ses préceptes, quand il convoque ce qu'il aurait pensé de telle ou telle attitude plutôt que de dire :

« Maintenant c'est moi qui décide de ceci ou de cela ».

On pourrait appeler cela « héritage » puisqu'il est une sorte de porte-parole et de rappel de ce qu'il aurait pu avoir comme attitude, de ce qu'il aurait pu dire en telle ou telle circonstance, et c'est beaucoup plus facile que de mettre en avant ses propres positions, ses propres avis avec le risque de s'entendre dire « oui, mais papa qui t'a délégué dans les fonctions de khalife n'aurait pas raisonné ainsi, n'aurait pas fait ainsi. » En revanche, il n'est pas facile dans son propre vécu d'appliquer intégralement les postures qui étaient les siennes, car dans ce cas de figure, l'héritage est trop lourd à porter. Mais pour l'essentiel, il pense avoir retrouvé dans l'attitude de son père comme modèle à suivre le fait de rendre fiers ses enfants à partir de son parcours, à partir de sa vie, de la manière dont il l'avait conduite à partir de ce qu'il leur avait donné. Une fois devenus adultes, ils s'en rendent compte et ils essaient de l'imiter, ils essaient d'être dans les mêmes attitudes, ils essaient de représenter quelque chose dans la société, d'être eux aussi de bons exemples.

Il faut dire que Dieu a gratifié Abdoul MBAYE d'une belle carrière. Il a occupé jusqu'aux fonctions de Premier ministre, il pense en partie avoir été dans la même logique que feu son père. Il a contribué à apporter un petit plus au nom de la famille Kéba MBAYE. C'est comme ça qu'il voit l'héritage.

11.4. Un parcours professionnel de surveillant de lycée, instituteur devenu haut magistrat

Les Sénégalais que nous sommes gardent le meilleur souvenir de Kéba MBAYE en termes d'importance et de rôle au niveau de son pays et à l'échelle du monde. Bien évidemment nous ne retenons que l'image du juge à la tête des juridictions sénégalaises, le juge international, le juge membre du CIO créateur du Tribunal Arbitral du Sport, du réformateur de la charte du CIO, mais effectivement il a été autre chose que juge. Kéba MBAYE a commencé sa carrière comme enseignant après avoir été formé à l'école William-Ponty de Sébikhotane. Abdoul MBAYE sait par exemple qu'il a servi à Saint-Louis, qu'il a servi à Rufisque, et il se rappelle une photo, que malheureusement on ne retrouve plus, où il enseignait sous une tente, sous un arbre avec des élèves. Il a été enseignant, et de ce qu'il leur a révélé, il a considéré très vite qu'il lui était difficile, qu'il lui serait difficile de prendre en charge à la fois ses parents d'une part, son épouse et ses enfants qui venaient de naître d'autre part. Il a pris très tôt la décision de

s'extraire de sa condition d'enseignant qui n'était pas très reluisante, même s'il en avait gardé de très bons souvenirs. Il a fallu qu'il aille repasser son baccalauréat. Il s'est inscrit au lycée Van Vollenhoven de l'époque, devenu le lycée Lamine Guèye. Pour continuer à percevoir un revenu et faire vivre sa famille, il était évidemment obligé d'avoir une fonction ; elle était celle de maître d'internat, car à l'époque, le lycée en avait un. Après son bac et ses études en droit, il fit l'école de magistrature pour devenir magistrat. Abdoul MBAYE avoue qu'il était sans doute trop jeune pour se souvenir de manière précise de faits de l'époque, mais ceci est le parcours de son père en tant qu'enseignant et surveillant de lycée.

D^r Fatsah OUGUERGOUZ²⁴, un ancien collaborateur à la Cour internationale de justice, avait en outre précisé que son doyen et maître Kéba MBAYE, né le 5 août 1924 à Kaolack, ne resterait à la Cour internationale de justice que le temps d'un mandat, qu'il terminera dans le fauteuil de vice-président (1988-1991). Âgé de soixante-six ans, il n'avait pas voulu solliciter le renouvellement de son mandat, estimant probablement qu'il était temps pour lui de prendre sa retraite et qu'il fallait céder la place à la génération montante d'internationalistes africains ; c'était aussi certainement pour mieux profiter d'une vie familiale qu'il avait toujours privilégiée. Homme de justice, il n'en abandonnera pas pour autant une activité à laquelle il avait voué beaucoup de son temps et de son énergie. En juin 1992, il accepta en effet de présider le Conseil constitutionnel du Sénégal. Homme juste et de conviction, il claquera toutefois la porte de cette institution le 2 mars 1993, quelques jours après la tenue des élections présidentielles. Il reviendra à La Haye en qualité de juge *ad hoc* dans l'affaire de la Sentence arbitrale du 31 juillet 1989 (Guinée-Bissau c. Sénégal), ainsi que dans celles de la Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria) et de la Demande d'interprétation de l'arrêt du 11 juin 1998 en l'affaire de la Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria), exceptions préliminaires (Nigéria c. Cameroun). C'est à l'occasion de ces deux dernières affaires que j'ai pu apprécier de nouveau ses qualités intellectuelles exceptionnelles.

Hommage à la vaste culture juridique et au sens de la diplomatie du juge Kéba MBAYE. J'appris alors encore, et encore, du maître et sur le maître. Arbitre international renommé, il occupa également les fonctions de vice-président de la Cour internationale d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale. Il fut par ailleurs l'inspirateur et l'artisan de la création de l'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires (OHADA), instrument privilégié s'il en est de promotion des investissements, et donc du

²⁴ D^r Fatsah OUGUERGOUZ in *Droits fondamentaux*, n° 6, janvier-décembre 2006, www.droits-fondamentaux.org
Sur le Juge Kéba MBAYE, voir également, El Hadji Omar DIOP, *Le juge Kéba MBAYE, Une vie au service des droits de l'homme*, préface de Karel VASAK, Crédila/Ovipa, 2018, 555 pages.

Ou encore Cheikh Yérim SECK, *Parcours et combats d'un grand juge*, Paris, Kathala, 2009, 217 pages.

développement économique, sur le continent. Sportif et marathonien dans l'âme, comme en témoigne son impressionnant parcours académique et professionnel, le vice-président MBAYE accepta de mettre son expérience éclairée au service du Comité international olympique de 1973 à 2002. Outre sa qualité de membre du Comité, il fut notamment vice-président de celui-ci, membre de sa Commission exécutive, président de sa Commission juridique et de sa Commission d'éthique. Il présida également le Tribunal arbitral du sport et le Conseil international de l'arbitrage en pratique de sport. Véritable chantre des droits de l'homme en Afrique, le vice-président MBAYE déploya également une activité intense au sein de nombreux organismes du système des Nations Unies traitant de la question des droits de la personne. Il participa notamment, en qualité de membre et de président, aux travaux de la Commission des droits de l'homme et, comme membre, à ceux de la commission chargée de rechercher la solution des différends relatifs à la convention concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement, du comité spécial chargé d'enquêter sur les pratiques israéliennes affectant les droits de l'homme de la population des territoires occupés, du groupe spécial d'experts chargé d'enquêter sur la violation des droits de l'homme en Afrique australe et de la Commission d'experts de l'Organisation internationale du travail. Il occupa également les fonctions de vice-président du comité de direction de l'Institut international des droits de l'homme de Strasbourg, de président de la Commission internationale de juristes et de président de l'Académie internationale des droits de l'homme. Membre fondateur, premier vice-président et président par intérim de l'Association africaine de droit international, il fut également à l'origine de la création de l'Annuaire africain de droit international.

En 1960, il fallait opter pour le Sénégal ou pour la France. À l'époque les seules prestations familiales du fonctionnaire français étaient plus importantes que le traitement qui l'attendait en tant que Sénégalais.

« Mais je ne pouvais pas moralement opter pour la fonction publique française », confie cet homme qui proclame que « seuls ceux qui savent accepter la pauvreté peuvent sauver l'Afrique »...

S'agissant des publications du juge Kéba MBAYE, on peut citer sans être exhaustif :

Le droit de la famille en Afrique noire et à Madagascar (1968),

Les réalités du monde noir et les droits de l'homme (1969),

Le droit au développement comme un droit de l'homme (1972),

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais

Le développement et les droits de l'homme (1978),

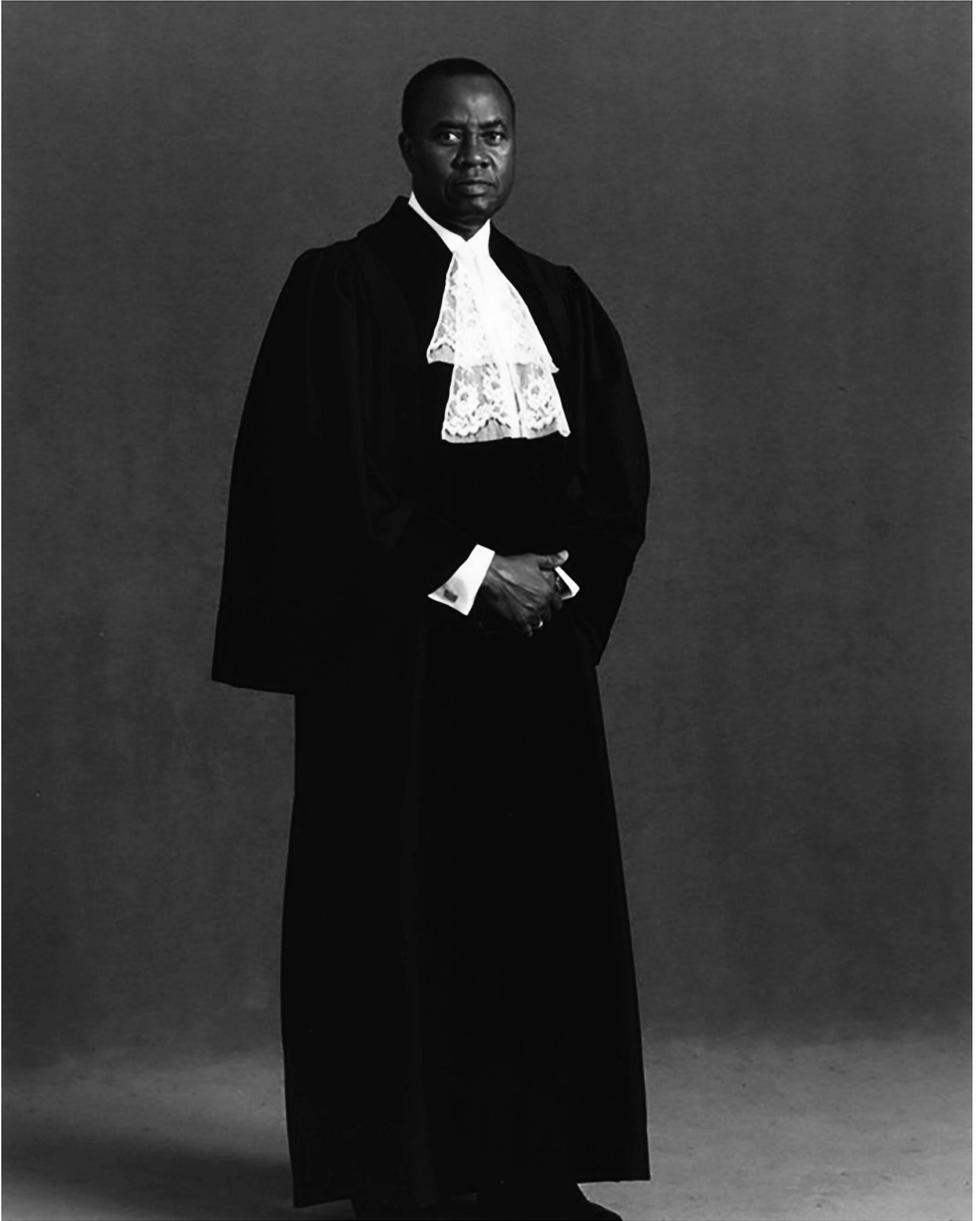
Les droits de l'homme en Afrique (1978),

Le droit au développement en droit international (1984),

Keynote Address on the African Charter of Human and People's Rights (1986) ;

Les statuts et la création du Tribunal arbitral du sport de Lausanne (1984),

Les statuts et la création de la Chambre internationale d'arbitrage en matière de sport (1994).



Le juge Kéba MBAYE, père d'Abdou MBAYE
Ancien président de la Cour suprême du Sénégal, ancien président du Conseil constitutionnel du Sénégal, ancien président du tribunal arbitral du sport et de la cour internationale d'arbitrage en matière de sport de Lausanne, ancien vice-président de la cour internationale de La Haye, ancien président de la commission éthique du CIO



PRIX KEBA MBAYE POUR L'ETHIQUE 2012

Cérémonie de la remise du prix pour l'éthique de la fondation Kéba Mbaye en compagnie du président Macky SALL

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais

De son vivant, il était déjà un mythe, un personnage adulé, respecté, celui qui avait reçu la lettre de démission de SENGHOR et avait permis la transmission du pouvoir à Abdou DIOUF en prononçant avec empathie, patriotisme et sincérité :

« Les Sénégalais sont fatigués ».

Kéba MBAYE décède le 11 janvier 2007 en laissant un grand héritage au Sénégal et aux Sénégalais.

La nouvelle coupe la nuit en deux.

L'appel téléphonique fatal

Que tout homme d'âge mûr

Reçoit un jour.

Mon père vient de mourir.

Dit l'académicien Dany LAFERRIÈRE dans *L'énigme du retour*²⁵.

À sa mort, sa notoriété en matière de droit, d'olympisme et d'éthique dépasse nos frontières et devient mondiale.

*Le nom grandit quand l'homme tombe*²⁶ atteste HUGO.

Voici le témoignage du plus illustre des Africains, **Nelson MANDELA**, sur Kéba MBAYE :

Pendant toutes les années que j'étais en détention, je suivais avec attention toutes les campagnes menées à travers le monde contre l'ignoble politique d'Apartheid qui sévissait dans mon pays. Le plus entreprenant de ces mouvements, et qui a contribué pour une large part à l'abolition de l'Apartheid, est sans aucun doute le Mouvement Olympique.

C'est le Comité International olympique, que préside mon cher ami Juan Antonio Samaranch, qui a pris l'heureuse initiative de favoriser le dialogue entre les frères et sœurs divisés que nous étions et qui est parvenu à établir un mouvement sportif non racial dans notre pays. Le Président Samaranch avait bien compris la situation puisqu'il choisit l'un des meilleurs juristes de notre continent qui fut vice-président de la Cour internationale de justice et dont la réputation est connue dans le monde entier, le juge Kéba Mbaye du Sénégal, pour présider la commission du CIO « Apartheid et Olympisme » chargée de résoudre le problème sud-africain.

²⁵ Dany LAFERRIÈRE, *L'énigme du retour*, Grasset, 2009, 301 pages.

²⁶ Alain DECAUX, *Victor Hugo*, Perrin, 2000, 1 036 pages.

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais

Le juge Mbaye connaissait très bien l'Afrique australe puisqu'il y avait effectué plusieurs missions dans les années 70 pour le compte de l'Organisation des Nations Unies. C'est donc avec joie que j'ai rencontré les membres de cette commission dont la majorité était des Africains, à Nelspruit, une petite bourgade de l'Eastern Transvaal, lors de leur première visite de travail en Afrique du Sud. Nos entretiens avaient duré plus d'une heure, et m'avaient permis de beaucoup apprendre au sujet du CIO et de l'idéal olympique.

C'est même le succès de la commission qui me permettra d'assister, pour la première fois, aux Jeux de la XXV^e olympiade de Barcelone en qualité d'invité du Président Samaranch. Ce fut une grande satisfaction pour moi d'être le témoin du retour de la jeunesse sud-africaine dans le Mouvement Olympique.

Ce livre écrit par le juge Kéba Mbaye, un expert en la matière, un homme très cultivé et de grande probité intellectuelle, aidera les lecteurs à comprendre et à analyser cette question délicate, de même que le tact et la diplomatie avec lesquels elle a été traitée. Par ce livre, mon frère Kéba Mbaye, clôt un dossier qu'il a traité, non en qualité de juge mais comme membre éminent du Comité international olympique.

Il signale la fin de la lutte contre l'apartheid dans le sport.



Kéba MBAYE en compagnie de son ami Nelson MANDELA

12. La maman Mariétou DIARRA, une femme au foyer, au service de ses enfants

Si on connaît relativement bien son père Kéba MBAYE, en revanche on connaît beaucoup moins ou quasiment pas sa maman, qui pourtant occupe encore une place importante dans sa vie personnelle et politique. La maman d'Abdoul MBAYE s'appelle Mariétou DIARRA. Le nom de famille est l'appellation malienne du nom de famille NDIAYE. Elle est Franco-Malienne, née au Mali dans la ville de Diré. Le jeune Kéba MBAYE et elle se sont connus alors qu'elle vivait avec sa mère à Kaolack, au Sénégal, ville natale du juge. Elle vouera beaucoup de respect sa vie durant à feu Abdoul Aziz SY, à feu Thierno Seydou Nourou TALL dont une bonne partie de la famille se trouve au Mali. El Hadj Omar TALL, aïeul de Thierno Seydou Nourou TALL, fut accueilli par les Dogons et disparut plus tard dans les falaises de Bandiagara. Mariétou avait également des relations très particulières avec la famille NIASSÈNE de Médina Baye (Kaolack), avec Serigne Abass SALL de Louga, parmi d'autres figures de l'islam sénégalais.

Sur le plan professionnel, Mariétou était employée à l'agence de la banque BIAO. Abdoul MBAYE s'en était souvenu et en était marqué lorsque le redressement de la BIAO au Sénégal lui fut confié par le gouvernement. Il avait ainsi mis un point d'honneur à rouvrir l'agence de Kaolack, au sein de laquelle travailla sa maman, parmi d'autres, dans l'objectif de recréer le réseau bancaire de l'institution.

Mariétou était restée plutôt solitaire, sans doute parce qu'elle était d'origine étrangère et qu'elle ne maîtrisait pas la langue wolof. On ne lui connaissait pas beaucoup d'amies. Cependant, celles qui eurent ce statut auprès d'elle l'ont conservé toute leur vie durant. Il faut dire que cette vie sociale peu dense, à l'inverse des habitudes sénégalaises, avait permis à ses sept enfants de profiter pleinement de son affection. Elle avait abandonné son métier d'agent de banque pour ne plus se consacrer qu'à son foyer. Son époux, le juge, et ses enfants ont été sa raison de vivre et lui permettaient d'échapper à une certaine solitude.

Le juge Kéba MBAYE, comme on peut l'imaginer, était souvent absent. Il consacrait beaucoup de temps à ses fonctions et à ses responsabilités au sein des organisations de droits de l'homme qui exigeaient beaucoup de voyages. Mariétou était gardienne du foyer la journée dans l'attente du retour de son époux ; elle s'était transformée en institutrice pour le suivi des devoirs à faire des enfants lorsqu'ils étaient de retour à la maison. Femme douce, elle était incapable de donner la moindre gifle ou un simple coup de ceinture. Cependant, elle rendait toujours compte à son mari lorsqu'il

revenait de son bureau. Ancien instituteur qu'il était, il savait alors ramener l'ordre par des punitions ou autrement.

On ne connaissait pas à Mariétou d'autres centres d'intérêt que celui d'avoir été une épouse particulièrement dévouée. Elle s'était beaucoup investie dans l'éducation de ses enfants, au moins jusqu'au brevet d'études. Les amis de ses enfants devenaient ses enfants. Ces derniers lui rendaient bien sa gentillesse, au demeurant, parce qu'indistinctement ils l'appelèrent tous *la Mater*.

Aujourd'hui, elle oublie encore leur âge d'adulte malgré la présence autour d'elle de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Ses remarques et conseils, pour les protéger de ce qu'elle peut considérer comme des agressions, peuvent faire sourire.

Finalement, *la Mater* n'aura eu qu'un seul centre d'intérêt : son foyer qui deviendra plus tard une petite tribu.

12.1. Malienne d'origine, catholique convertie...

La maman Mariétou était malienne d'origine. Elle est née catholique. Elle deviendra musulmane avant son mariage avec Kéba MBAYE. C'est Seyda Mariétou KANE, de la famille KANE de Kaolack, qui l'avait convertie à l'islam.

Si elle avait été Sénégalaise ou d'origine sénégalaise, les contraintes sociales sénégalaises auraient pu avoir plus de prégnance sur son quotidien. Elle aurait sans doute eu un peu moins de temps à consacrer à ses enfants. Tout n'aurait pas été mauvais, mais ses enfants n'auraient peut-être pas tous été des universitaires. En retour de cet incroyable amour, mais surtout du « moi, je n'ai que mes enfants » qu'elle répétait très souvent, les enfants avaient tous eu le fort souci de lui faire plaisir par leurs attitudes et par leurs résultats à l'école, plus tard à l'université ou dans les grandes écoles.

Culturellement, son influence était certaine dans la mesure où ses enfants portaient évidemment sa conception particulière de certaines valeurs. Elle n'a jamais compris, par exemple, le *massla* à la sénégalaise, qu'elle assimilait à de l'hypocrisie. Elle avait, par conséquent, appris à ses enfants à être assez directs dans leurs relations sociales.

Elle les avait toutefois élevés dans un foyer transformé en cocon. Hormis leurs séjours chez leur grand-mère paternelle à Kaolack, il était très rare de voir ses enfants passer une nuit hors de la maison. En compensation partielle de ces principes, elle s'était toujours efforcée de bien accueillir leurs amis, sans doute pour leur éviter de trop les éloigner de sa surveillance. Ses

enfants ont dû apprendre plus tard, et davantage, la vie en société élargie.

12.2. ... véritablement investie pour ses enfants

Nous sommes convaincus qu'il ne peut y avoir de bonne éducation sans contrôle ni sanction. Mariétou avait véritablement été une « femme au foyer ».

Sa vie dans la famille du juge Kéba MBAYE n'avait pas toujours été aisée pour elle. Avant de devenir juge, son mari était instituteur, puis maître d'internat au lycée Joost Van Vollenhoven (devenu Lamine Guèye) pour avoir le bac et aller à l'université. Cependant, même dans ces moments difficiles, elle faisait tout son possible pour que ses enfants ne manquent de rien. Pour ce faire, elle cousait l'essentiel de leurs vêtements, tricotait leurs pull-overs pour les protéger du froid. Elle était aussi une très bonne cuisinière, ce qui lui permettait de faire des économies sur l'embauche d'un éventuel personnel domestique. Son emploi du temps ne s'arrêtait pas là parce qu'en fin d'après-midi, elle devenait la surveillante générale des devoirs au retour de ses enfants de l'école. À la fin de la journée, elle devait faire le bilan des bons et des mauvais comportements de la fratrie à son mari.

Sans doute à l'ancienne et certainement ringarde, cette répartition des rôles entre mari et femme avait beaucoup profité aux enfants. Ces derniers leur avaient également donné des raisons d'être fiers de ce qu'ils avaient réussi à bâtir. Le juge Kéba, qui était exigeant et peu prompt à exprimer sa satisfaction, l'avait fait savoir à Abdoul MBAYE, le lendemain où ses enfants avaient fêté *son anniversaire*, en lui demandant d'être son plénipotentiaire auprès de ses frères et sœurs.

Voici le texte qu'Abdoul MBAYE leur avait adressé, rendant compte des échanges avec son père et de la mission dont il l'avait chargé auprès de ce qu'il appelait « sa tribu » :

80 ans plus un jour...

Votre père, votre beau-père, votre grand-père m'a appelé tôt ce matin pour me dire au téléphone le bonheur vécu hier soir, mais aussi celui qu'il considère comme le plus grand de sa vie : une tribu fondée, dont il est fier, et que d'autres ont confié lui envier.

Il m'a chargé de vous remercier tous, pour hier certes, mais surtout de lui laisser ce sentiment fort d'avoir réussi une vie à laquelle il avait donné un but principal : construire une famille forte, unie, et soudée.

Ce sentiment, m'a-t-il dit, n'est pas nouveau. Mais hier, il fut intense, et fit de son anniversaire un grand moment de bonheur, de sérénité et de paix. Il sortit de cette journée avec le fort plaisir du devoir accompli.

Il a bien sûr été plus long que cela. Mais je pense, par ces quelques lignes, avoir retenu l'essentiel. Et c'est à sa demande que je rédige ce « communiqué » inhabituel dans un rôle de porte-parole qu'il m'a confié.

C'est en votre nom à tous, que je l'ai, à mon tour, remercié de nous avoir donné un père, un beau-père exemplaire. Il est possible, bien que difficile, lui ai-je dit, de porter la charge d'un enfant déviant parmi d'autres. Mais le fardeau d'un père non exemplaire est un terrible boulet. Il nous en a préservés. Au-delà de cela, et au prix de gros sacrifices et de privations dont on mesure l'importance quand on cherche à suivre l'exemple, il a construit notre fierté.

Nous sommes heureux de porter son sang. Nous sommes fiers de l'alliance qui nous lie. Notre bonheur à nous est là.

Encore une fois, bravo PATER.

12.3. Un foyer polyglotte à dominante wolof

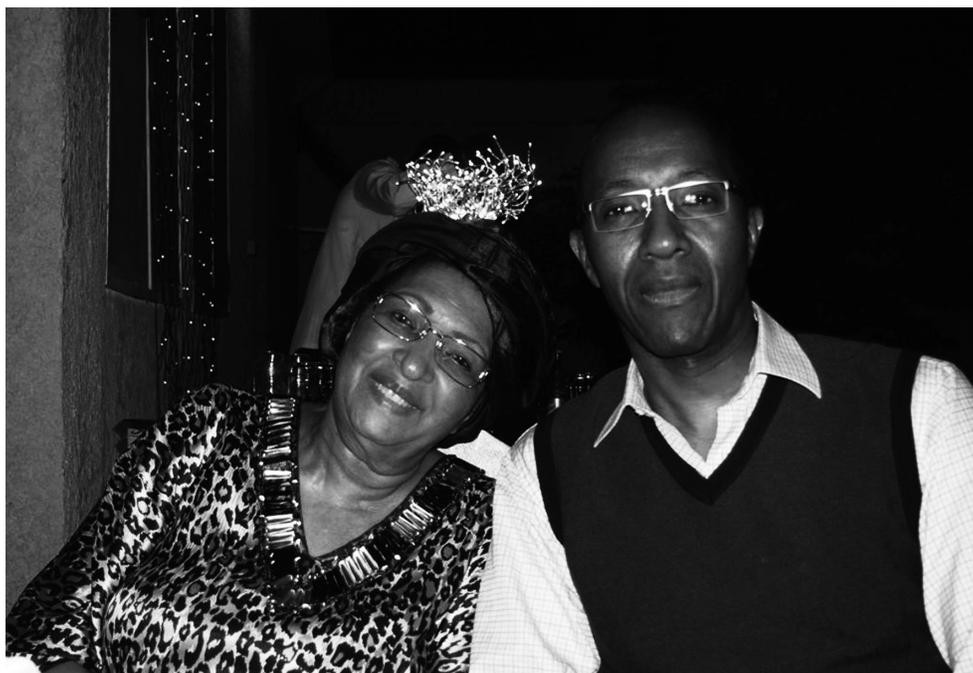
Mariétou ne parlait pas wolof à la maison, et l'apprentissage de cette langue ne lui était pas aisé. Elle parlait le bambara et le français. Son mari Kéba MBAYE ne parlait pas bambara, mais plutôt toucouleur, wolof et français. La langue de communication familiale de ce fait ne pouvait qu'être le français. Cependant, à Kaolack pendant les vacances et à la maison avec le personnel de service, les enfants parlaient wolof.

Abdoul MBAYE parlait wolof et français.

Son apprentissage de la langue wolof était toutefois un peu plus laborieux que celui de la langue française. La raison est simple. Bien que langue dominante, le wolof est une des langues de notre patrie parmi plusieurs autres, et nombre de Sénégalais ne la parlent pas ou mal, mais parlent plutôt le pulaar, le sérère, le diola, le soninké, le bambara... Le wolof n'est pas la langue maternelle d'Abdoul MBAYE ; elle est plutôt sa langue paternelle. La gardienne de la maison, celle avec laquelle les échanges étaient les plus fréquents et les plus longs, ne parlait que très peu wolof avec ses enfants.

Cela a-t-il eu une incidence sur la maîtrise de la langue wolof par Abdoul ?

À vrai dire, l'apprentissage d'une langue se fait sur la durée. Abdoul MBAYE a pu rattraper quelques lacunes certaines avec le temps. Mais très vite, il ne



En compagnie de sa maman et de son frère Cheikh Tidiane MBAYE





El Hadj Abdoul MBAYE en compagnie de sa maman Mariétou DIARRA et de sa tante

sera pas plus mauvais en wolof que bien d'autres personnalités qui l'ont eu comme langue maternelle. Son wolof est aujourd'hui aussi clair que l'eau de source de Dindéfelo située dans les terres profondes du Sénégal oriental, à Kédougou.

12.4. Des parents comme modèle de vie de couple

La vie de couple de ses parents lui avait servi de modèle, un modèle qu'il trouve si difficile à reproduire de nos jours ! Parce que leur génération et celle d'aujourd'hui sont différentes, ces dernières sans doute moins fortes et moins outillées. Parce qu'également les couples que nous avons formés ne sont pas similaires. Pour celui de ses parents, sa maman Mariétou en tant que femme en était la clé de voûte.

La Thora dit que la meilleure des femmes est celle qui a une image divine comme Dieu, parce qu'elle accepte cet énorme sacrifice : celui de n'exister que pour les autres, en l'occurrence son mari et ses enfants. Elle se sacrifie, se donne entièrement pour eux, pour avoir la présence divine dans son foyer.

Chez les Dogons, la primauté de la femme est également ancrée dans la société. L'avenir de la société dépend d'elle. Ainsi, l'homme peut être mauvais, « plein de reproches », disent-ils, mais il suffit que sa femme soit présente, gentille, pour que toute la famille soit bénie, c'est-à-dire apaisée et prospère.

C'est également par la femme que le dialogue avec l'homme s'installe. Et l'éducation se transmet aux enfants pour devenir une tradition, parce que chez les Dogons, c'est de l'homme et de la femme que dépend la survie du groupe par le mystère de la procréation. En ce sens, la bonne parole entre l'homme et la femme est fécondante en ce qu'elle contient les quatre éléments que sont le vent, l'air, la terre et le feu. Elle sécrète l'huile provenant de leur sang qui facilite la procréation, quand au contraire la mauvaise parole est stérile, parce qu'elle est querelle, parce qu'elle est mensonge.

Dans la religion catholique, les grands bâtisseurs de cathédrales rendront hommage à la femme en la représentant dans leurs œuvres de construction. La preuve : promenons-nous à Saint-Michel, sur l'île Saint-Louis à Paris, à la cathédrale Notre-Dame ; levons notre tête au-dessus du portail nord. Nous voyons une sculpture représentant une femme qui, la tête dans les nuages et les pieds dans la terre, tient dans ses mains un livre. Une échelle est devant elle de la tête aux pieds. Cette femme symbolise ce qu'il y a de plus essentiel en nous, les humains : la transmission, la liberté et l'exemple.

Pour sa part, *la Mater* Mariétou DIARRA aura beaucoup soutenu son défunt mari Kéba MBAYE dans sa vie de tous les jours et beaucoup transmis à ses enfants, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ses valeurs fondamentales.

12.5. Le chef de la fratrie

Au sein de sa fratrie, Abdoul MBAYE est l'aîné des garçons, il est donc, par tradition sénégalaise et peut-être africaine, considéré comme chef de la fratrie.

En effet, dans la société africaine, l'aîné est toujours en quelque sorte le chef de la fratrie, ou plutôt l'aîné des enfants mâles. Et ayant eu deux sœurs plus âgées qui nous ont malheureusement quittés, Abdoul MBAYE se retrouve *de facto* l'aîné absolu. Il est devenu plus tard patriarche de la famille, disons khalife, par décision testamentaire de feu son père. C'est ce terme qu'il avait utilisé dans ce document qui s'adressait à l'ensemble de la famille. « Ce n'est pas un rôle aisé », nous dit Abdoul MBAYE, qui aurait notamment aimé avoir davantage de temps à leur consacrer ; moins à ses frères et sœurs, car ils ont passé l'âge adulte, savent se prendre en charge, ont moins besoin de conseils. Parfois consulté, il répond du mieux qu'il peut après avoir appelé Dieu à son secours. Mais, se dit-il, il a aussi le devoir de consacrer plus de temps aux enfants et petits-enfants qui ont élargi la tribu. Abdoul MBAYE essaie donc d'être dans cette peau de khalife. Il essaie en dehors de la famille, et y compris dans son engagement politique, de rester fidèle aux principes et préceptes de feu son père. « J'essaie aussi de rester fidèle à l'idée que mon père se faisait de moi », dit-il. Un rôle qui tient à cœur à Abdoul MBAYE, et on dirait même qu'il s'agit essentiellement de la boussole qui conduit et oriente son action de tous les jours. Les plus beaux propos que Kéba MBAYE ait jamais tenus et écrits concernant Abdoul MBAYE ont été ceux par lesquels il l'avait considéré comme *gardien des valeurs morales de la famille*. Donc évidemment, lorsqu'une aussi belle opinion est portée sur une personne, elle est tenue de la défendre. D'ailleurs pas seulement de la défendre, mais surtout de la mériter, d'en devenir prisonnier. Et c'est un sacerdoce pour Abdoul MBAYE.

Cette place de patriarche familial, si l'on se réfère à la tradition africaine, n'est pas seulement un devoir. C'est aussi un droit pour la personne qui retrouve la double casquette d'aîné des garçons et aîné de la famille. Mais Abdoul MBAYE l'avait accueillie plutôt comme un devoir, puisque se considérant comme chargé d'une mission conférée par feu son père, acceptée et facilitée par son frère, ses sœurs, et également aujourd'hui par leurs enfants

respectifs et certainement demain par les petits-enfants. Il essaie de s'en acquitter du mieux qu'il peut, retenant qu'il a pour juge le bon Dieu en raison de l'importance que sa religion accorde à la relation familiale, à la relation de sang. Mais il n'omet pas la part de devoir vis-à-vis de feu son père et de la promesse de l'aube faite à sa mère vivant encore avec eux.

13. Des liens forts avec les familles religieuses²⁷

13.1. Tivaouane

13.1.1. Abdoul Aziz SY Dabakh, un modèle pour l'humanité

Il y a un fait qui a marqué Abdoul MBAYE dans sa carrière de banquier. Dabakh aurait pu, en raison de la nature de leurs relations, et à plusieurs reprises, intervenir pour le solliciter, pour lui demander une faveur qui aurait pu profiter à un mauvais débiteur ou un demandeur de crédit. Il ne l'a fait qu'une seule fois. Pour lui montrer toute l'importance qu'il accorde à l'affaire en question, c'est son fils aîné qui avait fait le déplacement. Évidemment, Abdoul MBAYE ne pouvait refuser la requête, somme toute très raisonnable. Il donna un nouveau délai au débiteur, et donc une nouvelle chance de s'acquitter de ses engagements. Abdoul MBAYE en profita pour expliquer au fils du saint homme comment les mauvais débiteurs peuvent mettre en danger les avoirs des déposants auprès des banques. Les catastrophes bancaires, les faillites bancaires que le Sénégal avait vécues lui ont servi d'exemples. Il lui expliquait que c'est parce que des mauvais clients n'avaient pas réglé leurs crédits que des banques avaient fini par fermer leurs portes et que plusieurs déposants avaient perdu leurs avoirs. Par ce petit cours d'économie bancaire, il expliqua qu'une banque prête essentiellement la ressource née des dépôts de clients qui ont été faits auprès de ses guichets. Bien longtemps après, à l'occasion d'un sermon de la Tabaski ou de la Korité, le saint homme avait axé une partie de son discours sur le paiement des dettes bancaires, précisant que les banques prêtaient l'argent d'autres personnes et que lorsque ces dettes n'étaient pas honorées, ce sont d'autres personnes qui perdaient leurs avoirs. Ce fait renforça les convictions d'Abdoul MBAYE.

Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh est et restera un modèle à part dans notre société ; au Sénégal certainement, mais aussi une référence pour l'humanité.

« Je ne suis pas suffisamment qualifié pour juger de sa science religieuse » s'empresse de rajouter Abdoul MBAYE. Il parle de Dabakh avec une sincérité et une profondeur admirables, il trouve qu'il avait des qualités morales,

²⁷ Sur les différentes confréries religieuses, voir Sébastien D'ANGELO, *Politique et Marabouts au Sénégal : 1854-2012*, Paris, éd. L'Harmattan, 356 pages.

qui se transformaient en capacité à pouvoir vous attirer vers le bien dès lors que vous en aviez un peu envie. Abdoul MBAYE le dit vraiment sans exagération, il trouvait en lui un modèle pour l'humanité, une référence pour l'humanité par son humilité, sa capacité à s'élever au-delà des contingences de ce monde, par sa nature de serviteur de Dieu, ses incessants rappels à la vérité.

Voici une autre anecdote qui a marqué Abdoul MBAYE alors qu'il était en train d'échanger avec un médecin libanais de Dakar, à propos de la chanteuse égyptienne Oum KALTHOUM et de la poésie arabe en général.

Soudainement, le médecin s'arrête et lui dit :

« Savez-vous qu'avant d'étudier la médecine, j'ai étudié la poésie arabe ? J'ai écouté les plus grands chanteurs arabes, lu la plupart des grands poètes arabes. Mais le meilleur arabe que j'ai jamais entendu, c'est celui d'Abdoul Aziz SY Dabakh ».

Abdoul MBAYE était aux anges. Il lui fit répéter cette affirmation trois fois. Ce que fit son interlocuteur.

Ce qu'en dit aujourd'hui Abdoul MBAYE :

« A-t-on vraiment appris à connaître, nous, *Sénégalais*, qui était vraiment Abdoul Aziz SY Dabakh ? *Je ne le pense pas* », déclare-t-il.

À propos d'Oum KALTHOUM, j'ai pu mesurer son héritage et son influence à l'occasion de la grandiose exposition qui lui était consacrée à l'Institut du monde arabe de Paris. En Égypte et au Moyen-Orient, Oum KALTHOUM est considérée comme la plus grande chanteuse et musicienne. Elle était surnommée « l'Astre de l'Orient », « la Mère des peuples », « la Quatrième pyramide », « la Voix des transistors », ou tout simplement *El Sett* (la Dame). Aujourd'hui encore, elle jouit d'un statut presque mythique parmi les jeunes Égyptiens. L'écrivain Naguib MAHFOUZ²⁸ affirme :

Les Arabes ne s'entendent en rien, sauf à aimer Oum Kalthoum.

Abdoul MBAYE avait bien raison de poser la question sur Oum Kalthoum à un médecin libanais. Le mari de la diva était un médecin : le Dr Hassan EL SAYED EL HEFNAWY.

²⁸ Dr Naguib MAHFOUZ cité par Cécile LAURAS, *Oum Kalthoum, voix de l'unité arabe ?*, Les clés du Moyen-Orient, 2020. Oum Kalthoum in www.wikipédia.fr

13.1.2. Mame Abdoul Aziz SY Dabakh, maman Mariétou DIARRA, une affection réciproque

Abdoul MBAYE n'est pas l'homonyme de son confident Abdoul Aziz SY Dabakh. Il est l'homonyme de son grand-père paternel Abdoul Bana MBAYE²⁹ ; mon hypothèse était donc fausse.

En effet, la confusion est grande ; « souvent d'ailleurs certains complètent mon nom et y ajoutent "Aziz" en étant persuadés que Dabakh, le khalife *général de Tidiane*, est mon homonyme », dit-il. Mais ce n'est pas le cas, son homonyme est son grand-père paternel. Il s'appelait Abdoul Bana MBAYE, *Bana* était le nom de sa mère. C'est pour cette raison que « **Pape** » précède son prénom. On l'appelle « **Pape** » dans la famille, c'est **Pape Abdoul MBAYE**. D'après son récit, même sa mère Mariétou avait pensé dans un premier temps que le nom de baptême de son fils était Abdoul Aziz SY Dabakh en raison de la qualité des relations de ce dernier avec son mari Kéba MBAYE. Elle aussi avait une affection très particulière pour Mame Abdoul Aziz SY Dabakh. Elle dira plus tard à son fils qu'elle avait été très heureuse de cette première confusion. Mais elle l'est restée lorsqu'elle apprit que son homonyme était son grand-père paternel, car ils étaient très liés. Il aimait beaucoup sa belle-fille. Mame Abdoul Bana a été pour Pape Abdoul MBAYE un merveilleux homonyme.

« Je confirme, c'est bien Abdoul Bana, mon grand-père paternel, qui est mon homonyme. Je suis donc Abdoul II, comme on pourrait le dire », répète-t-il avec insistance.

13.1.3. Mame Abdoul Aziz SY Dabakh, Kéba MBAYE, une forte amitié

Cette proximité particulière entre les deux hommes existait réellement. Il faut rappeler que son grand-père Abdoul Bana MBAYE était un disciple d'El Hadj Malick SY, et c'est tout naturellement que Kéba MBAYE devient un disciple de Serigne Abdoul Aziz SY. Mais au-delà de la qualité de soufi religieux de Serigne Abdoul Aziz SY, Abdoul MBAYE pense que ce sont le caractère et les qualités intrinsèques de cette personnalité remarquable qui ont conduit son père Kéba MBAYE à en faire son guide. Abdoul MBAYE se souvient des visites qu'il lui rendait, souvent avec ses enfants, des mets que sa mère préparait pour le saint homme, car il y avait certes des liens entre son père et Serigne Abdoul Aziz SY, mais il y avait aussi une très forte relation entre

²⁹ En annexe, une photo montre Abdoul MBAYE âgé de 3 ans en compagnie de son homonyme Abdoul Bana MBAYE et de sa sœur à Kaolack.

sa mère et Dabakh. Il se souvient des visites de Mame Abdoul Aziz SY chez eux, dans leur maison. À ces nombreuses occasions, Abdoul MBAYE était toujours impressionné par la simplicité de Dabakh. Arrivant chez eux en voiture, il s'asseyait devant, à côté du chauffeur, quand lui avait l'habitude de voir son père assis à l'arrière de sa voiture de fonction. Il avait donc fini par penser qu'une personnalité devait toujours s'asseoir sur la banquette arrière, laissant seul le chauffeur devant.

L'affection de leurs deux parents pour Dabakh s'est transposée par ruissellement sur la fratrie, sur les enfants du juge et de son épouse. Elle était justifiée par ailleurs par les messages comme les prières que lui et sa famille recevaient du saint homme. Devenus adultes, Abdoul MBAYE et sa fratrie continuaient de lui rendre visite, même sans leurs parents, pour échanger, pour discuter, pour parler, pour évoquer des problèmes personnels ; mais souvent évidemment en leur compagnie, et très souvent avec leur père.

Cette proximité a duré jusqu'à la fin de la vie de Dabakh.

En effet, pour se faire une idée du degré de proximité qui existait entre Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh et le juge Kéba MBAYE, il faut rappeler que lorsque ce dernier décide de démissionner de ses fonctions de président du Conseil constitutionnel du Sénégal, il n'en parle qu'à deux personnes, au-delà de son épouse Mariétou évidemment : à sa propre mère Coura M'BENGUE et à Abdoul Aziz SY Dabakh.

13.1.4. À Keur Alé, Gorgui Souleymane NDIAYE l'anachorète, confident et conseiller

Parler de son mentor Gorgui Souleymane NDIAYE, c'est évoquer une autre de ses belles histoires avec Mame Abdoul Aziz SY Dabakh. Un jour, Abdoul MBAYE rend visite à Dabakh à Diacksao, et ce dernier le met en rapport avec un de ses fils en disant :

« Aujourd'hui je vais vous faire bénéficier de quelque chose de très important, je vais vous mettre en rapport avec un saint homme ».

Abdoul MBAYE était évidemment perplexe, parce que pour lui, Mame Abdoul Aziz, dont il était si proche, qu'il fréquentait de manière assidue, décidant de le gratifier d'une relation d'exception, lui semblait presque surréaliste. Il a été conduit à quelques encablures de Diacksao, au travers des champs, chez un saint homme. Il s'appelait Gorgui Souleymane NDIAYE, résidait au village de Keur Alé. À l'époque, le village ne disposait que de deux ou trois cases dont la sienne. Il y vivait en ermite, paraît-il, depuis un certain temps. Il y vivait parce que le père de Serigne Abdoul, Mame El Hadj Malick

SY (rta), lui avait demandé de s'y rendre et de prêcher l'islam dans ce coin perdu et isolé de tout. Il n'en est jamais reparti, malgré toutes les difficultés qu'il a pu vivre dans l'isolement le plus total.

Abdoul MBAYE raconte une anecdote vécue avec cet homme d'exception. Il était à l'époque directeur général de la Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS) depuis déjà huit ans. Nous sommes en 1990. En 1982, la BHS était en menace de faillite. Nommé à sa tête, Abdoul réussit le redressement et le développement de l'établissement de crédit. Il reconstruit la confiance, des bailleurs de fonds comme la Banque mondiale lui confient la gestion du fonds communal. La banque se développe hors du Sénégal puisqu'elle apporte son assistance technique pour la création d'institutions similaires dans les pays de la sous-région. Ses résultats sont bénéficiaires, le problème de l'habitat social a désormais une solution, et même si elle n'est pas totale, l'espoir est partout. Tout va donc bien et les perspectives sont plus qu'encourageantes. En revanche, la plus vieille banque du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest, la BIAO-Sénégal, est en grave difficulté et risque d'être fermée. Alassane Dramane OUATTARA, à l'époque gouverneur de la Banque centrale, propose au président Abdou DIOUF de confier le redressement de la BIAO-Sénégal à Abdoul MBAYE, dans le cadre de celui du groupe bancaire africain tout entier.

Le président Abdou DIOUF hésite. Abdoul MBAYE également, parce qu'il est dans un établissement qui marche bien. Il consulte à gauche, à droite, ses proches, ses amis et s'entend souvent dire :

« Attention ! Ça s'est bien passé à la BHS. Si tu échoues dans une nouvelle aventure qui vient trop tôt et semble très, très risquée, personne ne se souviendra de ce que tu as fait à la Banque de l'Habitat du Sénégal. Cet échec marquera ton *curriculum vitae*. »

« D'autres voix soutiennent toutefois qu'il me faut accepter ce nouveau challenge et entrer dans une nouvelle dimension ».

C'est dans ce contexte qu'il sollicite les conseils de Gorgui Souleymane NDIAYE. Ce dernier l'écoute, couché sur sa natte, sa main supportant sa tête. Abdoul MBAYE déclare :

« Je lui explique de manière très simple que je dirige une institution qui m'a été confiée alors en déliquescence, que j'ai réussi à redresser, qui désormais marche ; qu'aujourd'hui on me demande de la quitter pour aller vers une institution qui est dans de très grandes difficultés, ayant même des problèmes pour payer des chèques de cent mille francs CFA ».

Le saint homme l'avait bien écouté, marqua un temps de silence avant de lui répondre :

« Je ne sais ce que toi, tu aurais pu faire de mal au point que le bon Dieu te punisse pour te sortir d'une institution qui marche et te conduire dans une institution qui ne marchera pas. »

Quelle extraordinaire réponse !

Abdoul MBAYE n'a pas répondu. Il lui tend les deux mains et lui demande de prier pour lui. Ce qu'il fit. Abdoul est rentré à Dakar, a donné une réponse positive au président Abdou DIOUF et au ministre des Finances. Il quittera donc la Banque de l'Habitat du Sénégal pour démarrer l'aventure avec la BIAO-Sénégal, qu'il va très vite débaptiser et appeler la CBAO (Compagnie bancaire de l'Afrique de l'Ouest), que nous connaissons tous aujourd'hui. Évidemment, au moment où nous racontons cette anecdote, près de quarante ans après, Abdoul MBAYE garde toujours une relation très particulière avec la famille de feu Gorgui Souleymane NDIAYE de Keur Alé.

13.2. « Rien ne plaît davantage à ton créateur que de dire la vérité au chef »

C'est le conseil que Mame Abdoul Aziz SY avait confié à Abdoul MBAYE adulte.

Bien avant, quand il était enfant, il se souvient d'avoir accompagné son père Kéba MBAYE lors d'une visite chez le vénérable homme. Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh posa sa main sur la petite épaule du jeune Abdoul MBAYE et lui demanda de toujours se souvenir de ceci : la VÉRITÉ.

« Sois toujours un homme de vérité ».

Cette idée de vérité continue d'éclairer la vie privée et professionnelle d'Abdoul MBAYE.

À ce propos, Samba Nor THIAM, son ancien collègue de la BHS, nous a confié ceci :

« En dix-sept ans de collaboration professionnelle, je peux vous dire que tout ce qu'Abdoul MBAYE a obtenu, c'est grâce à la vérité, et tout ce qu'il a perdu, c'est à cause de la vérité ».

D'une manière générale, Abdoul MBAYE a compris très tôt, puisque son père lui servait d'exemple, qu'il fallait se trouver un guide en matière religieuse, parce que cela couvrait les questions morales, les questions d'éthique, les questions de rapports aux autres au sein de la société.

Évidemment, il avait sa référence paternelle présente. Mais celle que constituait un chef religieux d'importance, très écouté dans son pays et au-

delà parce que référence africaine et même hors de notre continent, devait être recherchée.

D'ailleurs, la relation avec lui ressemblait beaucoup à celle qu'il entretenait avec son père. Il s'est constitué une série de repères avec des mots importants, des phrases essentielles venant d'eux qui, parfois très simples, vous marquent cependant à jamais, devenant trésors d'une vie entière.

Nous vous livrons à titre d'exemple une phrase incroyable, qui nous a été rapportée comme propos de Mame Abdoul Aziz SY et lui ressemblant. Alors qu'on lui demandait de se séparer de certaines « personnes tordues » qui étaient dans son entourage et pas très honnêtes, Dabakh avait eu ces mots extraordinaires :

« Mais si je me débarrasse des gens "tordus" qui m'entourent, qui donc va prendre en charge de les redresser, de les rendre droits ? »

Quelle incroyable posture !

Lors d'échanges avec Dabakh, ce dernier lui avait tenu les propos suivants :

« Rien ne plaît davantage à ton créateur que de dire la vérité au chef ».

Cette phrase l'avait profondément marqué. Abdoul MBAYE avait fait parfois preuve d'une audace que certains avaient jugée suicidaire, mais rien ne peut l'empêcher de dire la vérité à un supérieur ou à un chef, parce qu'il considère simplement que c'est croire en Dieu, servir Dieu. Évidemment, qui peut dire la vérité à son chef ne peut négliger de la dire à ses semblables, à ses collaborateurs ou à ses subordonnés. Abdoul MBAYE s'est enfermé dans un principe de vérité totale, qu'il s'agisse de gens d'en haut ou de gens d'en bas. Il essaie de ne jamais s'échapper de cette obligation qu'il considère comme celle d'un bon musulman.

14. Rapports avec Touba

14.1. « De toutes les personnes qui s'expriment en français, Cheikh Anta DIOP et Abdoul MBAYE sont les plus dignes de confiance »

Serigne Moustapha Thieytou MBACKÉ résidait à Mbacké, dans le quartier de Gawane qui jouxte celui de Darou Salam. Sa relation avec Abdoul MBAYE date du début des années 90. Cette relation était forte et filiale. Abdoul MBAYE est le dernier à lui avoir parlé au téléphone avant qu'il quitte ce bas monde à la suite d'une maladie. C'est son fils qui nous le rapporte, et

Abdoul MBAYE de confirmer :

« J'ai été celui qui lui a parlé le dernier ».

Leurs relations étaient donc fortes. Après son décès, l'un de ses fils lui a avoué des propos qui l'ont considérablement touché. Ces propos concernant Abdoul MBAYE venaient du saint homme.

Serigne Moustapha Thieytou MBACKÉ avait dit que « de toutes les personnes qui s'expriment en français, Cheikh Anta DIOP et Abdoul MBAYE sont les plus dignes de confiance ». C'était donc une bien belle appréciation, qui honorait Abdoul MBAYE et qui traduit évidemment, nous semble-t-il, le degré d'estime que le saint homme lui portait. Cette grande estime était réciproque.

14.2. Serigne Abdou Thieytou et Serigne Cheikh Anta MBACKÉ, une relation familiale

Serigne Abdou Thieytou MBACKÉ est le fils de Serigne Moustapha Thieytou. Sa relation avec Cheikh Anta MBACKÉ de Darou Salam est d'une nature différente, nous y reviendrons.

Pourquoi Abdoul MBAYE a-t-il poursuivi sa relation avec la famille de Serigne Moustapha Thieytou, avec le fils de ce dernier ?

D'abord, de manière générale, quand une relation est forte, il la considère comme une relation familiale. Ce n'est pas la disparition du patriarche, la disparition d'un des membres auquel il était particulièrement lié qui y met fin. C'est cette continuité qui prouve la sincérité et la force d'une relation.

« Nous autres, Africains, nous manquons de devoir de mémoire », disait son père Kéba MBAYE.

Son fils Abdoul MBAYE avait retenu la leçon.

Serigne Abdou Thieytou, son fils, est celui des fils qui avait conservé le téléphone du père. Au demeurant, ce numéro est celui sur lequel Abdoul MBAYE l'appelle encore aujourd'hui, et c'est avec lui qu'il a conservé les relations les plus étroites.

Il faut dire qu'Abdoul MBAYE considère chaque enfant, chaque fils de Serigne Moustapha Thieytou MBACKÉ comme un frère. Il se trouve simplement pour lui que Serigne Abdou, c'est non seulement un frère, mais aussi plus que cela. Il est à la fois son ami, son confident, son conseiller également parce

que très averti des faits de société, et sans doute en raison de son propre engagement politique, lui-même s'est intéressé à la politique. Il se révèle chaque jour un excellent analyste de la politique sénégalaise d'une manière générale, et de celle dans le Baol en particulier, à Mbacké et à Touba. Il se trouve aussi que c'est quelqu'un qui a beaucoup voyagé quand il était plus jeune. Il a une ouverture d'esprit remarquable, il est particulièrement agréable d'échanger avec lui sur toute sorte de questions.

La relation d'Abdoul MBAYE avec Serigne Cheikh Anta MBACKÉ de Darou Salam est plus récente, mais est aussi de très grande qualité. Il est véritablement un autre de ses amis, une forte estime les lie et évidemment chaque année, au moment du *Magal* de Darou Salam ou entre deux *Magals*, il lui rend visite.

Il se dit toujours gêné par les visites qu'il lui rend parce qu'il ne peut pas repartir sans un mouton à mettre dans le coffre de sa voiture. Un indicateur, si besoin en était, qui illustre le degré élevé de proximité.

14.3. Enfant, il a vu une lumière autour de la tête de Serigne Fallou MBACKÉ

Les liens avec les familles maraboutiques de Touba sont très nombreux. Ils sont justifiés en grande partie par le fait qu'Abdoul MBAYE avait des parents qui tenaient à lui faire recueillir des prières auprès de tous les saints reconnus, et des patriarches de qualité. Il conserve un impérissable souvenir de la visite rendue à Serigne Fallou MBACKÉ pour des prières. Il se souvient d'ailleurs qu'au retour de cette visite à Touba où il s'était rendu avec son jeune frère Cheikh Tidiane MBAYE et un ami de son père, leur mère lui posa la question suivante :

« Pape Abdoul, alors, comment ça s'est passé ? »

Abdoul MBAYE était tout jeune, il avait douze ans.

Il avait répondu : « C'est étonnant, mais j'ai vu une lumière autour de la tête du vieil homme qui a prié pour nous », nous raconte sa mère Mariétou.

Cette histoire-là, sa maman aime bien la rappeler. Évidemment son fils Abdoul MBAYE a gardé des relations avec plusieurs des enfants de Serigne Fallou, en particulier avec Serigne Abdou Fatah MBACKÉ. Il a également de bons rapports avec Serigne Abdou Karim MBACKÉ et Serigne Ahmadou Badawi MBACKÉ.

**14.4. Serigne Abdoul Ahad MBACKÉ lui a dit :
« votre père est parti, c'est moi votre père »**

Les enfants de Kéba MBAYE considéraient le khalife général des mourides Serigne Abdoul Ahad MBACKÉ comme un père, ce dernier le revendiquait d'ailleurs. Et cela notamment en raison de la qualité de la relation, mais également de la forte amitié qui les liait. Serigne Abdoul Ahad MBACKÉ était le père des enfants du juge.

Kéba MBAYE est devenu juge à la Cour internationale de La Haye en 1981. Il a quitté le Sénégal cette même année pour rejoindre sa nouvelle affectation. Par tradition, ses enfants se rendaient souvent chez Serigne Abdoul Ahad MBACKÉ en compagnie du père tant qu'il était au Sénégal. La première fois où ils y sont allés sans le papa, Abdoul MBAYE s'en souvient parfaitement, il les accueillit par ces mots : « **SEN BAY DEMNA MAY SÈÑ BAY** » ; « *votre père est parti, c'est moi votre père* ».

Cette forte relation qu'il avait eue avec Serigne Abdoul Ahad MBACKÉ s'est maintenue avec son khalife, aujourd'hui Serigne Sidy Abdoul Ahad MBACKÉ. Chaque fois qu'ils se voient, ce sont deux frères qui se retrouvent et ils se rappellent les bonnes relations de leurs deux parents.

« Il est mon frère, tout simplement », dit Abdoul MBAYE.

Sa relation avec Serigne Saliou MBACKÉ avait été particulièrement longue parce qu'Abdoul MBAYE était adulte. Avant même qu'il soit khalife de Serigne Touba Khadim Rassoul, ils avaient déjà des relations de grande qualité.

Elles se sont maintenues lorsqu'il est devenu khalife.

À ce propos, Abdoul MBAYE précise que :

« C'était un homme extraordinaire, il m'a beaucoup, beaucoup, beaucoup aidé lorsque la direction et le redressement de la BIAO-Sénégal me furent confiés. À l'époque où je prenais mes nouvelles fonctions, la BIAO avait fermé son agence de Touba, il n'y avait plus de banque présente à Touba. *Évidemment* j'ai tenu à rouvrir cette agence, et je ne l'ai jamais regretté ».

Serigne Saliou MBACKÉ l'avait accompagné pendant tout ce temps par des prières, par des attitudes personnelles. Il avait mis à sa disposition un terrain pour le déménagement de leur agence, qui se trouvait dans une zone un peu étroite de Touba.

Serigne Saliou MBACKÉ fut aussi à n'en point douter un autre père pour les enfants de Kéba MBAYE.

À son décès (paix à son âme), fait rare, Abdoul MBAYE avait pleuré sur les épaules de son fils, Serigne Cheikh.

Ses relations avec Serigne Sidy Mactar MBACKÉ avaient été celles de fils à père. Cependant, Abdoul MBAYE avoue qu'il ne connaissait pas les détails de la relation que l'ancien khalife eut avec feu son père. Mais la première fois qu'ils se sont rencontrés, le saint homme l'a isolé en compagnie de la personne qui l'accompagnait et lui a dit ceci :

« Les relations que j'ai eues avec ton père font que tu dois savoir que tu es à la fois mon fils et mon ami ».

Quand Abdoul MBAYE avait cessé d'être Premier ministre, il lui répéta à l'occasion d'une visite rendue à son domicile du quartier HLM, cette fois en présence de nombreuses personnes :

« N'oublie pas ce que je t'ai dit : tu es à la fois mon fils et mon ami, et tu le restes », lui répète Serigne Sidy Mactar MBACKÉ.

Lorsqu'Abdoul MBAYE avait fait traduire son ouvrage *Servir* en langue arabe, c'est Serigne Sidy Mactar MBACKÉ qui en avait reçu le premier exemplaire. C'est également ce dernier qui l'avait mis en rapport avec Serigne Mountakha MBACKÉ, l'actuel khalife, qu'Abdoul MBAYE connaissait au demeurant.

Cependant, cette mise en relation a sans doute contribué à renforcer leurs liens déjà de très bonne qualité.

Bien d'autres relations existent entre Abdoul MBAYE, sa famille et d'autres familles maraboutiques de Touba.

14.5. Serigne Mbacké Sokhna LÔ, le regretté ami

Parmi les autres familles de Touba, il en est une quand même avec laquelle il était tout particulièrement lié. Au début des années quatre vingt, elle avait commencé avec Serigne Mbacké Sokhna LÔ, fils de Serigne Cheikh MBACKÉ Gaïndé Fatma.

Abdoul MBAYE se souvient de ses voyages à Taïf. Serigne Mbacké Sokhna LÔ y résidait souvent. Il est le véritable initiateur de la modernisation de ce village. La construction de la grande mosquée a démarré sous les yeux de l'ancien Premier ministre. Il se souvient aussi de sa voiture s'enlisant plus d'une fois, parce qu'à l'époque il n'y avait pas de route reliant Touba à Taïf. Les déplacements d'Abdoul MBAYE à Taïf se sont poursuivis. Il a ainsi pu faire la connaissance de Serigne Abdou Fatah MBACKÉ et de Serigne Amadou Makhtar MBACKÉ avec lesquels il a d'excellentes relations. Pratiquement

tous les fils de Serigne Cheikh Gaïndé Fatma ont été ses amis. Qu'il s'agisse de Serigne Mouspha MBACKÉ, de Serigne Alioune MBACKÉ (paix à son âme), de Serigne Youssou MBACKÉ, de Serigne Hassan II... avec la descendance de Serigne Cheikh MBACKÉ Gaïndé Fatma, qu'il n'a d'ailleurs pas connu, il a des relations exceptionnelles aujourd'hui maintenues.

15. Sa grand-mère Coura M'BENGUE, cousine tante du khalife Abdoulaye Thiaw LAYE

Le khalife Abdoulaye Thiaw LAYE (paix à son âme) et le juge Kéba MBAYE étaient cousins, liés par les familles m'benguènes, puisque sa grand-mère paternelle Coura M'BENGUE était une m'benguène ; et évidemment, ils l'évoquaient ensemble à chaque fois qu'il lui rendait visite.

En revanche, s'il est vrai qu'Abdoul MBAYE a gardé des relations moins suivies avec cette partie de la famille, il rend régulièrement visite, à chaque fois que l'occasion se présente, à l'actuel khalife qui réside à Cambérène.

16. La famille NIASSE de Kaolack

16.1. Cheikh Ahmed Tidiane NIASSE, le premier à la maison au décès de son père Kéba MBAYE

Cette relation est très, très particulière. Il ne faut pas perdre de vue que son père Kéba MBAYE est né à Kaolack et que son grand-père Abdoul Bana y était établi. Donc les liens étaient déjà forts entre son grand-père et Baye Ibrahima NIASSE, Cheikh al-Islam. Tout a été renforcé par le fait que Cheikh al-Islam avait lui-même pris la main de son père Kéba MBAYE et celle de son fils Cheikh Ahmed Tidiane NIASSE pour prononcer ces mots :

« Vous appartenez à la même génération, je vous lie pour cette raison ».

Les deux sont devenus et sont restés des frères.

Kéba MBAYE et sa famille allaient régulièrement passer les week-ends à Kaolack pour rendre visite à la grand-mère. La plupart du temps, lorsqu'il était l'heure de déjeuner, le samedi ou le dimanche, ils étaient reçus à Médina Baye, le quartier de la famille NIASSE à Kaolack. Leur oncle, parce que c'était leur oncle, tonton Cheikh Ahmed Tidiane NIASSE, leur faisait préparer un repas fastueux. Ils étaient des enfants, mais avaient chacun droit à un beau poulet rôti. Le repas était toujours particulièrement copieux et ils étaient évidemment pressés de rejoindre Kaolack le week-end et de se rendre à Médina Baye.

Abdoul MBAYE se souvient également qu'après le repas et avant de retourner à Dakar, ils allaient rendre visite à Cheikh al-Islam. Il revoit cet homme, la sainteté se dégageant de son visage, il se souvient de son collier de barbe, lui souvent couché sur le lit - c'est cette posture qu'il a retenue -, le coude sur l'oreiller et la tête dans la main. Il pria ensuite pour eux avant de les libérer.

Il y a également un fait qui avait marqué Abdoul MBAYE et qui traduit, à vrai dire, la force de cette relation qui liait celui qu'il appelait tonton Cheikh Tidiane NIASSE à son père Kéba MBAYE. En effet, il n'y avait aucun événement majeur de part et d'autre auquel l'un ou l'autre n'assistait pas, que ce fût à Dakar ou à Kaolack.

La famille MBAYE avait également accueilli chez elle, dans sa maison, pendant plus d'une année, l'une des épouses nigérianes de leur tonton Cheikh Tidiane NIASSE.

Lorsque son père Kéba MBAYE est décédé en 2007, tard dans la nuit, la triste nouvelle fut cachée dans l'attente de la porter à leur mère Mariétou qui s'était sans doute déjà endormie. Le lendemain donc, après la prière de *Fajr*, lui, son frère et ses sœurs s'étaient présentés en compagnie d'un médecin à son domicile pour l'informer.

À leur grande surprise, ils y retrouvèrent leur tonton Cheikh Ahmed Tidiane NIASSE.

Comment avait-il fait pour savoir que son ami, son frère, était décédé ?

Abdoul MBAYE lui posa tout de même la question :

« Tonton, comment as-tu su ? »

Il répondit :

« Kéba ne peut pas nous quitter sans que j'en sois informé ».

Il était le premier à être là, au domicile de feu son frère.

En outre, s'il est important de signaler que les relations sont privilégiées et particulièrement fortes avec la famille niassène de Médina Baye, elles sont également de très grande qualité avec la branche niassène de Léona, un quartier de Kaolack.

16.2. Des liens familiaux, des liens de bon voisinage

Les rapports avec la famille de Médina Baye étaient donc loin d'être de simple voisinage. Ils étaient des liens familiaux. Évidemment, cette relation

perdure. C'est d'ailleurs une des arrière-petites-filles de Cheikh al-Islam qui a été retenue candidate du parti politique dirigé par Abdoul MBAYE pour le département de Kaolack aux élections législatives de 2022.

Abdoul MBAYE a également des relations particulières et suivies avec l'actuel khalife de Médina Baye, Cheikh Mahi NIASSE. Il s'est réjoui de savoir que le livre **SERVIR** avait été traduit en arabe, ouvrage à la fois politique, mais surtout rendant compte de son expérience à la tête de la primature du Sénégal. La dernière fois qu'Abdoul MBAYE l'a rencontré en 2022, il lui disait que non seulement il avait déjà lu une fois le livre **SERVIR**, mais qu'il était en train de le relire.

Serigne Saliou N'GOM à Mpal, Cheikh Aya AIDARA, l'Église catholique, de fortes amitiés

Bien évidemment Abdoul MBAYE ne s'est donné aucun sens interdit en matière de relations, dans un pays de tolérance et de bon vivre ensemble.

En effet, on aurait pu citer ses relations particulières avec Serigne Saliou N'GOM à Mpal, on aurait pu évoquer la qualité des relations qu'il a avec la famille de Ndiassane, ou ces relations exceptionnelles qui l'ont lié à Cheikh Aya AIDARA qui fut khalife des khadres.

Abdoul MBAYE est également très proche de la famille catholique, puisqu'à chaque fois qu'il le peut, en tournée, il rend visite aux évêques ou responsables de l'Église. Au-delà du Sénégal également, d'ailleurs, puisque sa mère étant Malienne d'origine, jusqu'à Tombouctou, il a des relations particulières avec les imams de cette ville et d'autres à Bamako. Comme nous avons eu à le dire, il a des parents qui n'ont jamais fermé la porte aux relations de qualité.

Cependant, ses parents lui avaient appris à faire la différence entre les charlatans qui existent partout et les personnes de qualité. Au demeurant, pour lui, les chefs religieux de qualité sont des personnes à connaître parce qu'on apprend toujours de leur fréquentation et qu'on bénéficie forcément de leurs prières grâce à leur proximité avec Dieu, notre créateur *Soubhana Wa Tallah*.



En compagnie du khalife général des Mourides,
Serigne MOUNTAKHA



En compagnie du khalife général des niassènes



En compagnie de Serigne Cheikh Sèye MBACKÉ

Revenons à la naissance d'Abdoul MBAYE.

18. Nous sommes en 1953

Abdoul MBAYE est né le 13 avril 1953 à Dakar, à la maternité de l'hôpital Aristide Le Dantec.

Abdoul MBAYE entretient encore aujourd'hui avec sa mère des rapports qui sont très spéciaux, ce que les événements ayant marqué sa naissance peuvent aisément expliquer.

En effet, l'infirmière qui veillait sur sa maman à sa naissance a confirmé, tout comme sa mère, que la naissance d'Abdoul MBAYE avait été très difficile pour elle. Sa maman était restée plusieurs mois à l'hôpital à la suite de l'accouchement.

Abdoul MBAYE en avait eu connaissance assez tôt, ce qui avait créé ce lien particulier avec sa maman. Mais avant même d'être informé de ce fait et également sur la base d'un récit, il paraît qu'il était, tout petit, inséparable d'elle. Devenu plus âgé, il était toujours à ses côtés, lui demandant si elle avait besoin d'aide, si elle souhaitait qu'il fît quelque chose pour elle. Abdoul MBAYE a toujours eu et toujours vécu au plus profond de lui une relation particulière avec sa maman. Bien évidemment, cette relation s'est sans doute transformée avec le temps. Il y a eu le temps de l'enfance, celui de l'adolescence où il cherchait à faire plaisir à sa maman, à l'aider, à l'assister, à la satisfaire par des résultats scolaires et universitaires exemplaires puisqu'il savait que c'était l'une de ses plus grandes sources de satisfaction.

Mais aussi, en évitant de faire du tort, en regrettant beaucoup certaines attitudes que sa maman peut lui reprocher et en veillant donc à ne pas les recommencer ou se mettre dans des postures similaires.

Avec le temps, les données ont changé. Il en est arrivé à un stade aujourd'hui où il la considère comme son marabout, tout simplement. Il ne peut voyager sans aller la voir et lui demander de prier pour lui. Dans toutes œuvres ou actions importantes, il a besoin d'avoir son aval, et ses prières surtout.

Revenant à la question de son engagement politique, fort heureusement que son beau-frère avait été assez vite persuasif parce qu'Abdoul MBAYE avoue qu'il n'aurait jamais pu supporter longtemps les pleurs de sa maman.

Il ne sait pas comment les choses se seraient passées en dépit de tous les engagements qu'il avait pris avec ses compagnons. Mais Dieu fait bien les choses et il a pu la ramener à de meilleurs sentiments.

Arrêtons-nous au contexte de l'année 1953

À l'instar de ces grands hommes qui ont marqué l'histoire politique, culturelle et sociale du Sénégal, Abdoul MBAYE souhaite apporter quelque chose à son pays au-delà des missions déjà accomplies et réussies.

1953, c'est aussi le lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'Afrique noire française est dans une situation politique instable et indécise.

Selon Hélène D'ALMEIDA-TOPOR³⁰ et sa disciple l'historienne N'Deye Maty SENE, en Afrique noire française, le sentiment national émergea dans le cadre des limites coloniales, même au sein d'un mouvement plus vaste, désireux de promouvoir une certaine unité interafricaine. Il en fut ainsi du Rassemblement démocratique africain (RDA) pour la création duquel sept députés lancèrent un manifeste. Ont signé le présent appel :

- Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, député de la Côte d'Ivoire,
- Amadou LAMINE-GUËYE, député du Sénégal-Mauritanie,
- Jean FÉLIX-TCHICAYA, député du Gabon–Moyen-Congo,
- Sourou-Migan APITHY, député du Dahomey-Togo,
- Fily Dabo SISSOKO, député du Soudan-Niger,
- Yacine DIALLO, député de Guinée,
- Gabriel D'ARBOUSSIER, ancien député du Gabon–Moyen-Congo.

Le RDA ainsi créé à Bamako avait pour but de regrouper les partis existant dans chaque territoire en une seule formation qui devenait une section du RDA.

Pour Gerti HESSELING³¹, le RDA fut accueilli et toutes les colonies, à l'exception du Sénégal, fondèrent une section de ce parti. Au parlement français, le RDA put compter sur le soutien du PCF (Parti communiste français). Au début, le RDA apprécia grandement ce soutien, comme en témoignent les nombreuses remarques élogieuses parues dans les livres que le RDA publia en 1948. Par la suite, lorsque des courants anticommunistes se répandirent en France, le RDA rompit les liens avec le PCF.

Au Sénégal, où les socialistes avaient la majorité, l'attitude envers la France mena à la longue à une franche rupture entre les deux responsables, Amadou LAMINE-GUËYE et Léopold Sédar SENGHOR. Le premier était encore enthousiasmé par les acquis récents : « nous pouvons tout faire avec la France, tout avec la République ». La politique de LAMINE-GUËYE était fortement

³⁰ Hélène D'ALMEIDA-TOPOR, *L'Afrique au XX^e siècle*, Armand Colin, 1993, 363 pages.

N'Deye Maty SENE, Prix Paul-Bourdarie 2013 de l'Académie française des sciences d'outre-mer.

N'Deye Maty SENE, thèse de doctorat d'histoire contemporaine sous la direction d'Hélène D'ALMEIDA-TOPOR et de Monique LAKROUM, mars 2008, universités de Reims et de la Sorbonne, 534 pages.

³¹ Gerti HESSELING, *Histoire du Sénégal*, Karthala, 1985, 437 pages.

orientée vers la bourgeoisie des villes. SENGHOR, las de toujours occuper la seconde position, fonda en 1947 une revue indépendante, *Condition humaine*, dans laquelle il s'opposa de plus en plus fortement à LAMINE-GUËYE. En 1948, il se sépara de la SFIO et fonda son propre parti, le Bloc démocratique sénégalais (BDS) qui, contrairement à la SFIO, ne dépendait pas d'un parti français. Avec son camarade Mamadou DIA, SENGHOR mena sa campagne dans le monde rural et chercha avec succès le soutien des chefs islamiques, si importants au Sénégal. Malgré l'adhésion de SENGHOR à un groupe de députés d'outre-mer réunis dans un parti, l'IOM (Indépendants d'Outre-Mer), le BDS demeura un parti indépendant. Le BDS remporta les deux sièges sénégalais lors des élections législatives du 17 juin 1951, succès certainement dû aux personnalités de SENGHOR et de DIA. SENGHOR savait plaire à la population rurale en soulignant qu'il était lui-même né sujet, et non citoyen ; et DIA avait la réputation d'être un musulman fervent. LAMINE-GUËYE dut quitter l'Assemblée française. On considère souvent cette victoire comme décisive pour la carrière politique de SENGHOR. SENGHOR rejeta violemment la politique d'assimilation qui n'avait toujours pas disparu, parce qu'il estimait que cette politique s'opposait à l'identité même des Africains. Pourtant il n'était pas partisan non plus de l'indépendance. Senghor et ses adeptes préconisaient la formation d'une fédération réunissant des États autonomes. *Fédérer n'est pas séparer*. Sur ce point, il différait des membres du RDA, les *territorialistes* d'HOUPHOUËT-BOIGNY, qui préféraient voir apparaître quelques petits États indépendants en Afrique.

1953, Cheikh Anta DIOP terminait sa célèbre thèse de doctorat sous la direction du savant français Marcel GRIAULE, spécialiste des Dogons du Mali. Cette thèse très controversée a été traitée, dans un premier temps, par l'ignorance et le mépris des *grandes personnes* de l'université française de l'époque, pour reprendre l'expression de Saint Exupéry³². Elle ne sera finalement autorisée à la soutenance qu'en 1960 avec la plus petite des mentions : la mention « honorable ».

Le savant sénégalais ne sera admis comme professeur dans son propre pays qu'en 1981 !

Son courage moral, cette impression de grande solitude morale qui le frappait, pour reprendre l'expression de l'académicien François SUREAU³³ à propos de Thomas MORE ; Cheikh Anta refusait aussi la possibilité de prêter l'un après l'autre deux serments contradictoires. Faire éclater la vérité selon laquelle l'Égypte pharaonique était noire lui avait valu une solitude et, selon le P^r Hady BA, un boycott universitaire de 1951 à 1980. À sa mort, les fenêtres de sa pensée seront ouvertes sur le monde entier.

³² Antoine de Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, Folio, 1999, 98 pages.

³³ François SUREAU de l'Académie française, *Qu'est-ce que le courage ? in Le Figaro*, 11/12/2022.

Avant Cheikh Anta, l'avocat et homme politique haïtien Joseph Anténor FIRMIN publiait en 1885 ; *De l'égalité des races humaines, Anthropologie positive*.

Beaucoup plus tard, Louis SALA-MOLINS suivra également les pas de Cheikh Anta DIOP avec des prises de position courageuses malgré les nombreuses critiques dont il fut l'objet, suite à la publication de : *Les misères des Lumières Sous la raison l'outrage* (éd. Homnisphères, 2008), *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan* (éd. PUF, 1987).

Dans la même ligne de pensée, Martin BERNAL de l'Université Cornell dans son œuvre majeure, *Black Athéna Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*, dénonce : *l'appropriation par l'occident de la culture du Proche orient antique pour servir son propre projet*.

Le grand savant juif Rabbi Akiva BEN YOSEF avait connu le même sort que Cheikh Anta DIOP, en se faisant torturer par les barbares romains. En effet, ces derniers, alors qu'ils lui arrachaient la vie à cause de sa grande science, aperçurent un sourire effleurer ses lèvres.

Les barbares romains ne pouvaient en croire leurs yeux.

« As-tu une formule magique quelconque, s'étonnèrent-ils, par laquelle tu arrives à t'insensibiliser contre la douleur, ou bien est-ce que tu souris pour nous contrarier ? »

Rabbi Akiva ne put que jeter un regard de mépris sur ses tortionnaires et leur répondit comme suit :

« Il nous a été ordonné d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre pouvoir. Jusqu'à maintenant, il m'a été donné de prouver mon amour à Dieu de tout mon cœur et de tout mon pouvoir. Et maintenant, j'ai la possibilité de prouver mon amour à Dieu de toute mon âme également. Je me réjouis du privilège qui m'est échu de pouvoir accomplir à l'heure actuelle ce commandement aussi³⁴. »

1953, LAMINE GUËYE est maire de Dakar. Il est le premier Africain docteur en droit en 1921. Il est le premier président de l'Assemblée nationale du Sénégal. Avocat, il défendait les tirailleurs en mars 1945. Sa maison est devenue celle des avocats du Barreau du Sénégal.

1953, Léopold Sédar SENGHOR venait d'être réélu député. Il avait publié *Chants d'ombre* en 1945, *Hosties noires* en 1948 qui fait référence au massacre de Thiaroye en 1944, lorsque les soldats français avaient tiré sur des anciens combattants africains de la Seconde Guerre mondiale qui réclamaient les indemnités qui leur étaient promises.

³⁴ Rabbi Akiva, op.cit.

Prisonniers noirs je dis bien prisonniers français, est-ce donc vrai que la France n'est plus la France ?

Est-ce donc vrai que l'ennemi lui a dérobé son visage ?

Est-ce vrai que la haine des banquiers a acheté ses bras d'acier ?

Et votre sang n'a-t-il pas ablué la nation oublieuse de sa mission d'hier ?

Dites, votre sang ne s'est-il pas mêlé au sang lustral de ses martyrs ?

Vos funérailles seront-elles celles de la Vierge-Espérance ?

Thiaroye, 1944³⁵

Mon téléphone sonne à nouveau.

C'est l'indicatif téléphonique 221, c'est le Sénégal. C'est Tambacounda, une ville qui se trouve dans les terres lointaines du Sénégal oriental. Il y manquait tout : pas d'hôpital, seulement un dispensaire, pas de lycée. Il fallait quitter le cocon familial, trouver une famille d'accueil pour continuer ses études à Kaolack, à Dakar ou à Saint-Louis jusqu'à ce que le généreux marabout Djily MBAYE y construise un lycée qui porte le nom de son père, l'érudit Mame cheikh MBAYE. Je suis encore surpris de constater qu'aucune avenue ne porte le nom de ce donateur qui a sauvé des générations entières de l'obscurantisme.

Un quart de siècle plus tard, les choses n'ont pas changé autant que ça. En effet, il y a un seul gynécologue qui doit couvrir les besoins de cette ville de six cent mille habitants. En revanche, il n'y a aucun cardiologue dans toute la ville. La situation n'est guère plus reluisante sur le plan national. En effet, selon le quotidien du gouvernement *Le Soleil*, les dix-sept millions de Sénégalais doivent se contenter de trente-cinq psychiatres et de cent vingt-cinq gynécologues qui sont, au demeurant, essentiellement en milieu urbain.

Cependant, le peuple reste digne, fier, respectueux, croyant, accueillant, attaché à la tradition et ouvert aux autres.

Revenons à l'objet de l'appel téléphonique.

C'est la dame Haby GUÈYE qui me sollicite pour apporter un soutien financier à son jeune cousin El Hadj BA, malade du ventre et qui doit se faire

³⁵ Léopold Sédar SENGHOR, *Œuvre poétique*, Points, 2020, 435 pages.

Voir également Papa Samba DIOP, *Léopold Sédar Senghor, Poésie*, Honoré Champion, 2015, 142 pages.

opérer d'urgence à l'hôpital régional. Les médecins leur auraient demandé la somme de deux cent trente mille francs CFA, faute de quoi l'opération ne serait pas faite. J'active immédiatement l'application Western Union que j'avais téléchargée, pour des raisons pratiques, sur mon téléphone portable. Je transfère l'argent, qui fut récupéré tout de suite. Je pousse un grand souffle de soulagement avec l'espoir que la vie du jeune homme de trente-deux ans sera sauvée avec la grâce de Dieu.

Je m'excuse auprès d'Abdoul MBAYE pour ce léger désagrément indépendant de ma volonté. Les discussions se poursuivent donc au restaurant.

Plusieurs questions me viennent à l'esprit.

La première question est afférente à l'affaire dite Bocar Samba DIÈYE, et je l'avais au demeurant déjà posée à Moussa BÈYE. Je remarque que cela n'avait pas semblé agacer Abdoul MBAYE. Il était à l'aise, c'est le moins que l'on puisse constater.

Sa responsabilité était-elle engagée ?

À l'écoute de sa version et à la lecture de la décision judiciaire, la réponse est évidemment négative.

Tout d'abord, le principal intéressé, Bocar Samba DIÈYE, a bien dit sur la chaîne ITV à la date du 22 octobre 2021 (postée encore sur YouTube) qu'il s'excusait auprès d'Abdoul MBAYE parce qu'il n'avait aucun problème avec lui :

« Dieu aime que l'on dise la vérité. C'est Abdoul MBAYE qui m'a fait entrer dans la banque BIAO. Quand il partait à la BST, il m'a proposé de le suivre, ce que j'ai fait de mon plein gré. Il ne m'a jamais forcé, je l'ai suivi de moi-même. J'ai fait une bonne affaire. Je n'ai rien contre Abdoul MBAYE. Je n'ai aucun problème avec lui ».

Comment pouvait-il en être autrement dès lors qu'Abdoul MBAYE avait déjà quitté depuis près de dix années la direction de la banque avant la survenance du litige, et surtout qu'il ne lui devait pas le moindre franc CFA ?

À vrai dire, Bocar Samba DIÈYE était le client le plus important de la BIAO en tant que premier importateur de riz du Sénégal. À ce titre, il avait bénéficié de tous les égards correspondants à son rang tant qu'Abdoul MBAYE était directeur. Il le recevait personnellement, et sans rendez-vous s'il le fallait. Quand Abdoul MBAYE part à la BST, il l'amène comme client et associé au capital. C'est à la BST, au demeurant, que Bocar Samba DIÈYE a fait ses meilleures affaires et gagné beaucoup d'argent, comme de nombreux capitaines d'industrie sénégalais tels Yérim SOW, Ahmed AMAR, etc., qu'il

avait aidés et accompagnés.

En réalité, Bocar Samba DIÈYE avait plutôt un litige avec la CBAO, qu'il a en définitive gagné.

La dernière décision de justice dans cette affaire a fini par conforter Abdoul MBAYE qui était resté constant depuis le début de cette affaire dans laquelle il n'était ni partie, ni demandeur, ni témoin, encore moins juge. Son nom a été traîné dans la boue avec souvent une tentative de le salir. Dieu merci, de son vivant Bocar Samba DIÈYE a de lui-même rétabli la réalité des faits. Abdoul continue son bonhomme de chemin, et conformément à la recommandation de Dabakh, à dire la vérité en toutes circonstances comme un acte de foi.

Il en est de même pour **l'affaire Hissène HABRÉ !**

De toute notre carrière de juristes, Moussa et moi nous n'avions jamais vu une affaire aussi ridicule que l'affaire Habré tant la ficelle était un peu grosse, et le prétendu scandale, cousu de fil blanc.

Que s'était-il réellement passé ?

C'est une histoire qu'Abdoul MBAYE avait vécue à titre personnel en sa qualité de directeur général de la CBAO.

Lorsque Hissène HABRÉ fut accueilli à Dakar après avoir été renversé par Idriss DÉBY, il ne pouvait être pris en charge financièrement par le gouvernement du Sénégal. Il avait donc besoin de déposer dans des banques l'argent qu'il avait transporté avec lui. Par conséquent, avec l'autorisation des autorités sénégalaises de l'époque, des sommes furent déposées dans deux ou trois banques de la place. Le montant exact et véritable de la somme reçue en dépôt dans le compte ouvert à la CBAO par l'ancien président du Tchad Hissène HABRÉ s'élevait à deux cent cinquante millions de francs CFA. Il s'agit de francs CFA émis par le Tchad. Il fut donc échangé par la CBAO en francs CFA (XOF) auprès de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest pour devenir utilisable dans la zone du franc CFA.

Vingt-quatre ans après les faits, en 2012, Abdoul MBAYE devenait Premier ministre du gouvernement mis en place par Macky SALL. Ceux qui le combattaient, membres de l'opposition et membres de la coalition qui avait porté le président Macky SALL au pouvoir, décidèrent de le discréditer, par le seul fait qu'ils pensaient pouvoir présenter ce dépôt bancaire comme un scandale. Le stratagème mensonger, monté selon lui pour les besoins de la cause, ne tarda pas à devenir grotesque. Le dépôt de deux cent cinquante millions de francs CFA, réellement effectué et accepté par les autorités

monétaires conformément à l'autorisation des autorités étatiques, atteint par pur mensonge des comploteurs la somme imaginaire de seize milliards.

Pourtant, Abdoul MBAYE avait précisé, à chaque fois que l'occasion lui avait été donnée, qu'il avait respecté en tant que directeur général de la banque toutes les procédures permettant l'ouverture du compte bancaire du président HABRÉ. Il avait consulté les plus hautes autorités du pays. Par conséquent, c'est après avoir obtenu leur accord que la banque avait procédé à l'ouverture de ce compte.

Cette campagne de dénigrement et de manipulation avait évidemment pour objectif de déstabiliser le président HABRÉ et de provoquer la démission d'Abdoul MBAYE en l'accusant d'un soi-disant scandale financier qui n'en était rien, en réalité.

C'est cette campagne de déstabilisation politique qui sera à l'origine de la motion de censure déposée par onze députés du PDS : Omar SARR, Fatou THIAM, Souleymane Ndéné NDIAYE, Awa DIOP, Ousmane Alioune NGOM, Aïssatou MBODJ, Mamadou Lamine THIAM, Woré SARR, Modou DIAGNE Fada, Mamadou Hadji CISSÉ, Mouhamed DIENG, Nafy NGOM, Khadidiatou DIEDHIOU, Abdoulaye BALDÉ, Mamadou DIOP et Khadim THIOUNE.

Abdoul MBAYE découvrait, à cette occasion, les coups bas auxquels le monde politique³⁶ sénégalais nous a habitués.

Cependant, il pardonnait toujours, même s'il lui arrivait, en l'occurrence, de constater que quelques personnes malhonnêtes ou malintentionnées lui causaient du tort sur son chemin politique.

Le poète espagnol Antonio MACHADO³⁷ dit à ce propos :

*Voyageur, le chemin
C'est les traces de tes pas
C'est tout ; voyageur,
Il n'y a pas de chemin
Le chemin se fait en marchant
Le chemin se fait en marchant.
Et quand tu regardes en arrière,
Tu vois le sentier que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler.*

Abdoul MBAYE pardonne, mais il fait toujours courageusement face à l'adversité.

³⁶ À ce propos de la politique et de ses intrigues, Gaston BOUTHOU, dans *L'art de la politique*, Seghers, Paris, 1962, 625 pages, sélectionne les écrits de plus de cent auteurs qui ont réfléchi sur le sujet.

³⁷ Antonio MACHADO, *Poesias completas*, Espasa Calpe, 1997, 500 pages.

« Ne vous détournez pas de ce que vous craignez rencontrer, ne contournez pas l'obstacle, mais affrontez-le de face », disait le philosophe RICŒUR.

Ce sera le cas devant l'Assemblée nationale. En effet, en grand républicain qu'il était, il se félicitait de la maturité et du niveau de la démocratie sénégalaise.

Il dit « peu importe le contexte, car la motion de censure, à l'instar de la déclaration de politique générale, est un mécanisme prévu par notre constitution, de même qu'elle est un rituel dont ne peuvent s'enorgueillir que les démocraties avancées. »

De ce point de vue, il se félicite en tant que citoyen de vivre dans un pays où l'opposition parlementaire peut exprimer sa défiance vis-à-vis du gouvernement, à charge pour le chef dudit gouvernement de s'expliquer devant les représentants du peuple.

Même si au demeurant il savait pertinemment que l'origine de cette motion de censure était purement politique, de la petite politique politicienne. Le contexte était celui d'un gouvernement qui avait décidé de rétablir la Cour de répression de l'enrichissement illicite, le CREI, ce qui était en soi une véritable menace pour ces députés et leur camp politique.

Mais l'instrument ne vaut que par son usage et on ne peut manquer de nourrir quelques regrets en tant que citoyen lorsque nous voyons la motion de censure ainsi dévoyée :

« Regrettons ensemble de constater qu'elle est dévoyée puisqu'elle est instrumentalisée non pas pour marquer un désaccord par rapport à une politique menée et que l'on ne partagerait pas, ni pour défendre les intérêts du peuple sénégalais à qui nous devons notre présence ici, nous parlementaires et gouvernement.

Mais cela n'aura échappé à personne que la motion de censure qui nous vaut d'être réunis ici aujourd'hui n'a qu'un seul but : détourner l'attention des Sénégalais de l'entreprise d'assainissement de la vie publique qui est en cours, tout en tentant de ralentir les efforts de l'État dans ce sens.

Il n'aura échappé à personne que le dépôt de cette motion coïncide avec le lancement de la phase active des investigations visant à faire la lumière sur des actes de pillage des ressources publiques, dans l'objectif de rendre au peuple les biens dont il a été spolié.

Cette motion intervient au moment précis où vous-mêmes honorables députés, par le vote des lois sur l'Office national anticorruption et la Haute

Cour de justice, vous venez de renforcer la capacité du Sénégal à demander des comptes à toute personne qui est ou qui a été titulaire de prérogatives de l'autorité publique.

Enfin, cette motion intervient après l'échec de toutes les autres manœuvres de politique politicienne utilisées jusqu'ici, dans l'intention de décrédibiliser ou de retarder le cours de la transparence et de la justice.

Parce que ses objectifs sont strictement politiques, cette motion n'est rien d'autre qu'une manœuvre supplémentaire dans la guerre de mouvement que mènent certains, et c'est pourquoi elle échouera comme toutes les tactiques qui l'ont précédée.

Elle échouera, car, manifestement, ses auteurs sous-estiment la volonté du chef de l'État de tenir l'engagement fait aux Sénégalais de rétablir la vertu et la transparence dans la gestion des affaires publiques.

Ils sous-estiment la volonté du gouvernement d'aller jusqu'au bout de ce combat pour la transparence, dont l'a chargé le président de la République.

Ils n'ont pas encore pris la mesure de l'abnégation de Madame la Garde des Sceaux, ministre de la Justice, que je félicite au passage et à qui je renouvelle mon soutien total.

Ils n'ont toujours pas compris qu'il existe dans ce pays un appareil judiciaire compétent et efficace qui, lorsque l'État veut bien lui en donner les moyens, est capable de mettre à nu la face sombre des personnes qui se sont enrichies de manière illicite. La justice continuera donc de faire son travail, dans le strict respect des procédures légales, à commencer par celles qui garantissent les droits de la défense. C'est pourquoi il est difficile de comprendre que l'on cesse de savoir raison garder lorsque simplement on vous interroge sur l'origine de vos biens.

Si, dans l'esprit de ses auteurs, cette motion de censure est destinée à jouer le rôle de pare-feu ou de paratonnerre, alors autant ne pas les laisser persister dans l'illusion : c'est peine perdue. Rien n'atténuera la force du vent de la transparence qui s'est levé dans notre pays. Car la transparence est la condition du triple redressement que nous voulons pour le Sénégal : moral d'abord, économique ensuite, social enfin... » se souvient Abdoul MBAYE.

Par ailleurs, l'ancien Premier ministre se sert de cette tribune à l'Assemblée nationale pour défendre le bilan des premiers mois de son gouvernement et fait de graves révélations sur la gestion antérieure du PDS.

La motion de censure qui avait été déposée par onze députés ne sera

finalement votée que par dix députés.

Bien évidemment, en vrai leader, il s'attaque aux initiateurs de cette motion de censure en mettant à nu leur véritable motivation :

« ... Venons-en à présent au texte, et abordons cette affaire HABRÉ, que des contre-vérités qualifient d'opération de blanchiment par celui qui occupait alors les fonctions de directeur général de la CBAO au début des années 90.

Contre-vérités au plan du droit. Contre-vérités au niveau des faits.

Et puisqu'un mauvais juriste, je devrais même dire des mauvais juristes, ne fait pas forcément un bon banquier, je m'évertuerai tout au long de ma réponse à donner des explications et précisions simples et accessibles à tout un chacun... »

Des fausses preuves :

Toute l'architecture de la motion de censure repose sur les conclusions d'un rapport d'audit qui aurait été *commandité par la banque Attijariwafa bank*. Cette première contre-vérité est qualifiée comme telle par le président-directeur général de ladite banque, répondant à *la question d'un journaliste* dans l'édition de l'hebdomadaire *Jeune Afrique* n° 2706. Il a eu pour seule réponse :

« C'est complètement faux ».

Abdoul MBAYE précise :

« J'aurais pu m'en tenir à ces quelques mots qui font s'écrouler une structuration ridicule que l'on cherche à présenter comme savamment argumentée, en usant parfois d'un mode conditionnel, parfois d'un mode affirmatif.

J'aurais pu m'en tenir au constat d'un leurre, d'une simple tentative de diversion.

Je vais cependant poursuivre mon propos dans le souci de démonter l'argumentaire de ce texte. Mais aussi, et surtout, celui d'apporter un éclairage sur tout ce qui peut justifier, dans notre actualité politique et notamment judiciaire, une tentative de diversion.

Chaque jour, des centaines de clients nouent des relations et ouvrent des comptes auprès de banques. Chaque ouverture de compte n'est pas une opération suivie par le directeur général de la banque concernée.

La qualité du client peut par contre justifier que le directeur général de l'établissement porte un intérêt particulier à l'opération. Ce fut pour moi le cas de l'ex-président du Tchad, monsieur Hissène HABRÉ.

Il avait quitté le Tchad. Il y a de cela plus de vingt années. Il avait été accueilli par le Sénégal qui lui avait accordé l'asile. Il avait le statut d'ancien président de la République.

Je pris toutes les précautions d'usage en la matière. J'en ai informé les autorités. J'ai interrogé une banque correspondante de la CBAO au Tchad pour en connaître davantage sur l'origine des fonds à placer en dépôt. J'ai ensuite autorisé l'opération sans aucune réserve...

... Tels sont les faits et les précisions déjà donnés dans une sortie publique précédente. Je les assume totalement et entièrement.

Je suis d'autant plus à l'aise qu'aucune faute professionnelle, encore moins pénale n'a été commise... »

Par ailleurs, le président HABRÉ avait été accusé d'avoir tué plus de quarante mille personnes au Tchad pendant son mandat, qui avait duré huit ans.

Abdoul MBAYE est toujours resté plus ou moins réservé sur l'accusation de crime contre l'humanité qui faisait partie des chefs d'inculpation. Pour lui, une telle accusation ne pouvait viser qu'une seule personne, fût-elle un tout-puissant président de la République. Il reste persuadé qu'il fallait d'abord établir la chaîne de commandement et ensuite identifier toutes les responsabilités. Une seule personne ne pouvait exécuter autant de monde et en porter seule la responsabilité exclusive.

On avait beaucoup épilogué sur la fameuse police politique du Tchad de l'époque, la DDS (direction de la documentation et de la sécurité), qui serait l'exécutrice de toutes ces supposées atrocités. Elle fut, au demeurant, dirigée par Idriss DÉBY qui avait ensuite succédé à Hissène HABRÉ.

Est-ce qu'il ne fallait pas s'interroger sur ses responsabilités ?

Si on peut sans difficulté énumérer les personnalités politiques qui avaient été exécutées par Idriss DÉBY, en revanche aucun homme politique d'envergure n'avait été exécuté ou n'avait disparu sous le règne de Hissène HABRÉ.

Abdoul MBAYE s'est souvent exprimé sur l'existence de deux formes de dictatures. L'une est sanguinaire, l'autre plus sournoise puisqu'elle se cache

derrière les lois afin de satisfaire de funestes besognes.

Lors de la chute de son régime, Hissène HABRÉ s'était enfui en avion avec sa famille et certains de ses proches pour aller se réfugier dans un premier temps au Cameroun. Certains ministres et autres personnalités de son régime s'étaient réfugiés au Nigéria. Tous ceux de ses proches, collaborateurs, membres du gouvernement et autres autorités qui s'étaient réfugiés au Nigéria avaient été renvoyés au Tchad et tous, sans exception, avaient été exécutés par le régime de son successeur, le président Idriss DÉBY.

Abdoul MBAYE persiste donc à croire qu'il y avait sans doute beaucoup d'exagération dans les accusations contre le président HABRÉ. Cet homme avait eu le souci de libérer tous les prisonniers de guerre libyens qui étaient détenus dans les prisons tchadiennes au moment où il se résolut à fuir le Tchad face à l'avancée des troupes d'Idriss DÉBY. Il avait eu le souci de préserver leurs vies parce qu'il craignait qu'ils soient exécutés après son départ ou remis au guide libyen, le colonel KHADAFI, qui les aurait sans aucun doute exécutés. Rappelons que HABRÉ avait été chef de guerre. À ce titre il avait infligé une lourde défaite avec des dégâts colossaux à la Libye du colonel KHADAFI. Ce dernier en avait toujours voulu à HABRÉ et avait tout essayé pour le faire éliminer. Tout comme il avait éliminé les prisonniers de guerre tchadiens en Libye.

Obligé de quitter le Cameroun, pays frontalier du Tchad, à la demande des autorités locales, il avait choisi le Sénégal plutôt que le Maroc ou l'Égypte qui s'étaient également proposés pour l'accueillir. Il trouvait que le Sénégal, pays d'Africains noirs, offrait davantage de garanties.

En outre, il craignait qu'un rapprochement possible entre pays arabes puisse conduire à le livrer à KHADAFI. Ce dernier n'avait jamais cessé de mettre en jeu des sommes importantes afin de le faire livrer ou encore lui faire vivre l'enfer dans chaque lieu de résidence où il se trouverait.

Abdoul MBAYE avait pu nouer des relations particulières avec son client. Il était resté meurtri par la remise en cause du droit d'asile qui lui était accordé. Pour lui, le Sénégal aurait dû mieux étudier le dossier HABRÉ avant de lui accorder le droit d'asile. Car une fois accordé, l'État se devait de respecter à tout prix ce droit sacré. Malheureusement, cela n'avait pas été le cas parce qu'HABRÉ avait connu ses premiers déboires judiciaires sur instruction du président Abdou DIOUF. Plus grave, c'est sous le régime du président Macky SALL qu'il sera abandonné à la justice.

Mais la position d'Abdoul MBAYE sur la question de l'ouverture d'enquêtes

sur une période de l'histoire du Tchad est claire.

Le Sénégal doit respecter les décisions de la Cour internationale de justice de La Haye. C'est la décision de monsieur le président de la République qui ne souhaite pas que des anciens chefs d'État africains puissent être jugés par des tribunaux européens. Sauf peut-être le jour où la réciprocité sera admise.

Sur ce sujet comme sur tous les autres, il n'a et n'aura d'autres positions que celles de monsieur le président de la République qui lui a fait l'honneur de le charger, avec l'ensemble du gouvernement, d'exécuter la politique qu'il définit.

Abdoul MBAYE avait toujours assumé la relation professionnelle qui le liait à Hissène HABRÉ, fut-il ancien chef d'État, au demeurant méritant à bien des égards.

Il apporte enfin une autre précision pour lever un autre amalgame : on ne peut avoir un client ayant la qualité d'un ancien chef d'État sans entretenir avec lui des relations particulières.

Sur le plan personnel, il semblerait bien qu'il ait fini par être séduit par la fierté de cet homme et son combat, pour une Afrique qui refuse et doit continuer de refuser toutes les dominations. Leurs rapports étaient devenus fraternels.

Revenons au restaurant O'Lac Rose.

Au restaurant, le temps passe vite en cette période. Il est déjà vingt et une heures. Il faut manger. Je commande un bon yassa au poulet, et Abdoul MBAYE, quelques *fatayas* et du bissap.

On parle alors de sport, notamment de sa fonction de trésorier de la fédération sénégalaise de football pendant la période dite de normalisation, de la lutte sénégalaise, de son rôle à la commission Marketing du Comité international olympique, des fédérations sportives à soutenir telles que le basket, l'athlétisme, le rugby, le football féminin au regard du potentiel jeunesse du Sénégal, le tout par la mise en œuvre d'une véritable politique sportive.

Il aborde également la culture en général, la musique, l'artisanat, la peinture, la sculpture et la nécessité de soutenir et de mieux organiser la biennale de Dakar.

L'éducation est la clé de voûte de sa vision pour que nos enfants ne rêvent pas seulement de devenir de grands sportifs, mais également et surtout de grands savants.

Nous venons de terminer de dîner. Abdoul MBAYE devait rester deux heures au maximum. Il est finalement resté cinq heures.

« Quand je parle de mon pays, le Sénégal, j'oublie la notion du temps ».

Nous le déposons à son hôtel. Il doit, le lendemain, rendre visite à sa maman et à sa sœur.

Mon téléphone sonne à nouveau. C'est encore l'indicatif téléphonique 221 qui s'affiche ; le Sénégal. C'est Ousmane SÉMOU.

« Que se passe-t-il ? » lui demandai-je.

« La fille de ma tante Yacine est décédée suite à un accouchement. Vous savez, il y a un seul gynécologue dans tout Tambacounda. Par conséquent chaque accouchement devient un possible rendez-vous avec la mort », répond SÉMOU.

Nous souffrons autant du manque d'infrastructures que de personnes médicales compétentes. Après leur cousin El Hadj BA, décédé au bloc opératoire suite à une coupure de courant, c'est leur nièce Mame DIARRA qui s'ensuit. Nous sommes toujours le *Sénégal oublié*, comme disait le regretté Amath DANSOKHO.

Nous repartons ensemble, Moussa et moi, au Sénégal.

Comme d'habitude nous commençons par la ville de Tambacounda. Rien n'a changé dans certains quartiers, car de rares bâtiments ont été construits.

Nous nous promenons à pied pour visiter et voir les quartiers que nous connaissons par cœur. Nous rencontrons *Mamoune*. Il a vingt-neuf ans. Il est diplômé en gestion et comptabilité depuis trois ans. Il aurait envoyé des curriculum vitae sans succès. Il ne travaille toujours pas.

Nous croisons *Maimouma*. Elle a trente-six ans. Elle est diplômée en lettres de l'UCAD. Elle est au chômage depuis douze années. Elle s'est finalement résignée à se marier et à se consacrer à ses enfants et à son mari.

Nous croisons *Abdoul Karim*. Il a vingt-huit ans. Il est ingénieur en génie civil. Il est toujours au chômage.

Nous croisons *Madeleine*. Elle a vingt-quatre ans. Elle cherche un simple stage depuis huit mois, sans succès.

Tous ces jeunes diplômés chômeurs s'accordent sur un fait : il n'y a pas d'emploi pour les diplômés au Sénégal. Le peu de postes dans la fonction publique est réservé aux militants de l'APR, le parti au pouvoir.

Le problème de la question de l'emploi reste préoccupant dans une population essentiellement jeune.

Selon Jeune Afrique, près de deux cent mille jeunes Sénégalais arrivent chaque année sur le marché du travail. **Macky SALL avait promis cinq cent mille nouveaux emplois par an (soit cinq millions de nouveaux emplois en dix ans), mais seulement quatre cent quatre-vingt-dix mille auraient été créés depuis 2012, en dix années.**

Pour Tambacounda, dans le cadre du programme **XEYU NDAW YI**, mille cent dix-neuf recrutements ont été réalisés sur une population de huit cent douze mille habitants (2022) selon les chiffres officiels.

Pourtant, lors de sa première « tournée économique³⁸ », le président de la République avait promis six cent cinquante-trois milliards d'investissements pour la région. Lors de sa dernière « tournée économique » de décembre 2022, le président avait de nouveau promis cinq cents milliards d'investissements sur la période 2023-2025 pour Tambacounda.

Nous sommes très loin du compte puisque plus de **quatre millions cinq cents promesses d'emplois restent non tenues.**

Pour Jacques CHIRAC, « les promesses n'engagent que ceux qui les reçoivent » !

Le triptyque : précampagne électorale déguisée en « tournée économique », promesses mirobolantes et chiffres pompeux, ce procédé marche apparemment très bien à la veille de chaque élection présidentielle et législative.

En revanche, nous étions très impressionnés par le nombre de motos Jakarta, avec leur lot d'accidents quotidiens, qui circulent en ville. Selon les statistiques, trois cent quatre-vingts conducteurs de Jakarta sont désormais comptabilisés parmi les créations d'emploi. Tous les cybercafés sont également remplis de jeunes. C'est *l'armée numérique* avec des jeunes soldats recrutés par des politiciens professionnels. Ils veillent sur les réseaux sociaux à la demande de leurs parrains qui les entretiennent,

³⁸ Jeune Afrique - Macky Sall en tournée : comme un air de campagne électorale
RFI - Sénégal : le président Macky Sall est-il en campagne électorale avant l'heure ?
Diantbi - Macky Sall promet plus de 500 milliards de FCFA à Tambacounda
Kafunel.com - Tournée économique ou campagne pour le 3^e mandat de Macky ?

eux, et par ricochet leurs familles. Les *soldats numériques* ripostent à la moindre agression verbale de leur mentor, mais très souvent passent à l'attaque par des invectives, des menaces et des insultes. Personne n'est épargné, du simple citoyen aux grandes personnalités politiques, religieuses, intellectuelles et culturelles. Tel est le remède offert à notre jeunesse face au chômage endémique, c'est un cache-échet devenu une activité économique génératrice d'*emplois*. Se résigner à une telle solution généralisée dans toutes les villes sénégalaises pour résoudre le chômage endémique est un véritable aveu d'échet, et un manque évident et cruel de projet de société pour la jeunesse. Un sentiment de tristesse nous envahit alors, nous qui vivons en France, voyageons beaucoup à l'étranger et qui voyons les extraordinaires chances d'éducation, d'emploi que ces pays étrangers offrent à leur jeunesse, alors que nous, au Sénégal, avec toutes nos richesses imaginables, or, fer, marbre, océan, fleuves, phosphates, zircon, pétrole, gaz, terres, jeunesse, soleil, etc., voilà ce que nos grands dirigeants proposent.

« Qu'avons-nous fait au bon Dieu pour que tout ne marche presque pas dans notre pays ? » nous demande avec gravité le jeune Pape SÈNE.

« Le pays ne marche pas à cause de nos dirigeants, mais surtout à cause de nous-mêmes qui les avons évidemment choisis contre quelques tee-shirts et de l'argent. Apprenons à *être dignes*, apprenons à choisir nos dirigeants », lui rétorque son frère Serigne Saliou SÈNE.

Nous passons au lycée. Les murs sont en ruine. Le lycée technique n'est pas encore fonctionnel. Il n'existe pas d'université ici. C'est un vieux projet qui tarde à devenir réalité. Des pages Facebook et des statuts WhatsApp sont créés pour rappeler à l'État son devoir. Les routes, mis à part les grandes artères, sont impraticables, même à pied, a fortiori en voiture. Les places publiques se limitent à deux : la place Soweto et la place de la Mairie. Elles sont rénovées parce que, paraît-il, le président de la République avait séjourné dans la ville comme il le fait une fois par mandat, et si possible à la veille des élections. Nous passons par la gare ferroviaire qui n'a aujourd'hui de gare que le nom. Toutes les activités sont à l'arrêt. Il n'y a pas de réseau d'assainissement, comme dans soixante pour cent des villes sénégalaises.

La Sodefitec, qui est la seule usine de la ville, est au bord du gouffre.

Nous constatons aussi la patrimonialisation des biens publics. Il y a une confusion entre le bien public et le bien de l'élu. Dans notre jeunesse on disait « la voiture de la mairie », « du préfet », « du gouverneur » puisqu'elle était facilement identifiable par sa plaque d'immatriculation « administration » (AD). On disait « un don du gouvernement ». Maintenant, tous ces biens et dons publics sont débaptisés au profit du maire ou du ministre MASSAMBA,

ou MADEMBA, ou KHADY.

Nous rentrons à la maison. Nous trouvons un groupe de personnes dont certains visages nous sont familiers. Chacun avait son cahier de doléances. Celle qui revient le plus souvent est le coût élevé de la dépense quotidienne. Les prix des denrées de première nécessité flambent. Les rares salaires stagnent. Le chômage est endémique. Aucune perspective à l'horizon. Pourtant, la dernière tournée du président de la République était, paraît-il, un grand succès. L'explication que nous avons eue est que les élus avaient bien monté leur stratagème. Sachant que les gens avaient deux soucis majeurs, la nourriture et l'argent, il a été proposé à tous les habitants un sandwich, un tee-shirt et de l'argent de poche. La stratégie avait tellement bien fonctionné que le succès de la visite présidentielle avait dépassé les attentes des politiques. La télévision nationale en déduisit la popularité du chef de l'État et sa légitimité à se présenter à un troisième mandat même si la constitution ne le lui permet pas. Le ministre de la Justice, abondant dans le même sens, théorise que ce qui est important dans une démocratie, ce n'est pas la constitution en elle-même.

Parce qu'il sait que le 3^e mandat ne peut trouver une solution en droit, notre ministre de la justice invite à quitter le terrain de l'état de droit et de la démocratie pour se baser sur une vente de cartes à de prétendus militants de l'APR, dit Abdoul MBAYE sur sa page Facebook suivie par soixante-seize mille personnes.

Sur la chaîne privée ITV, nous apercevons l'animateur Boubacar DIALLO, dit DJ Boub's, qui, fraîchement revenu de la Coupe du Monde au Qatar, explique tout le bien qu'il pense de ce petit émirat du golfe qui arrive à offrir un bon niveau de vie, de revenus, de santé, de culture et d'éducation à tous ses habitants. Il termine son speech en souhaitant que les Sénégalais puissent vivre un tel partage de leurs immenses ressources.

Après quelques jours, nous quittons Tamba, nous traversons Missirah, Wassadou et Dialakoto. Nous arrivons à Damantang. C'est un village mythique et mystique avec une histoire tout à fait singulière. Cette localité aura vu défiler plusieurs personnalités politiques de notre pays parmi lesquelles Léopold Sédar SENGHOR, Amadou LAMINE-GUËYE, Abdou DIOUF, Daouda DIAWARA de la Gambie, Sekou TOURÉ, Abdoulaye WADE... et même Macky SALL à une époque où il était ministre.

« Alimou NIABALY, héritier de Fodé Saloum NIABALY, avait prédit la victoire à Senghor lorsque celui-ci effectuait une tournée de propagande dans la localité. Il avait vu, dans un rêve, les génies du fleuve prononcer les noms de SENGHOR et de Sekou TOURÉ comme respectivement les futurs hommes forts du Sénégal et de la Guinée ».

Nous prenons notre bâton de pèlerin et nous partons pour Saint-Louis. Nous passons par Sinthiou Malème, Koumpentoum, Kaffrine, Kaolack, Fatick, Thiès, Meckhe, Tivaouane, etc. Les routes sont plus confortables, même si elles ne sont pas assez larges pour voyager en toute sérénité. Tous les bus de transports interurbains, sans exception, sont honteusement surchargés de bagages et de personnes, au vu et au su de tout le monde. Nous nous sommes demandé à quoi servent tous ces hommes de loi que nous croisons sur les routes nationales.

Nous arrivons à la vieille ville et nous traversons le pont Faidherbe. Nous arrivons à l'île face au quartier de Guet Ndar. Nous réservons notre chambre à l'hôtel de la Poste, là même où logeait Antoine DE SAINT EXUPÉRY.

Le personnel de l'hôtel est accueillant, la *teranga* n'est pas ici un vain mot.

Le lendemain, nous nous promenons dans la ville. À vrai dire la ville de Saint-Louis est un clone social et économique de la ville de Tambacounda, comme Tamba l'est de Ziguinchor, Ziguinchor de Matam, Matam de Kaolack, Kaolack de Diourbel, Diourbel de Kédougou.

En parlant de Kédougou, nos anciens camarades de classe et acolytes, les jumeaux Assane et Ousseynou KANE, devenus enseignants dans ces zones aurifères, nous disent manquer de tout. Leur unique établissement scolaire est un abri provisoire sans électricité, sans eau et sans structure sanitaire. De l'or extrait, les habitants ne voient que la couleur rouge de sa poussière. Pour faire leurs courses, il leur faut parcourir une vingtaine de kilomètres à vélo. Les jumeaux me rappellent, par ailleurs, que lors de la récente visite du président de la République, la région orientale ne disposait d'aucune salle pouvant accueillir un Conseil de ministres. Il aura fallu installer des tentes dans la cour de la Gouvernance. À vrai dire, à part la ville de Diamniadio et, dans une moindre mesure, celle de Dakar, le visage du Sénégal ne nous a pas semblé vraiment avoir changé. Les Sénégalais, eux, s'accrochent à une croissance qui tarde à se concrétiser dans leur vie quotidienne, comme au Qatar. En attendant Godot, ils noient leur misère dans le feuilleton Adji Raby SARR et l'opposant politique Ousmane SONKO, avec son lot de révélations quotidiennes, de menaces, d'invectives et d'arrestations.

Revenons à la personne d'Abdoul MBAYE.

Abdoul MBAYE est la troisième voie.

Pourquoi notre hypothèse serait la bonne ?

Les deux premières voies sont sans issue.

La première voie, celle de Macky SALL, est confrontée aux dispositions de la constitution sénégalaise qui limite les mandats présidentiels à deux. En effet, après avoir écouté tous les commentaires de juristes, de juristes de circonstance, d'apprentis juristes, de politiciens, de journalistes, de lutteurs, de chanteurs, de militants, nous nous sommes procuré des exemplaires de la constitution française, que nous connaissons bien au demeurant, et des constitutions sénégalaises de 1963, 2001, 2016, de la loi constitutionnelle de 2008 ainsi que de la décision du Conseil constitutionnel du 29 janvier 2012.

Nous avons relevé de façon incontestable que la **constitution sénégalaise de 1963** ne comportait aucune règle de limitation de mandats. Senghor et Abdou Diouf avaient ainsi fait plusieurs mandats successifs.

La **nouvelle constitution de 2001**, en son article 27, précise pour sa part **trois choses** : que désormais **le mandat est** « renouvelable une seule fois ». Elle limite donc **le nombre** de mandats à deux.

La durée du mandat est de cinq ans.

Les dispositions ne peuvent faire l'objet de **révision que par voie référendaire.**

La **loi constitutionnelle n° 2008-66 du 21/10/2008** adoptée par voie législative fixe **la durée du mandat à sept ans.**

La décision du Conseil constitutionnel du 28 janvier 2012 précise que : *si la constitution de 2001 a vocation à recevoir une application immédiate, le constituant peut en décider autrement comme en atteste l'article 104, qui met hors du champ d'application de cette nouvelle Constitution un mandat acquis sous l'empire de la Constitution de 1963 ; par suite un tel mandat ne peut servir de décompte référentiel ni être pris en compte pour la mise en œuvre de dispositions de l'article 27 de la Constitution de 2001 limitant le nombre de mandats à deux.*

La **révision constitutionnelle de 2016**, dans son préambule, précise qu'elle ne traite que de **la durée** du mandat qui passe de sept ans à **cinq ans**. Elle ne reviendra pas sur le nombre de mandats, qui avait déjà été définitivement réglé en 2001. La phrase « **Nul ne peut exercer plus de deux mandats consécutifs** » se substitue à celle « **est renouvelable une seule fois** ». Donc pour apprécier le nombre de mandats, il faut s'appuyer logiquement sur la constitution de 2001 et non sur celle de 2016.

En effet, la constitution de 2001 est une nouvelle constitution qui remplace celle de 1963, dans laquelle les mandats étaient illimités. Elle a la particularité d'avoir une disposition transitoire même si elle est d'effet immédiat. Par conséquent, le premier mandat de sept ans du président WADE ne pouvait

être concerné.

S'agissant de la révision de la constitution de 2016, comme son nom l'indique, il ne s'agit pas d'une nouvelle constitution, mais d'une révision de la constitution de 2001. Elle ne dispose pas de règles transitoires.

Par conséquent, tous les mandats y sont comptabilisés, quelle que soit leur durée : cinq, ou sept ans, ou plus.

À notre humble avis, nous assistons actuellement au Sénégal, à un **forcing constitutionnel**. Le philosophe **MONTAIGNE** avait bien raison de dire que *les questions politiques sont souvent des questions de grammaire*³⁹.

Le président **Macky SALL** a déjà effectué un premier mandat de sept ans, et un deuxième de cinq ans étant en cours, il aura donc épuisé en 2024 toutes les possibilités constitutionnelles qui lui étaient offertes, le nombre de mandats étant lié à sa personne. S'il se présente, ce serait un coup de poignard dans le dos du peuple sénégalais.

La deuxième voie est celle qui mène à **Ousmane SONKO**. Le leader du PASTEF, qu'on l'aime ou qu'on le déteste, est à vrai dire charismatique, populaire, avec de réelles qualités sinon il n'aurait pas cette aura qui est actuellement la sienne. Mais il devra, malheureusement, faire face à de nombreuses affaires pendantes devant la justice pénale ; le temps de la justice n'est pas le temps de la politique.

Même resté en compétition pour la future élection présidentielle, il manquera à SONKO, ancien inspecteur des impôts et ancien syndicaliste, l'expérience du management d'organisations significatives et de responsabilités d'État pour pouvoir faire le plein des urnes.

La troisième voie est celle qui mène à **Abdoul MBAYE**. C'est celle du consensus, de la modération, celle du mandat unique, des réformes de la gouvernance, du respect des droits humains, de la consolidation de l'État de droit, du respect de la constitution, de la réforme monétaire, et partant, du développement.

Des années en arrière, Abdoul MBAYE arrivait à Paris.

³⁹ Michel DE MONTAIGNE, Les essais, 1580, traduction par Guy DE PERNON et Étude de l'œuvre par Bruno ROGER-VASSELIN, Hachette Éducation.

19. Le temps des études

19.1. La peur de décevoir son père

Le juge Kéba MBAYE avait posé son fils, Abdoul MBAYE, sur une sorte de piédestal. Au-delà des qualités de son fils, nous pensons que le juge avait besoin de cette référence au sein de sa famille pour inciter tout le monde à suivre le modèle. Son fils Abdoul prit très vite conscience de cette éducation par l'exemple.

Les bons résultats scolaires d'Abdoul MBAYE l'avaient aidé, dès lors que son père plaçait beaucoup d'importance en ces derniers. Mais très vite, il a été prisonnier de l'opinion de son père sur sa personne et ne voulait surtout pas le décevoir. Son père a été très habile dans sa qualité d'éducateur en procédant ainsi. Il présentait son fils comme un modèle au sein de la fratrie et ne manquait pas de le dire à des personnes tierces, le plus souvent en sa présence. Cette démarche paternelle enfermait le fils dans le modèle créé par le père, et entraînait la peur de le décevoir. Abdoul MBAYE se souvient d'ailleurs, à titre anecdotique, qu'au moment de quitter Dakar pour intégrer les classes préparatoires du lycée Louis-le-Grand, celui de SENGHOR et de CÉSAIRE, il n'a pas pris l'habitude de se coucher tard. Travailler la journée lui suffit et il s'endort très vite après avoir dîné.

Il ne se souvient pas avoir fourni beaucoup d'efforts, excepté au moment de préparer le baccalauréat, car il lui arrive de travailler quelquefois la nuit en compagnie de deux autres camarades du lycée Van Vollenhoven.

Abdoul MBAYE est un couche-tôt.

Il est particulièrement pris de court par le rythme de travail très élevé au lycée Louis-le-Grand. S'y ajoute le premier contact avec l'hiver, le froid et son lot de maladies hivernales. Abdoul MBAYE n'échappe pas à une extrême fatigue. Il ne dormait pas assez, le froid le fatiguait et l'épuisait. En novembre, à l'occasion d'un déplacement en Europe, son père lui rendit visite. Il l'invita à déjeuner au restaurant. Pendant le repas, Abdoul MBAYE piqua du nez à un moment donné dans son assiette, et il vit dans le regard de son père toute la pitié qu'il éprouvait pour lui.

« Mais tu es bien fatigué », lui dit-il.

« Je manque de sommeil », lui répondit Abdoul MBAYE.

Il se tut un moment, puis lui dit :

« Tu sais, bon c'est vrai, il y a HEC, mais il y a d'autres très bonnes écoles,

donc il ne faut pas trop réclamer ni à *ton corps* ni à *ta tête*, hein ».

Et Abdoul MBAYE lui répond :

« Non, je suis venu pour entrer à HEC et c'est ce que je prépare ».

Pour lui, il était inconcevable de ne pas entrer à HEC. D'abord le sien propre, cet objectif était devenu aussi celui de son père. Ce dernier avait fait les démarches d'inscription sur la base de choix exprimés par Abdoul MBAYE. Son père avait ensuite fait le déplacement à Paris, avait transporté ses notes, avait rédigé les lettres de motivation.

« L'objectif était le nôtre à tous les deux. Il ne pouvait être question de décevoir le sien, et par conséquent le mien. Il n'était plus concevable de faire baisser la barre », se souvient-il.

19.2. Major de promo au lycée Louis-le-Grand

C'est l'été, il fait chaud à Paris. Nous nous promenons dans la Ville lumière. Nous sommes au Quartier latin sur la montagne Sainte-Geneviève, du nom de celle qui a sauvé plusieurs fois Paris et les Parisiens, c'est également la rue des Écoles avec ses librairies (Présence Africaine, L'Harmattan, etc.), le Panthéon, les universités et les prestigieuses écoles. Nous sommes à Louis-le-Grand, à la rue Saint-Jacques, au 123, en face de la Sorbonne où Abdoul MBAYE avait également effectué des études d'économie. Près de la place du Panthéon, derrière l'église Sainte-Geneviève, au 23 rue Clovis, il y a le lycée concurrent Henry IV qui a eu comme ancien élève l'actuel président Emmanuel MACRON.

Abdoul MBAYE avait, lui, fréquenté les classes préparatoires HEC au lycée Louis-le-Grand. Il en sera major des deux classes préparatoires en seconde année, après être resté plus de quatre mois à l'infirmerie du lycée la première année à la suite d'une grave maladie contractée à son retour des vacances de Noël. Le philosophe Souleymane Bachir DIAGNE, arrivé au lycée au moment où Abdoul MBAYE le quittait pour rejoindre le campus HEC, lui confiera que le proviseur lui avait dit espérer qu'il ferait aussi bien que son aîné juste parti.

À Louis-le-Grand, on entre par une petite porte dérobée qui donne l'impression qu'on est dans un couvent, donnant à l'école une certaine sacralité. On traverse ensuite un grand vestibule avant d'accéder à la cour, aux couloirs et aux classes.

À Louis-le-Grand, on voit la liste aussi prestigieuse qu'impressionnante des anciens élèves, Victor HUGO, Jean-Paul SARTRE, **SENGHOR**,

Aimé CÉSAIRE, le président POMPIDOU, GISCARD D'ESTAING, BOURDIEU, Pierre BROSSOLETTE, DIDEROT, DURKHEIM, Romain ROLLAND, Bernard-Henri LÉVY, Laurent LAFFORGUE, Cédric VILLANI, Jacques CHIRAC, Michel DEBRÉ, Laurent FABIUS, MENDÈS FRANCE, Alain JUPPÉ, Michel ROCARD, Pierre MESSMER, André MICHELIN, le philosophe **Souleymane Bachir DIAGNE** et bien évidemment **Abdoul MBAYE**, qui, à l'occasion du colloque « Aimé Césaire ou l'humanisme incarné dans la Cité » tenu à Dakar le 22 mars 2013, rend un vibrant hommage à ses illustres prédécesseurs en ces termes :

« ... La portée toute particulière de cette table ronde réside dans la réflexion à mener sur une thématique essentielle à l'analyse que nous devons porter sur la trajectoire d'un homme nourri au lait de l'humanisme et destiné à l'enseignement, mais qui, par une nécessité historique fortement liée aux aspirations de son peuple, tombe en politique par devoir, et devient conducteur d'hommes dans la Cité.

C'est donc un regard à porter sur Aimé CÉSAIRE en sa double qualité d'intellectuel-poète d'abord, et d'homme politique ensuite. Et je songe alors à ce que son frère Léopold Sédar SENGHOR, notre premier président, disait de lui-même : "Je suis tombé en politique par effraction". Aimé CÉSAIRE, lui, fut happé par la politique lors de son retour au pays natal ; un destin l'y attendait.

Aimé CÉSAIRE, Léon-Gontran DAMAS et Léopold Sédar SENGHOR étaient avant tout des poètes, des créateurs. Par le verbe, ils savaient jouer avec la force et la puissance des mots pour leur donner une portée, une résonance et une beauté rares. Ils ont exploré les arcanes de la condition humaine, et appelé au respect des droits humains et des valeurs cardinales qui garantissent la liberté et la dignité de la personne dans un monde, hélas, créateur et spectateur de l'ignoble commerce triangulaire, de la colonisation, des guerres les plus meurtrières, de multiples formes d'aliénation, de la pauvreté persistante pour des millions d'êtres. L'humanisme du XX^e siècle aura, par contre, porté la marque indélébile du génie créateur, de l'ouverture d'esprit et de l'abnégation de ces grands noms.

Humanistes irréductibles, ils ont su porter la voix du peuple noir et celle de tous les autres peuples souffrants de la Terre. Ils ont été la bouche de ces malheureux "damnés de la terre", exprimant et portant leurs souffrances, leurs douleurs et leurs espérances.

Ils resteront, parmi les plus grands poètes de la langue française, ceux qui ont écrit quelques-unes des plus belles pages de la littérature universelle. Mais ces grandes voix resteront aussi de magnifiques exemples pour des générations d'hommes et de femmes engagés au service de leur nation.

Mesdames et Messieurs,

Si CÉSAIRE, DAMAS et SENGHOR ont eu cette trajectoire et cette mission d'avocats et d'ambassadeurs du peuple noir, c'est parce que le hasard — si tant est qu'il existe —, ou plutôt le destin, les a réunis dans ce Paris fébrile des années d'avant-guerre où ils se formaient. Et pour le Martiniquais et le Sénégalais, ce destin les a unis dans la cour d'un lycée parisien, rue Saint-Jacques, en face de la vieille Sorbonne.

Mesdames et Messieurs, chers amis de Martinique, de Guadeloupe et de Guyane,

En invitant le Premier ministre du Sénégal à venir prendre la parole ici et maintenant, les organisateurs de ce colloque ont eu la délicatesse d'inviter aussi, peut-être même surtout, l'ancien élève du lycée Louis-le-Grand.

Et honneur ne pouvait être plus grand, pour moi, que de me retrouver à cette table parmi d'éminents intellectuels, également anciens du lycée Louis-le-Grand pour ce qui est des professeurs Alain HOULOU et Souleymane Bachir DIAGNE, et avec eux, un ancien du prestigieux établissement voisin et parfois rival, le lycée Henri IV, pour ce qui est de monsieur Moncef FOLLAIN, en poste à l'ambassade de France au Sénégal, et vivant donc parmi nous depuis quelques mois déjà.

Vous me permettez, Mesdames et Messieurs, de saisir cette heureuse occasion pour saluer monsieur Michel BOUCHAUD, proviseur du lycée Louis-le-Grand, et chaleureusement le remercier d'avoir, de son précieux temps, pris celui de venir jusqu'à nous, pour se joindre à cet hommage rendu à un de ses illustres anciens élèves, dans le pays dont le premier président fut un autre de ses illustres anciens. Et à travers sa présence, sa personne, et sa prestigieuse fonction, il me plaît d'exprimer ma profonde gratitude à l'endroit de notre *alma mater*, je veux dire notre commune mère nourricière qui m'a ouvert les portes d'une autre grande école française où j'ai appris mon métier.

Si j'insiste sur ce prestigieux établissement parisien, c'est parce qu'avant moi, avant nous ici présents, deux jeunes élèves y avaient posé la pierre fondatrice d'une indéfectible amitié qui occupa leur presque siècle de vie avant d'entrer dans l'éternité. Cette amitié, ils l'ont cultivée, puis transcendée et soudée dans une noble et mémorable aventure avec l'autre compagnon, Léon-Gontran DAMAS, l'enfant de la terre guyanaise.

Je n'irai pas plus avant dans le sujet de notre table ronde puisque des spécialistes, beaucoup plus qualifiés que moi, s'en chargeront juste après mon propos introductif. Mais, chef du gouvernement en charge de mettre en œuvre la politique du président Macky SALL, j'aimerais dire à quel point il attache une importance toute particulière à l'éducation et à la formation des

jeunes Sénégalais, qui sont l'espoir de ce pays. Un pays qui doit sa stabilité, la qualité de l'écho de sa voix dans le concert des nations, ses succès diplomatiques et ses avancées démocratiques, moins à ses richesses matérielles dont il n'est pas beaucoup pourvu, mais bien à la qualité de sa richesse humaine, à celle aussi des fondements d'un jeune État, d'une cité construite avec pour architecte Léopold Sédar SENGHOR.

Et quel meilleur exemple pour notre jeunesse que ces êtres exceptionnels qui sont à l'honneur à l'occasion de ce magnifique banquet de l'esprit, ce poignant rendez-vous du donner et du recevoir qui met en avant histoire, culture et mémoire. Nos hérauts, qui sont aussi nos héros, voguent parmi nos idéaux en nous inspirant le respect, en nous gonflant de courage, en nous abreuvant de savoir. C'est à leur ombre tutélaire que nous allons nous asseoir aujourd'hui, et plus particulièrement à côté d'Aimé CÉSAIRE, le génial auteur du *Cahier d'un retour au pays natal*, que nous avons choisi, pour le centenaire de sa naissance, de ramener parmi nous, sur la terre de ses origines.

Oui, Mesdames et Messieurs, c'est un merveilleux symbole que d'honorer Aimé CÉSAIRE en Afrique, sa terre ancestrale, mais plus précisément au Sénégal, sa deuxième patrie, sa patrie de cœur, terre natale de son ami Léopold Sédar SENGHOR. Nous ramenons CÉSAIRE l'Antillais à ses racines africaines.

Aujourd'hui, Dakar est le centre de la mémoire douloureuse du monde noir, car notre capitale renoue les fils du passé pour mieux tisser les liens de l'avenir, pour un Universel réconcilié, comme dirait CÉSAIRE.

Pour terminer mon propos, je voudrais donner la parole à l'absent qui n'a jamais été aussi présent. À l'ami fondamental, à Léopold Sédar SENGHOR qui, dans un texte qu'il signa en 1963, dans un ouvrage collectif consacré au quatrième centenaire du lycée Louis-le-Grand déclarait : *On ne s'étonnera pas que parvenu au faite des honneurs et sur mon âge déclinant, je songe, avec émotion, à mes années de Louis-le-Grand. À mes Maîtres, à mes camarades, dont j'ai tiré le meilleur de moi-même, je veux dire cet esprit d'humanité, qui me permet de juger les honneurs à leur juste mesure. Car ce qui compte, en définitive, c'est l'amitié et sa valeur.*

Mesdames et Messieurs,

C'est l'amitié et sa valeur qui sont le fondement de cette rencontre de Dakar, autour des trois pères de la négritude. Nous rouvrons ainsi une page de l'histoire d'une fraternité et d'une amitié retrouvées et renouées entre les hommes d'un même peuple, séparés de part et d'autre de l'océan, et qui se retrouvent aujourd'hui sur la terre mère pour mieux nous donner "la force de regarder demain".

Cher modérateur, distingués intervenants, à vous de prendre le relais et de raconter la suite. »

Parmi ses anciens camarades de classe à Louis-le-Grand, on peut noter ses inséparables amis : l'actuel vice-président honoraire de la Banque de France, dont il fut le témoin de mariage, et de nombreux dirigeants du CAC 40, notamment l'ancien président de Guerlain.

A Louis-le-Grand, le rythme de travail est impressionnant, et la discipline de l'internat, très spartiate. Abdoul MBAYE, comme les actuels élèves, dont la plupart ont été lauréats de concours général et/ou premiers de leurs anciens lycées, que nous avons pu rencontrer, nous disent plancher entre dix heures et quatorze heures par jour, les samedis compris.

« Les classes préparatoires sont une serre intellectuelle où, dans un esprit de compétition exacerbé, le "frottement de cervelles" fait son œuvre. Elles abritent une génération de machines intellectuelles turbocompressées, qui tournent très vite », disait SENGHOR.

L'ancien élève préparatoire de préciser :

« La discipline ambiante, quasi militaire, de six heures du matin à dix heures du soir, lui fait le plus grand bien. Elle l'oblige à s'organiser. Il se sent encadré. Logé, nourri, éclairé, avec en prime une douche par semaine, le lycée lui apporte la sécurité matérielle qui lui permet de se concentrer sur son travail ; onze heures quotidiennes sont consacrées aux études et aux classes. Il l'accueille comme un privilège ».

L'ancienne meilleure élève du Sénégal Diary SOW en avait souffert :

« J'étais au plus bas psychologiquement, avec le sentiment d'avoir échoué dans la vie. » « J'ai connu la solitude, l'isolation, l'incompréhension et la perte de soi », « Il ne fallait surtout pas que l'élève un temps adoubée au Sénégal échoue en classes préparatoires ».

À ce propos, l'ancien élève préparatoire de Louis-le-Grand Abdoul MBAYE nous avait d'ailleurs donné de précieux conseils :

« Surtout ne pas en vouloir à Diary. La classe préparatoire est éprouvante. La peur s'installe lorsque le concours s'approche. Celle de ne pas réussir. Encore davantage celle de décevoir les attentes des parents, et dans le cas de Diary, celles de tout un pays. Notre faute est de l'avoir trop chargée. Constaté son excellence suffisait. En faire le porte-drapeau d'un pays à son âge était peut-être excessif lorsque, éloignée de son cocon familial, l'assistance adéquate et nécessaire lui a sans doute fait parfois défaut. Solitude, rythme infernal, froid, longueur des transports, sommeil insuffisant, élève redevenu normal face à d'autres cracks, tout cela pèse et peut vous

pousser à l'abandon.

Rappelons-la. Comprenons-la. Elle est excellente. Elle peut exceller autrement, et pourquoi pas déjà comme écrivaine ? Laissons-la souffler. Elle reviendra à la lumière ».

Le lendemain nous sommes partis dans les Yvelines, à Jouy-en-Josas, pour visiter la prestigieuse École des hautes études commerciales (HEC), dont il partagea le campus avec le président François HOLLANDE.

19.3. Avec François Hollande à HEC

En 1973, lorsqu'Abdoul MBAYE intègre HEC, commencent les années de l'internationalisation de l'école qui met l'accent sur la recherche. Il partage le campus avec François HOLLANDE, qui sera de la promotion 1975.

Lors de son séjour à Dakar en tant que président de la République française, il avait évoqué ses années passées sur le campus de HEC avec Abdoul MBAYE. François HOLLANDE s'était étonné de le retrouver dans les fonctions de Premier ministre, ne se souvenant pas d'un engagement politique visible sur le campus. C'est Macky SALL qui avait répondu en lui disant qu'à la suite de son élection soutenue par une large coalition, il lui avait semblé plus judicieux de recourir à un profil non engagé en politique. Il avait beaucoup plaisanté, à l'occasion, avec lui devant le président Macky SALL, l'air très impressionné. À l'aéroport, au moment d'embarquer dans l'avion qui devait le ramener à Paris, le tutoyant comme de convenance entre anciens camarades d'école, François HOLLANDE avait demandé à Abdoul de ne pas hésiter à l'appeler à l'occasion de ses prochains déplacements à Paris. Il accordera à Abdoul MBAYE le grade de grand-croix de l'ordre national du Mérite.

1973 fut également l'année où le concours d'entrée devint mixte. L'école HEC jeunes filles disparaît tandis que vingt-sept filles réussissent le concours. En 1985, les filles représenteront trente pour cent de la promotion, et dans les années 2000, entre quarante-cinq et cinquante pour cent.

Rappelons l'histoire : l'École des hautes études commerciales ouvre ses portes à cinquante-sept élèves le 4 décembre 1881, ce qui est assez tardif par rapport à d'autres écoles, comme l'ESCP Business School créée à Paris en 1819 ou les Écoles supérieures de commerce (ESC) du Havre, de Rouen et de Lyon, qui accueillent leurs premiers élèves au début des années 1870. Elle forme aux affaires de banque, au commerce, à l'industrie, prépare aux carrières consulaires et administratives. L'école ambitionne alors d'« être pour le commerce ce que l'École centrale est pour

l'industrie ». Parmi les anciens élèves, on retrouve l'essentiel des dirigeants des quarante plus grandes entreprises françaises et de nombreuses personnalités politiques comme Dominique STRAUSS-KAHN, François ASSELINEAU, Benjamin GRIVEAUX, le milliardaire François-Henri PINAULT, l'ancien patron de France Télécom Stéphane RICHARD, etc.

L'école HEC, c'est un réseau de milliers d'anciens élèves qui occupent des fonctions importantes en France et également dans leurs pays respectifs, à travers le monde.

Abdoul MBAYE a donc suivi une formation complète ; pas seulement une formation de financier, mais également celle d'économiste sanctionnée par des diplômes obtenus à la Sorbonne et à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Sa tête bien faite, le temps des responsabilités arrive.

**20. Le temps des responsabilités, le docteur des banques :
BCEAO, BHS, BIAO, CBAO, BST, ISA, Mastercard, APBEF, ENA
Sénégal, Polytechnique Thiès, CIO, FSF, Fondation Kéba Mbaye**

Le lendemain, nous passons à la rue du Colisée, siège de la représentation de la BCEAO (Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest) auprès des institutions européennes de coopération à Paris, où Abdoul MBAYE avait commencé sa carrière en 1976. Il rejoignit la prestigieuse institution communautaire comme économiste au département *Recherche* où il travailla pendant six années principalement sous les ordres d'Alassane Dramane OUATTARA, ancien Premier ministre et actuel président de la République de Côte d'Ivoire, alors directeur général de la BCEAO.

En 1977, Abdoul MBAYE devient économiste principal, et ensuite, *chef de la division de la prévision*.



Abdoul MBAYE, chef de division de la prévision de la BCEAO



Abdoul MBAYE, économiste en chef à la BCEAO

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais

Au bout de cinq années de loyaux services, il est affecté par la BCEAO au FMI à Washington où il est prévu qu'il demeure deux années. Il y renoncera, sollicité par le président Abdou DIOUF et le Premier ministre Habib THIAM pour redresser et développer la Banque de l'Habitat du Sénégal. D'autres missions de redressement d'établissements de crédit suivront, sanctionnées par d'indéniables succès.

En 1982, il a vingt-neuf ans lorsqu'il est élu président-directeur général de la Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS) sur proposition du président Abdou DIOUF. Il y reste jusqu'en 1990.

Le grand succès du redressement de la BHS dans un contexte de crise généralisée du financement du logement social en fait un conseiller technique pour d'autres pays africains. La banque apporte son assistance technique pour la création d'établissements similaires au Mali, en Côte d'Ivoire, au Niger, etc.

En 1990, il est appelé à prendre en charge la restructuration de la Banque internationale pour l'Afrique occidentale (BIAO) du Sénégal en qualité d'administrateur directeur général, lorsque le groupe africain fut abandonné par la banque française BNP. Il transforme la banque en un groupe bancaire proposant des types de financement diversifiés après l'avoir rebaptisée en Compagnie bancaire de l'Afrique occidentale (CBAO). Tout en étant à la tête de la CBAO, Abdoul MBAYE lance la première société de leasing au Sénégal (SOGECA) et le premier établissement financier de capital-risque de l'Afrique de l'Ouest (SENINVEST).

Abdoul MBAYE, c'est donc aussi la Société Générale de Crédit Automobile (SOGECA), reprise par la CBAO et au sein de laquelle il introduit pour la première fois au Sénégal le crédit-bail afin de faciliter l'accès au crédit des PME et PMI par un type de financement ne nécessitant pas de garanties autres que les biens financés, et reposant sur moins d'apport personnel. Par la suite, le crédit-bail sera également proposé par d'autres établissements bancaires de la place.

Abdoul MBAYE crée une autre filiale de la CBAO avec la Proparco. SENINVEST est la solution au problème des fonds propres que plusieurs entrepreneurs sénégalais ne réussissent pas à réunir afin d'accéder aux crédits. La plus belle réussite de cette structure restera à n'en point douter celle du jeune Yérim SOW qui investira dans le secteur des télécoms en Côte d'Ivoire.

En 1999, il fait partie du consortium constitué autour de l'homme d'affaires Aliou SOW pour la reprise de la Banque sénégaléo-tunisienne (BST) le mois précédant la fermeture de cette banque, en totale faillite. Il en deviendra

l'administrateur directeur général. La BST devient à ce titre la première banque commerciale du Sénégal avec des capitaux majoritairement sénégalais. L'objectif d'Abdoul MBAYE était simple : prouver que la réussite d'une banque commerciale sénégalaise était possible, la transformer en outil de financement d'entreprises nationales, favoriser la création d'emplois, directs et indirects. Les résultats dépasseront vite les attentes et les objectifs du business plan initial.

Abdoul MBAYE, c'est également Western Union et MoneyGram qu'il fait venir au Sénégal pour faciliter le transfert d'argent des Sénégalais de l'extérieur, qui utilisaient jusque-là les voies informelles, et donc non sécurisées, pour aider leurs familles. Abdoul MBAYE a été aussi administrateur de Mastercard pour le Moyen-Orient et l'Afrique après avoir fait de la CBAO la première banque émettrice d'une carte internationale de crédit au Sénégal.

En 2006, Attijariwafa bank rachète la majorité des parts de la BST. Le consortium mené par Abdoul MBAYE réalise une belle plus-value lors de l'opération. Abdoul MBAYE empoche un gros chèque. Tous les actionnaires de la banque réalisent le meilleur investissement de leur vie. En août 2007, il est nommé, cumulativement avec ses fonctions de PCA de la banque, président-directeur général d'Attijariwafa bank Sénégal, jusqu'à son départ en janvier 2009.

Abdoul MBAYE a également présidé l'Association professionnelle des banques et établissements Financiers du Sénégal (APBEF Sénégal) puis l'APBEF de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (APBEF-UEMOA).

Il devient et reste longtemps une figure importante au sein des organisations patronales du Sénégal.

Il sera également le premier président du Groupement interbancaire monétique de l'UEMOA (GIM-UEMOA) et enseigne la « politique monétaire » au sein de l'ENA du Sénégal.

Ce n'est pas pour rien qu'on lui prête le surnom de docteur des banques. La légende populaire lui prête une seringue magique avec laquelle il parvient à redonner bonne santé aux banques et établissements financiers en difficulté ou proches de la fermeture.



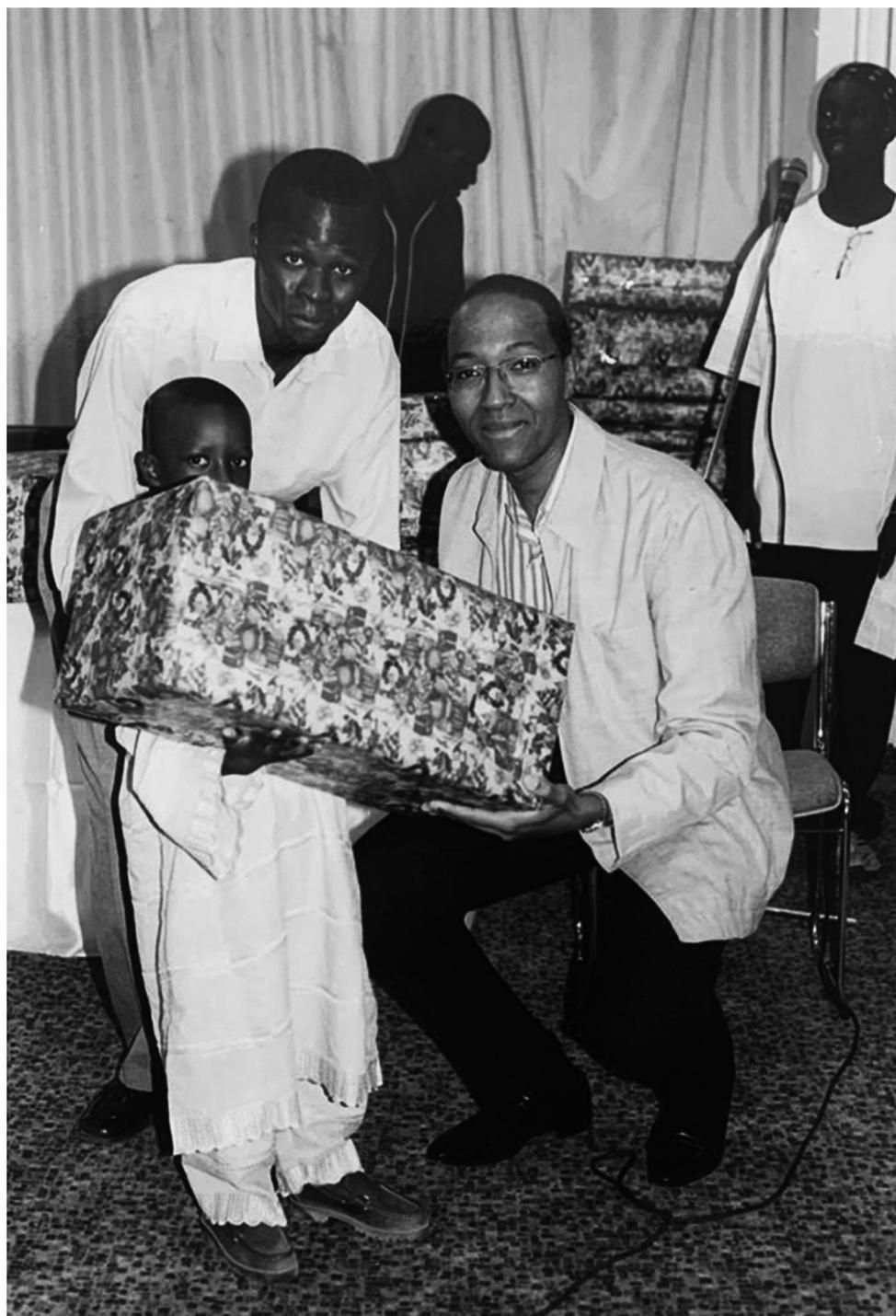
Abdoul MBAYE, PDG des banques BST et ensuite de la CBAO



Cérémonie de remise de cadeaux en tant que PDG de la banque BHS



Abdou MBAYE, PDG de sociétés et président du conseil d'administration de l'école polytechnique et de l'ENA Sénégal



Cérémonie de remise de cadeaux en tant que PDG de la banque BHS



Abdoul MBAYE, sportif, ancien trésorier de la FSF, membre de la commission Marketing du Comité international olympique (CIO)

Il convient donc de retenir que

lorsque le président Macky SALL avait fait appel à lui pour l'accompagner et donner forme à sa vision et à son projet, Abdoul MBAYE était un homme déjà fait, un homme en préretraite, un homme avec une grande expérience des affaires couronnée par des succès et des réussites indéniables, dans le privé comme dans le public. À la BCEAO, en sa qualité de chef de la division de la prévision pour toute la communauté monétaire sous la direction du président, Alassane OUATTARA, de la Côte d'Ivoire, il s'était déjà préparé à la gestion macroéconomique.

Abdoul MBAYE n'a pas le complexe de Chagall, ce besoin permanent de reconnaissance, parce qu'il est déjà reconnu pour ses prestigieux parcours académiques, son éthique et ses réussites, qui font exception en Afrique noire et au Sénégal.

Le président Macky SALL l'avait donc choisi sur la seule base de sa compétence, de ses réussites, de son expérience et de son sérieux, parce qu'Abdoul MBAYE n'avait jamais été membre de l'APR, n'avait jamais été encarté APR, n'avait jamais été fonctionnaire de l'État du Sénégal, et ce, jusqu'à sa préretraite.

Par conséquent, une chose est sûre et certaine, Abdoul MBAYE n'est pas un homme du système.

Il avait accepté de servir son pays, et il l'a fait avec sérieux, engagement et honnêteté. Comme à son habitude, Abdoul MBAYE, au nom du devoir de transparence et de la redevabilité, a rendu compte de sa mission au peuple sénégalais dans son livre SERVIR.

Par ailleurs, Abdoul MBAYE compte parmi les fondateurs de la Fondation Kéba Mbaye pour l'éthique, en hommage à son père.

Il a également été membre fondateur et président de l'Institut sénégalais des administrateurs (ISA) et président du conseil d'administration de l'École polytechnique de Thiès.

Voici le témoignage du Pr Aliou DIACK, ancien directeur technique de la BHS, ancien chef du département de Génie civil de l'École polytechnique de Thiès, sur Abdoul MBAYE.

Lettre écrite en 2012, publiée le 5 mai 2014 :

Cher Abdoul,

Excuse-moi de te tutoyer publiquement. Je commencerai par te féliciter pour ta nomination au poste de Premier Ministre. Je t'avais juste envoyé un SMS pour le faire, sobrement comme tu l'aurais toujours souhaité, car je ne voulais pas faire partie de ces amis euphoriques, qui pourraient abuser de ton temps pendant que tu en as le plus besoin.

Je suis plutôt inquiet pour toi bien qu'étant fier de ce challenge, dont je ne doute pas un seul instant que tu sauras en relever le défi. J'ai beaucoup hésité avant de prendre ma plume pour faire un témoignage sur toi, car comme je te connais avec ta conception de l'éthique et de l'effacement, tu n'apprécieras pas mon geste.

Mais ma conscience me dicte de le faire non pas par devoir d'amitié, mais par souci de justice et de patriotisme, au moment où tu es plus que jamais exposé aux projecteurs de l'actualité et que tous les Sénégalais à juste titre, s'intéressent à ton Curriculum Vitae, à ton parcours professionnel, à ta personne et à ta famille.

Je le fais également en relisant la fameuse lettre que feu ton père Kéba Mbaye, t'avait écrite en 1982 quand tu n'avais que 29 ans et venais juste d'être porté à la tête de la Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS) ; lettre qui devrait constituer pour tous les jeunes patriotes Sénégalais un héritage commun dont il faudrait faire un livret de chevet. Je sais que tu en as fait ton livret de chevet et un canevas de ta pratique quotidienne.

Je fais ce témoignage surtout quand j'ai pris connaissance avec consternation de certaines attaques personnelles insidieuses dont tu as fait l'objet et qui n'ont d'autres motivations que de chercher à ternir ton image en mettant en doute ta probité et ton honnêteté.

Toi et moi nous sommes connus sans nous voir, par le biais d'un ami commun, en l'occurrence Cheikh Tidiane Diagne, ancien footballeur international du Jaraaf de Dakar, quand tu faisais tes études à l'école des Hautes Etudes Commerciales (HEC) à Paris, moi aux Universités de Karlsruhe et de Stuttgart en Allemagne.

Il voulait venir avec toi pour me rendre visite en Allemagne, mais tu avais un empêchement. Nous ne nous sommes vus en chair et en os qu'en 1988, quand tu m'as proposé un poste à la BHS. J'étais jeune Professeur et chef du Département de Génie Civil à l'école Polytechnique de Thiès et le choix n'a pas été facile pour moi. Mais le cœur gros, j'ai tourné le dos à mes laboratoires de recherche, pour tenter avec toi cette aventure combien

exaltante, avec une jeune équipe composée exclusivement de compétences sénégalaises.

Quand tu m'as reçu dans ton bureau de la Direction Générale, le 1er mars 1988 mon premier jour de travail à la BHS, tu m'as confié ceci : « Le service Technique est un service très sensible avec beaucoup d'enjeux financiers pour les entreprises et les promoteurs et je le surveille moi-même, comme de l'huile sur le feu.

Fais ce que tu en veux, je te fais confiance et ne te demande que des résultats. Je n'ai qu'une seule préoccupation qui me tient à cœur : voilà les statuts et règlement intérieur ainsi que les Normes de Construction de la BHS. Fais-en une bonne lecture et fais-en ton Coran et ta Bible. Je tiens à ce que tu les applies à la lettre ». Fin de citation. Je pris ce petit livre de couleur verte et pris congé de toi.

Je prenais ainsi les rênes de ce service technique stratégique, que j'ai développé avec toi en une forte Direction des Services Techniques, qui a construit avec les promoteurs privés, publics et coopératives d'habitat, la grande majorité des cités d'habitation et lotissements au Sénégal.

La Direction des Services Techniques était au centre de tous les appels d'offres avec des marchés de construction de plusieurs dizaines de milliards de francs. Les enjeux étaient énormes et j'étais soumis à de fortes pressions parfois des menaces de personnes et personnalités importantes pour diverses interventions pendant les procédures.

Je peux jurer devant DIEU LE MISERICORDIEUX et devant le peuple sénégalais, que toi Abdoul Mbaye, n'as jamais interféré dans mes procédures d'appel d'offres ou d'octroi de marchés, malgré les nombreuses sollicitations et pressions dont tu faisais parfois l'objet, de la part de tes anciens amis entrepreneurs, promoteurs ou personnes qui te connaissaient.

Concernant le recrutement des ingénieurs et techniciens pour mon service, tu m'avais dit : « recrute qui tu veux, je n'attends de toi que des résultats ». Et effectivement, j'ai moi-même personnellement organisé tous les appels à concurrence et recruté tous les agents qui ont travaillé sous mes ordres.

Tu me demandais juste de te soumettre les contrats d'embauche pour que tu les signes. Dans la gestion quotidienne de la Direction Technique, tu ne m'as jamais recommandé une personne à recruter, pas même un stagiaire ! Je puis également témoigner devant DIEU LE MISERICORDIEUX et le peuple Sénégalais, que tu refusais toujours que des agents viennent dénigrer leurs collègues dans le secret de ton bureau.

Quand quelqu'un venait t'exposer des choses sur un collègue, tu l'écoutais

religieusement et tu lui demandais de reposer le problème en réunion de coordination le lundi suivant. Et s'il oubliait de le faire, tu le lui rappelais en la circonstance, en réunion. Tu mettais ainsi un frein à toutes les vellétés de délation, de dénigrement ou de complot.

Avec ton sens du patriotisme dépourvu de complexe, ton pouvoir de persuasion et de motivation de tes collaborateurs, tu as su construire avec nous une Banque de l'Habitat du Sénégal devenue une référence internationale, avec pour ressources financières fondamentales l'épargne nationale des ménages Sénégalais.

Pour la gestion de cette institution, tu as fait confiance à de jeunes banquiers, financiers, juristes, ingénieurs et techniciens exclusivement Sénégalais, qui ont développé dans les murs même de la Banque, l'un des instruments informatiques les plus performants en gestion de Banque, en l'occurrence le programme CRESUS, que supervisait notre ami Moustapha Sarr, Directeur de l'informatique et de la Méthode.

Plusieurs pays de la sous-région ouest africaine ont sollicité le Sénégal pour la création de leur propre Banque de l'Habitat. Ces Banques ont été effectivement créées dans ces pays avec l'expertise des seuls agents de la BHS, depuis les études de faisabilité jusqu'à l'installation de CRESUS, en passant par les procédures de gestion interne. La BHS est la première Banque exclusivement africaine à avoir réussi à ouvrir une agence au cœur de Paris et au cœur de New York.

Concernant la rigueur dans le travail, ce que je peux témoigner c'est qu'à la BHS, tu étais toujours le premier parmi nous à être au bureau et le dernier à quitter l'institution. Même les samedis tu venais, nous obligeant nous Directeurs et Cadres supérieurs à faire de même, sans nous l'avoir jamais demandé explicitement.

Concernant l'équité et la justice telles que tu les pratiquais, je puis également témoigner devant DIEU LE MISERICORDIEUX et le peuple sénégalais, que tu n'as jamais favorisé un agent au détriment d'un autre, ou fait avancer, ou nommé quelqu'un, indûment.

Chaque année tu procédais à une évaluation objective, transparente et inclusive de tous les agents, pour leur donner des notes et des gratifications en fonction de leur mérite et de leur rendement. Tu n'as non plus jamais cherché à faire la promotion des personnes qui t'étaient proches par la force du destin.

Quand tu devais quitter la BHS pour aller à la CBAO, Alioune Diack Badou, ton beau-frère, était celui que je considérais comme le meilleur banquier de la BHS pour te succéder. Tu as refusé de plaider sa cause au conseil

d'administration, pour éviter qu'on ne taxe ton geste de népotisme.

Je t'en ai voulu, car je considérais qu'en chevauchant sur tes principes d'éthique et d'impartialité, tu as été injuste envers un cadre plus que méritant.

Je disais au début de ma lettre, que j'étais inquiet pour toi ABDOUL, parce qu'une seule question me taraude : Est-ce que tes collègues ministres, les Sénégalaises et les Sénégalais lambda dans les Ministères, les sociétés nationales, les gouvernances, les préfectures ou les sous-préfectures te donneront la chance de prouver ta valeur ?

S'ils le faisaient, je serais rassuré. Que DIEU LE MISERICORDIEUX fasse qu'ils le fassent.

Bonne chance Abdoul !

Le grand public découvre le technocrate, l'homme compétent et expérimenté, le 3 avril 2012 alors qu'il venait d'être nommé Premier ministre par Macky SALL, vainqueur des élections présidentielles qui ont permis au Sénégal de vivre sa deuxième alternance démocratique.

21. Abdoul MBAYE, le Premier ministre

21.1. Des relations rares avec le président Macky SALL avant sa nomination

Avant avril 2012, ses relations avec le président Macky SALL étaient rares. Il ne le connaissait que bien peu avant de décider de soutenir sa candidature à l'élection présidentielle de 2012. Il a gardé cependant le souvenir de sa présence à la levée du corps de feu son père. Macky SALL était le Premier ministre en fonction, et sa disponibilité a naturellement beaucoup touché Abdoul MBAYE et la famille de feu Kéba MBAYE.

« Nous attendons ensemble le président de la République Abdoulaye WADE qui revenait de Touba et avait donné des instructions pour que le corps ne quitte pas l'hôpital principal, lieu des honneurs rendus au défunt juge, sans sa présence », dit-il.

Et Abdoul MBAYE, comme dans un échange de bons procédés, le voit une deuxième fois à l'occasion de la disparition de la mère de Macky SALL, lorsqu'il est allé lui présenter ses condoléances. Il avoue d'ailleurs lui avoir rendu par la suite une visite de courtoisie alors qu'il était Premier ministre.

A la fin de l'année 2011, alors que le candidat Macky SALL était en

précampagne, un dîner est organisé par des amis communs pour les mettre en relation. C'est à la suite de cette entrevue qu'Abdoul MBAYE décide de s'engager à ses côtés après avoir consulté son programme *Yonou Yokouté*, écouté plusieurs de ses audios et interviews. Il en est ressorti avec la conviction qu'il était le bon profil pour le Sénégal au regard de la situation dramatique d'alors. Nous sommes à la fin de l'année 2011 ; il y a eu, le 23 juin, cette remise en cause par le président Abdoulaye WADE de son engagement à ne pas se présenter une troisième fois. Plusieurs morts ont déjà été dénombrés au cours de manifestations de protestation. La résistance civile s'est organisée, l'économie se porte mal. Et il faut quelqu'un qui connaît le système, c'est sûr, mais qui appelle à autre chose, c'est totalement le cas de Macky SALL. Telles sont les raisons qui ont motivé et conduit Abdoul MBAYE à se décider à soutenir le candidat Macky SALL.

Après, il y aura quelques conversations téléphoniques dans le cadre de ce soutien. Ils se verront une dernière fois entre les deux tours. En effet, une rencontre du candidat avec les forces vives de la nation a été organisée, Abdoul MBAYE faisait partie des organisateurs de cette manifestation tenue à l'hôtel Terrou-Bi. Le groupe des organisateurs a eu la délicatesse de proposer au futur président le choix entre trois modérateurs, liste sur laquelle figurait en bonne place le nom d'Abdoul MBAYE. Il portera en définitive son choix sur le nom de son futur premier Premier ministre. Une manifestation qu'Abdoul MBAYE décrit comme une très belle réussite.

Malgré cela, Abdoul MBAYE nous confie qu'en tant que Premier ministre :

« J'avoue que pendant mes fonctions, nos relations sont restées excellentes, parce que très professionnelles. La raison en est sans doute qu'il n'y a pas de place pour la politique ».

Il y a quand même quelques points qui l'ont chagriné un peu, et il les cite sans rentrer dans les détails : il y a d'abord eu la remise en cause des décisions qu'il avait prises et qui allaient dans le sens de la lutte contre la mendicité des enfants. Il y a eu ensuite ce visa d'entrée qui remet en cause la relance du tourisme au service d'une nouvelle dynamique de croissance qu'ils recherchent. Ces faits ne remettent pas fondamentalement en cause leurs relations professionnelles. Abdoul MBAYE pensait alors qu'il s'agissait plutôt d'une nécessité de céder à des pressions politiques pour ce qui concerne les talibés ; mais il y avait quand même eu le terrible drame de Médina où neuf talibés avaient péri dans des conditions effroyables. Concernant le tourisme, par contre, Macky SALL prend cette décision au profit d'un de ses amis de Côte d'Ivoire ; en Premier ministre vigilant, Abdoul MBAYE considère qu'il avait fait le choix d'être attentif au suivi des statistiques touristiques, qui très vite devraient s'écrouler, et espère que le

constat conduira rapidement à une décision de remise en cause de ce visa. Cette décision finira par venir, mais après son départ de la primature, avec la chute du tourisme européen, les fermetures d'hôtel et le licenciement de nombreux travailleurs du secteur.

Cependant, lorsque Abdoul MBAYE a quitté ses fonctions, les raisons de ne pas être en alignement total avec le président de la République ont disparu et leurs relations sont devenues excellentes. Et Abdoul MBAYE s'est alors mis presque à sa disposition en créant avec quelques amis un club de réflexion baptisé « Travail et Vertu ». Il avait constaté que le gouvernement manquait d'un dispositif de réflexion qui lui permettrait de lever la tête du guidon de la gestion quotidienne, voire annuelle, au-delà des grands slogans et des grandes volontés exprimées. Il était en outre indispensable que l'administration transforme les projets en véritables plans d'action. Le Club Travail et Vertu a donc produit des rapports pour le président et les décideurs du Sénégal en ayant l'ambition d'en faire profiter nos voisins d'Afrique. Leurs relations se sont toutefois franchement et considérablement dégradées, et d'après l'ancien Premier ministre, c'est après le lancement des activités de son parti. Un mois après le lancement des activités de l'Alliance pour la Citoyenneté et le Travail (ACT), il a deviné la main du président Macky SALL guidant les poursuites judiciaires dont il a fait l'objet sur le plan pénal dans l'exploitation politicienne de l'affaire civile qui l'a, à l'époque, opposé à son ex-épouse. Le fait qu'il y ait eu un, deux, puis trois juges résolument engagés dans des attitudes de déni du droit le concernant ne pouvait relever du hasard. C'est quand même un ancien Premier ministre qui était concerné, et qui demandait justice, l'application du droit ; mais Abdoul MBAYE reste persuadé qu'ils ont fait des choses horribles, des jugements basés sur des mensonges, et cela ne pouvait être sans instruction venue du président de la République lui-même.

21.2. La nomination surprise d'un technocrate

François HOLLANDE, très surpris, lui avait posé la question :

« Abdoul, comment as-tu fait pour devenir Premier ministre sans faire de la politique ? »

Ce fut évidemment une grosse surprise. En effet, Abdoul MBAYE avait voté au second tour, pris l'avion le dimanche, pour se rendre à Paris où l'attendait une mission de consultance. Lus mardi, les résultats sont déjà connus, car la tendance est irréversible. Il joint Macky SALL au téléphone pour le féliciter. Le nouveau président le remercie, puis lui dit :

« Mais quand seras-tu de retour ? Car nous avons besoin de toi ici ».

Abdoul MBAYE lui précise que son retour est prévu à la fin de la semaine. La conversation achevée, il subodore déjà que Macky SALL pense lui proposer un poste ministériel, et en raison de son passé de banquier, celui de ministre des Finances. Ne souhaitant pas être ministre sous les ordres d'un Premier ministre politicien, il préparait sa réponse au nouveau président de la République en l'imaginant comme suit : il ne souhaite pas être dans le gouvernement, en fait il pensait que le Premier ministre serait un politicien, il était hors de question évidemment qu'il occupe une fonction aussi délicate que celle de ministre des Finances sous les ordres d'un politicien. Il conçoit donc sa future réponse en ces termes :

« Je vous remercie de votre proposition, mais je souhaiterais continuer à vous servir de conseiller comme je l'ai été pendant cette campagne présidentielle ».

Lorsque Abdoul MBAYE fut revenu à Dakar, le responsable du protocole du président l'a appelé pour lui dire que le président cherchait à le joindre au téléphone et qu'il fallait qu'il soit attentif à sa prochaine sonnerie. Finalement, l'appel viendra très tard, à quasiment minuit. Abdoul MBAYE décroche et le président lui dit : « Il fait certes tard, mais je souhaite que tu occupes les fonctions de Premier ministre, on en parle demain ».

Et Abdoul MBAYE de répondre :

« *Il se fait certes tard*, mais permettez que je vienne à vous maintenant, Monsieur le Président ».

Son accord est déjà donné. En effet, il croit au *Yonou Yokouté*, qui est son programme de candidat, et il lui propose une fonction de coordination de l'action gouvernementale pour la mise en œuvre de la vision du chef de l'État proposée aux Sénégalais, et largement acceptée par eux puisqu'il a été élu au second tour avec un score particulièrement impressionnant.

En l'absence de chauffeur disponible à cette heure, son épouse conduit la voiture pour se rendre au palais de la République.

Parvenu à destination, il attend quelques minutes dans l'un des salons avant d'être reçu par le président. Ce dernier lui confirme son souhait de l'installer dans les fonctions de Premier ministre. Abdoul MBAYE le remercie et ajoute ces phrases qu'il lui rappellera lorsqu'il quittera ses fonctions :

« Monsieur le Président de la République, *je veux que vous sachiez* que quasiment toute ma vie durant, j'ai été un mandataire social révocable *ad nutum*. Je sais que les fonctions de Premier ministre sont soumises à un principe quasi similaire. Je souhaite que vous sachiez que même si demain vous décidiez de mettre fin à mes fonctions de Premier ministre, je vous

serai reconnaissant d'avoir porté votre choix sur ma personne parmi tant d'autres possibilités ».

Le lendemain très tôt, juste après la prière de *Fadjr*, il fait venir à lui quatre proches pour des conseils après les avoir informés. Puis, il se rend auprès de sa mère pour l'informer avant d'aller prier sur la tombe de son père. Il pense à une continuité de destin. Après trois établissements bancaires à *redresser lui vient* le gros défi de contribuer au redressement économique et financier du Sénégal, son pays. La dimension est tout autre. Mais il suffira de relever le défi avec l'aide de Dieu. Il est optimiste, pensant moins à l'importance de la fonction qu'à celle de la charge, à sa capacité à l'assumer en fonction de son passé *déjà riche d'expériences réussies*.

21.3. Des relations strictement professionnelles avec le président Macky SALL

Après sa nomination comme Premier ministre, Abdoul MBAYE n'avait pas de relation particulière autre que professionnelle avec Macky SALL. Il faut dire que c'était par choix. En effet, Abdoul MBAYE tenait à ce que leurs relations restent professionnelles, et elles l'ont été. Il doit toutefois reconnaître qu'il avait perdu l'habitude d'avoir un chef tous les jours, ce qui est le cas quand vous êtes Premier ministre d'un président de la République. Il tenait à n'être que dans une attitude de chef d'une administration, coordonnateur d'un gouvernement qui devait mettre en œuvre la vision définie par le chef de l'État. Il avait été choisi technocrate, et c'est la première fois qu'un Premier ministre sénégalais n'était ni fonctionnaire ni politique. Il tenait à conserver cette image de technocrate au service de son pays et pense y être parvenu. Il n'y avait donc entre le président et lui aucune relation autre que celle de président de la République à Premier ministre. Évidemment, ils se retrouvaient quelquefois en intimité, mais c'était juste la conséquence d'une séance de travail démarrée avec un petit-déjeuner ou achevée à l'heure d'un déjeuner. Mais ces moments d'intimité étaient consacrés uniquement aux sujets professionnels.

21.4. Un travail de qualité salué par le président Macky SALL

Y compris dans ses nouvelles responsabilités d'homme d'État, Abdoul MBAYE est un chef d'équipe dont le travail à la primature a été plus d'une fois salué pour sa qualité par le président lui-même. Macky SALL a en effet reconnu la belle contribution de leur équipe à la marche du Sénégal en s'adressant directement au Premier ministre qui quittait ses fonctions. Lorsqu'il l'a informé le 1^{er} septembre 2013 de la nécessité de procéder à un remaniement ministériel dans la perspective des élections de 2014, le président a commencé par reconnaître la qualité du travail qui avait été accompli pendant les dix-sept mois qui venaient de s'achever. Évidemment, en retour, Abdoul MBAYE l'a remercié de sa confiance, se souvenant surtout du début d'avril 2012, lorsqu'il avait renoncé à choisir un Premier ministre au sein de son équipe de femmes et d'hommes politiques. Il avait retenu le fait de recourir à un tiers, sur la base de ses seules expériences et réussites professionnelles, sans certitude de sa loyauté politique. En raison de cette confiance démontrée par le président, Abdoul MBAYE s'engage ce jour-là à continuer à apporter son concours. Ce sera notamment en réunissant des cadres autour de lui pour compenser la faiblesse des volets « réflexion » et « mise en œuvre » des grandes orientations qu'il pouvait donner, et qui ne devaient pas s'arrêter à de simples slogans, et ce sont ses termes. C'est ainsi que le Club « Travail et Vertu » sera créé et fonctionnera quelques années.

21.5. Macky SALL, une personnalité déroutante

Abdoul MBAYE avait du mal à cerner la personnalité du président Macky SALL. En effet, c'est une personnalité déroutante, se dit-il. Abdoul MBAYE reconnaît avoir connu deux Macky SALL, ou plutôt avoir perçu deux Macky SALL. Il avoue que les deux facettes du personnage étant à ce point contradictoires, il se dit même ne pas être en mesure d'identifier une continuité. Ce qu'il veut dire par là, c'est la première facette qu'il a connue, celle du candidat qui faisait de belles promesses au peuple pour être élu, était peut-être un personnage joué, une personnalité empruntée, une personnalité qui avait les mots et les promesses pour plaire selon l'exigence du moment. Le contexte est celui de 2011, qu'il connaît parfaitement pour avoir contribué à le créer. Un contexte de rejet de tout ce qui était antivaleurs, détournements de deniers publics, arrogance extrême des hommes politiques, promotion des médiocres, non-reddition des comptes. C'est ce personnage qu'Abdoul MBAYE avait décidé d'accompagner dans son projet présidentiel de manière totalement désintéressée. Était-il sincère ? L'ancien

Premier ministre se pose la question. Il avoue non sans mal que jusqu'à présent, il se demande la même chose lorsqu'il est perdu dans la recherche d'explications qui auraient pu justifier que le président Macky SALL quitte la peau de ce personnage pour faire pire que ce qu'il dénonçait autrefois.

Il peut donc être retenu qu'il a véritablement manqué de sincérité dans sa relation avec le peuple sénégalais. En ce qui le concerne, Abdoul MBAYE aurait sans doute préféré quitter ses fonctions plutôt que de changer à ce point entre une période de candidature et l'exercice de ses fonctions après avoir été élu. Il pense qu'il appartient à un chef d'État de construire en partie l'histoire de son pays, de faire partie de cette histoire, de voir son nom être rappelé en bien plutôt que rattaché à des scandales financiers à n'en plus finir : détournements de puits de pétrole, répression des opposants, recul de la démocratie. Contre tout cela le candidat avait eu des positions très tranchées qui ont aidé à son élection. En ce qui concerne sa sincérité à son endroit, il pense très sincèrement qu'il l'a été dans une certaine mesure. Évidemment, il pense que le président ne pouvait aborder certaines questions avec lui. C'est pourquoi, par exemple, le détournement du puits de pétrole avec Petro-Tim a dû passer par un faux rapport de présentation signé par le ministre de l'Énergie de l'époque. Sinon, il est évident que disposant de la juste information, Abdoul MBAYE aurait sans nul doute choisi de remettre sa démission ; son attitude, pour ceux qui le connaissent, aurait été la même si le président avait porté à sa connaissance que son frère Aliou SALL était le directeur général de la filiale sénégalaise bénéficiaire de l'attribution du puits d'hydrocarbures. Il savait donc qu'il y avait des choses auxquelles son premier Premier ministre ne pouvait pas être associé, et ce faisant le président a été dans une certaine mesure sincère avec lui - mais non avec son peuple - en lui cachant des informations afin de respecter ses convictions.

Il est aussi possible, d'après Abdoul MBAYE, que le président l'ait choisi parce qu'il n'avait pas une personne susceptible de l'accompagner dans les premiers moments de son magistère en conformité avec son idée de l'exercice du pouvoir. Il a dès lors fait preuve de sincérité quand il a dit le fameux 1^{er} septembre qu'il avait besoin d'autre chose qu'un gouvernement politique dirigé par un politicien.

C'est pourquoi il reste désorienté par l'ubiquité du personnage, au point qu'il lui arrive parfois de considérer qu'il a pu penser un moment pouvoir changer le Sénégal sur la base de valeurs positives, et donc mettre « *la patrie avant le parti* », mettre fin aux détournements, engager une gestion sobre et vertueuse des biens publics, s'engager dans la reddition des comptes, etc. Mais il aurait vite perdu ces convictions, en même temps qu'il décidait de se maintenir au pouvoir le plus longtemps possible, en faisant le choix d'une politique politicienne plutôt que de résultats à présenter aux populations. Et

là aussi, Abdoul MBAYE n'en démord pas, persuadé que Macky SALL était plus à l'aise dans la politique politicienne, son domaine de prédilection, celle qu'il a pratiquée toute sa vie.

Il y a peut-être eu un virage important qui a pu être source de remise en cause et de fin des efforts qu'il avait engagés pour changer d'ADN. En effet, au sortir des élections législatives de 2012, son parti n'est pas majoritaire à l'Assemblée nationale, même si sa coalition l'est. Craignant de dépendre de ses alliés, il se serait lancé dans une reconquête politique, et donc dans la politique politicienne. Le succès de cette dernière repose sur la disponibilité de moyens importants pour l'achat des consciences, indissociable de ressources à tirer de la corruption. La ruse politicienne a ensuite fait place à la persécution des opposants politiques, et à l'organisation d'un recul démocratique.

Abdoul MBAYE a eu une autre occasion d'apprécier la sincérité du président. Lorsqu'ayant quitté les fonctions de Premier ministre, il se lance dans la création d'un club de réflexion qui se met quasiment à son service, il produisait et il adressait des rapports consacrés à des thèmes justifiés par des objectifs que le président annonçait, et ces rapports s'achevaient par des recommandations. Très vite, Abdoul MBAYE s'aperçoit que même si le président lui dit être intéressé, accusant réception et remerciant, même s'il annonce des suites à donner, il n'en fera jamais rien. C'est à partir de là qu'Abdoul MBAYE se fait sa religion et se dit au fond que le président n'est donc pas animé par le souci d'atteindre ses propres objectifs, qu'il laisse à l'état de slogans politiques. C'est là une autre raison qui le fait douter de la sincérité de Macky SALL à l'endroit de son peuple.

Évidemment, cela a eu des prolongements lorsqu'Abdoul MBAYE a décidé d'entrer en politique. Il ne peut définitivement plus le croire, il est devenu opposant, et malheureusement toutes ses attitudes à son endroit sont guidées par le fait que, pour Abdoul en tout cas, il n'est pas un personnage digne de confiance, il n'est pas un personnage respectueux de sa parole.

« La meilleure des sincérités est, selon moi, d'être en mesure de montrer dans la durée le respect de sa parole donnée ».

Malheureusement, il y a eu trop d'engagements pris, de promesses faites qui n'ont pas été respectées. On peut en citer quelques-unes, à retenir majeures pour un chef de l'État et pour un État, tout simplement pour la gouvernance d'un État. Autrefois, il appelait à « la patrie avant le parti », un slogan particulièrement fort ; dans les faits, il a transformé l'État en parti-État, à un point tel que si vous n'êtes pas membre de son parti, il est extrêmement difficile, voire impossible, d'obtenir un poste de responsabilités au niveau de l'administration, des démembrements de l'administration, des

sociétés nationales d'économies mixtes, et du secteur parapublic d'une manière générale. Seuls les membres de son parti (APR) ou de sa coalition politique ont accès aux recrutements du secteur public. Macky SALL appelait à la reddition des comptes, il a avoué à l'hebdomadaire *Jeune Afrique* qu'il mettait le coude sur des dossiers de l'Inspection générale d'État (IGE) pour empêcher certaines suites judiciaires. Aucun des dossiers de l'Office National de Lutte contre la Fraude et la Corruption (OFNAC), transmis par dizaines au procureur de la République, n'a donné lieu à une seule poursuite, sachant que les personnes concernées appartiennent à l'entourage du président de la République. Il a fait reculer la démocratie en s'en prenant de manière acharnée aux opposants alors qu'il avait lui-même souffert de pareil traitement, ce qu'il reprochait beaucoup au précédent président. À chaque fois qu'il a appelé à un dialogue avec l'opposition, il s'est toujours révélé qu'il s'agissait de ruses pour faire passer des projets contre le jeu démocratique ouvert, comme ce fut le cas pour le parrainage citoyen inventé en 2018 pour construire une compétition électorale en choisissant lui-même ses adversaires. Aujourd'hui, Abdoul MBAYE a donc cessé de croire en la sincérité du président Macky SALL. Et cela même lorsque ce dernier a lancé un appel à la concertation avec les représentants de l'opposition pour trouver des solutions à la crise de la Covid-19 : il n'a pas souhaité se déplacer, préférant lui adresser des courriers contenant des conseils et des avis portant sur la gestion de la crise.

21.6. Le président Macky SALL, les grands principes de gouvernance vite oubliés

L'ambition pour un Sénégal émergent ne peut reposer que sur la recherche de résultats au profit de son peuple. Aujourd'hui, l'ancien Premier ministre pense très sincèrement s'être trompé dans son appréciation initiale en considérant que tel était le projet de Macky SALL. Il pense que si une telle volonté a pu un moment l'habiter, elle a fini par le quitter en moins de deux années de gouvernance. Les grands principes de gouvernance annoncés pendant sa campagne et même au début de son mandat ont très vite été oubliés. Il appelait à une gouvernance sobre et vertueuse, et donc au service du peuple. Il avait créé un secrétariat d'État à la bonne gouvernance. Il appelait à la patrie avant le parti. Il appelait à une présence au pouvoir limitée à deux mandats de cinq ans. Il a instauré dans la révision constitutionnelle de 2016 la notion d'inaltérabilité des dispositions relatives à l'élection du président de la République, mais il a ensuite remis tout cela en question. La nécessaire reddition des comptes et la lutte contre la corruption étaient annoncées comme une de ses exigences fondamentales. C'est au nom de cet engagement de campagne qu'il a créé notamment l'OFNAC et

qu'il a ranimé la Cour de répression de l'enrichissement illicite (CREI) qui était tombée en léthargie. Avec la durée, il est vite apparu qu'il ne se donnait comme cible que le fils de l'ancien président de la République, l'ancien ministre Karim WADE, qu'il considérait comme un rival politique dangereux. Évidemment, le principe de reddition des comptes a été très vite abandonné, dès que les personnes poursuivies rejoignaient son camp politique ou qu'il considérait comme nécessaire de tout suspendre parce que cela pouvait se retourner contre ses propres troupes. Les scandales n'ont jamais cessé, ils se poursuivent encore aujourd'hui, mais il n'y a jamais de sanctions. Il appelait aussi à une Assemblée nationale défenderesse des intérêts des citoyens. Il a fait de l'Assemblée nationale une chambre d'enregistrement de tous ses projets de loi quasiment sans débats en raison du faible niveau des candidats qu'il sélectionne afin de les faire élire ; il a pour unique souci celui de pouvoir contrôler le parlement et d'avoir une mainmise totale sur son fonctionnement.

Son projet d'émergence ne correspond pas non plus à une véritable recherche de chaque instant. L'émergence est bien une croissance accélérée. Ce qu'Abdoul MBAYE peut en dire est que, étant Premier ministre, il essaie très vite d'identifier des secteurs sur lesquels une relance économique peut s'appuyer, susceptibles de servir de locomotives pour redémarrer une économie sénégalaise en berne. Il compte sur l'agriculture d'une part et sur la relance du tourisme d'autre part. Pour ces deux secteurs, toutes les mesures nécessaires à leur redémarrage sont prises à l'occasion de plusieurs conseils interministériels organisés dès le mois d'avril.

En matière d'émergence, l'objectif qui doit être recherché est une croissance à un rythme élevé, durable et inclusive, permettant d'améliorer globalement et d'une manière générale les conditions de vie des populations et leur pouvoir d'achat. On se retrouve aujourd'hui, en fin d'année 2022, dans une situation catastrophique pour le pouvoir d'achat en raison d'une inflation à la fois d'origine exogène, mais également endogène parce que les productions locales sont insuffisantes, l'agriculture étant un échec. Les emplois, qui dépendent surtout du secteur informel, ne se sont pas développés en nombre suffisant. Les secteurs de la santé et de l'éducation sont en souffrance. Il est donc difficile d'évoquer une émergence ou un début d'émergence réussie. Cela, évidemment, n'est pas le résultat d'un hasard, les premiers choix dont le gouvernement a recherché l'application au début de son mandat ayant été abandonnés. Malgré tout cela, le président a choisi de revenir à ce qui avait détruit le Sénégal depuis de trop nombreuses années, c'est-à-dire la course à l'accaparement des ressources publiques et nationales, qui ne peut créer de « l'émergence » qu'au seul profit des politiques et des politiciens au pouvoir. D'ailleurs ces derniers recherchent la conquête du pouvoir pour cet objectif, et évidemment le projet d'émergence devient

celui de la confiscation et de l'appauvrissement. Le constat de l'échec de l'émergence est bien une réalité en cette fin d'année 2022, qu'ils essaient de masquer en se réfugiant derrière des infrastructures réalisées. Mais les infrastructures accompagnent une croissance, elles ne sont pas synonymes de croissance. Elles ne sont que des supports de croissance. Et comme Abdoul a l'habitude de le dire, les infrastructures sont sans doute ce qu'il y a de plus facile à réaliser. Des services en réalisent les études, démarrées et parfois achevées avant votre arrivée au pouvoir, et l'endettement permet leur réalisation, lorsque la marge d'endettement existe encore. Il est donc pénible de les entendre se féliciter d'infrastructures réalisées, parfois d'ailleurs leur réalisation ayant été entamée avant l'année 2012. Il faut surtout regarder les postures de l'ancien Premier ministre comme celles d'un économiste et d'un prévisionniste avant de parler des autres casquettes, de financier ou autres. C'est ainsi qu'il considère pour sa part que la réussite d'un magistère, une véritable émergence, se mesure au recul de la pauvreté, à l'avènement d'une classe moyenne, à une dynamique économique autocentrée palpable, ce qui selon lui n'est manifestement pas le cas de notre Sénégal, même si des statistiques manifestement fausses sont régulièrement produites.

21.7. Le président Macky SALL n'est pas sous l'influence de réseaux

« Non, le président Macky SALL n'est pas sous l'influence de réseaux », répond sans ambages Abdoul MBAYE.

En revanche, il poursuit :

« Il est sous l'influence de son propre projet, de son propre objectif, et cet objectif peut se résumer ainsi : demeurer le plus longtemps au pouvoir et en profiter, ainsi qu'en faire profiter sa famille et son clan de partisans ».

Abdoul MBAYE croit dur comme fer que toutes les grandes décisions qui sont prises, qu'elles concernent des démarches stratégiques ou des décisions d'investissement en infrastructures, sont guidées par ce souci. C'est vrai, l'électricité est à la peine, et du coût de l'électricité dépendait l'émergence du Sénégal. Le Plan Sénégal Émergent (PSE) en a fait la première de toutes autres conditions. Mais lorsque la SENELEC est transformée en vache à lait politicienne, on voit bien que la priorité n'est pas donnée à l'émergence, mais plutôt à la politique et à l'enrichissement des politiciens. L'agriculture et l'agro-industrie devaient jouer également un rôle important dans le processus d'émergence du Sénégal défini à travers ce même PSE. On voit à quel point tout a été abandonné au profit de l'enrichissement individuel de quelques privilégiés. À chaque fois en rapport avec des logiques politiques. À titre d'exemple, la culture de l'arachide a été sacrifiée, car

on a négligé la production des semences certifiées et privilégié une logique d'achat de graines sélectionnées qui avait pourtant pour effet de baisser les rendements d'une saison à l'autre. Alors que le processus de retour aux semences certifiées avait été lancé sous le magistère d'Abdoul MBAYE avec l'objectif de reconstituer le stock nécessaire en deux années, il a été malheureusement abandonné après son départ de la primature.

Le secteur de l'agriculture tout entier souffre d'un système de distribution des engrais maintenu dans une logique de définition de quotas, d'enrichissement d'intermédiaires ne respectant ni délais de livraison ni qualité des produits.

En ce qui concerne le sucre, le gouvernement que dirigeait Abdoul MBAYE avait réussi à réduire les prix locaux en ouvrant aux opérateurs économiques sénégalais la part d'importation nécessaire pour couvrir la demande nationale. Les prix de la production locale avaient été maintenus afin de protéger les résultats et l'activité de la société de production sénégalaise. Mais en transformant la délivrance des autorisations d'importation en moyen d'enrichissement illicite, ils sont parvenus à mettre en danger la production locale. L'ancien Premier ministre pense très sincèrement que Macky SALL est prisonnier de son système politique mis en place et de son objectif principal, qui est de rester au pouvoir le plus longtemps possible. Et évidemment avec ce que cela suppose comme avantages. C'est vrai qu'on peut, peut-être, ajouter la prise en compte d'intérêts extérieurs parce que lorsque vous prenez le risque de voir un jour le peuple contre vous se dresser, il est important d'avoir noué des relations internationales qui vous permettent de bénéficier de lieux d'exil. Abdoul MBAYE reste cependant nuancé, il pense que, sans doute, il y a une prise en compte de lobbies à servir, mais encore une fois, sur la base d'un projet personnel.

21.8. Le Premier ministre est un fusible

Tout le monde sait que les fonctions de Premier ministre sont précaires. C'est pourquoi nous pensons qu'un président de la République ne doit pas le féliciter à tout bout de champ, d'autant que c'est un fusible, donc constamment assis sur un siège éjectable.

Abdoul MBAYE ne pouvait donc l'ignorer, il a étudié l'histoire du Sénégal, également l'histoire de France et d'autres pays. Il sait que le Premier ministre est un fusible, et très sincèrement, il avait même intégré la possibilité de quitter ses fonctions très, très vite avec simplement le changement intervenu au niveau de l'Assemblée nationale, dissoute en juin-juillet 2012. Après seulement quelques mois, il commence à s'y attendre, et cela d'autant plus qu'il y a les petits indices qui le signalent. Un adversaire, car Abdoul MBAYE

n'ose le traiter d'ennemi, avait pris l'habitude de manipuler des journaux, et l'un d'eux en particulier, de s'attaquer à lui régulièrement. Le président de la République le savait. Il lui en a tôt parlé, et lui a même livré son identité dès les mois de mai ou juin 2012. Lorsqu'Abdoul MBAYE a relevé que cette personne était nommée conseiller personnel du président en mars 2013, il a immédiatement compris que le temps de la séparation se rapprochait. Un proche d'Abdoul MBAYE, d'ailleurs, le conseille de démissionner. Il se confie de cette intention qui désormais l'habite à une personne ayant occupé de très hautes fonctions au Sénégal et qu'il pensait de bon conseil. Cette dernière lui conseille de ne surtout pas le faire, au risque de perdre sa qualité reconnue d'homme d'État, et d'attendre le moment où le couperet va tomber ; elle justifie son conseil en précisant qu'un président est libre de choisir tous ses collaborateurs, ce qui en soi est vrai. Et le couperet finit par faire son œuvre, le 1^{er} septembre 2013.

Mais lorsqu'il a relevé toute l'énergie déployée le 1^{er} septembre 2013 pour prouver à la presse et à l'opinion qu'il n'avait pas démissionné, mais qu'il avait été mis fin à ses fonctions, à partir de ce moment-là, il s'est véritablement demandé si cette personne qu'il pensait de confiance n'avait pas vendu la mèche de leur conversation confidentielle au président de la République.

« C'est dire que l'élégance républicaine est difficile à porter », martèle Abdoul. La bonne règle aurait pourtant consisté à demander au Premier ministre de présenter sa lettre de démission. Mais les attitudes chevaleresques en politique restent encore rares en Afrique. Hélas !

Et Abdoul MBAYE de rappeler néanmoins qu'il a un profil spécifique dans la fonction qui justifie en partie les nombreuses attaques dont il fait l'objet, de l'intérieur comme de l'extérieur de la coalition politique du président. Il n'est ni un fonctionnaire ni un homme politique et cela l'expose encore davantage que d'autres Premiers ministres avant lui. Il savait d'emblée que l'aventure n'allait pas durer, et surtout il avait déjà une claire conscience de la nécessité de devoir obtenir très rapidement des résultats. Ce qui explique sans doute qu'il a été un Premier ministre pressé. Abdoul MBAYE a bien marqué de ses empreintes la primature par la qualité du travail abattu, surtout avec une volonté d'inscrire l'action de ses gouvernements dans l'histoire. Il n'est pas rare de croiser des anciens collaborateurs parlant de lui en des termes élogieux. Une marque de fabrique qui semble avoir bien marché au Building administratif, et aussi bien les hauts fonctionnaires que les ministres avec lesquels il a partagé deux gouvernements, une fois libres de pouvoir émettre des jugements objectifs sans crainte de réprimande de la part de leur chef, sauront le reconnaître sans peine et témoigner de la qualité du travail qui fut réalisé avec leur concours, Abdoul en reste convaincu.

21.9. Bilan primatorial : 4 999 instructions présidentielles ou primatoriales répertoriées et suivies

L'interrogation sur ses réalisations à la tête du gouvernement demeure une question délicate, car l'ancien Premier ministre ne souhaite pas prendre à son compte les acquis d'un gouvernement qui par principe est une collégialité. Tous les ministres contribuent à son fonctionnement et les résultats sont ceux d'une équipe. Cette précision de taille étant apportée, nous dirons que l'un de leurs acquis principaux a consisté à apporter quelque chose de nouveau dans le fonctionnement de l'administration par une méthode simple, éprouvée et qui a fait ses preuves. En effet, elle reposait sur le suivi digitalisé de toutes les instructions du président de la République et du Premier ministre. Il avait en effet très vite constaté que certaines données ne faisaient pas l'objet d'un suivi rigoureux. Or, la seule mémoire ne pouvait suffire tant elles étaient nombreuses. Du bon suivi des instructions données dépendait pourtant l'efficacité du gouvernement. Cette faiblesse n'était pas spécifique aux deux gouvernements qu'il a eu l'honneur de diriger. Cependant, il a été en mesure de la percevoir très tôt en tant qu'homme venant du secteur privé, où il s'était organisé pour que ses instructions soient systématiquement mises en œuvre. Le suivi et le rappel des instructions généraient un système de pression sur les exécutants et collaborateurs, condition forte de performance. Il décide donc de reproduire cette démarche au sein du gouvernement et de l'administration, et confie à un informaticien la réalisation du **progiciel** que le Premier ministre utilisera pour imposer un rythme de travail inhabituel aux membres du gouvernement et à l'administration. Chaque instruction était répertoriée, affectée à un ministère et à un conseiller de la primature en charge du suivi de son exécution. Un responsable du suivi global restait en charge de la surveillance et du traitement des données saisies. Dans chaque ministère un point focal avait été désigné pour la mise à jour des données. Chaque instruction exécutée devait donner lieu à la saisie des éléments justificatifs, tout comme ceux dont l'exécution était engagée sans être achevée. La restitution des données était mensuelle, et un rapport succinct atterrissait sur la table du président, dans une présentation autorisant une opinion rapide sur l'efficacité de chaque ministre.

Au moment où il a quitté ses fonctions, il y avait quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf instructions présidentielles ou primatoriales répertoriées et suivies. Certaines avaient été exécutées, d'autres pas encore. La passation de service avec la Première ministre qui lui a succédé en fut particulièrement facilitée, et cela ressort d'ailleurs de la première déclaration faite par madame Aminata TOURÉ à l'issue de la cérémonie.

Abdoul MBAYE relève aussi, comme une performance plutôt personnelle, celle qui a consisté à mettre en place une équipe à la primature dont la qualité et les performances ont été unanimement saluées par le président de la République plus d'une fois, et par les membres du gouvernement eux-mêmes. Ces derniers finissaient par le solliciter pour le choix d'un directeur de cabinet ou d'un secrétaire général. Les partenaires techniques étrangers ont également souvent loué la qualité des membres de son équipe.

Il apprendra plus tard d'ailleurs qu'elle avait été baptisée la « *Dream Team* de la primature », et qu'en son sein les conseillers étaient ravis de fonctionner comme un bureau d'études, selon leurs mots.

Finalement, malgré le peu de temps dont son équipe et lui ont pu disposer, soit dix-sept mois, il a été possible d'obtenir plusieurs résultats significatifs, dont nous pouvons en relever quelques-uns :

- Une baisse significative de l'inflation, ramenée de 3,4 % en 2011 à 1,4 % en 2012, puis 0,7 % en 2013 ;
- Une baisse des prix essentiels qui a revalorisé le pouvoir d'achat des Sénégalais. Ces baisses ont concerné en particulier les denrées (prix du sucre en morceaux de 690 FCFA à 575 FCFA, celui de l'huile de 1 200 FCFA le litre en fût à 960 FCFA, celui du riz brisé ordinaire de 325 FCFA à 260 FCFA le kilo) ; il y eut aussi la baisse du prix des appels téléphoniques entrants par suppression de la surtaxe (un tiers sur le mobile, et moitié sur le fixe) ; le contrôle et la baisse du prix de la farine et du prix du gaz domestique ;
- L'ouverture à la concurrence en matière de transport aérien avec les lignes Corsair ayant entraîné une baisse des prix des billets d'avion d'un quart et du coût du fret aérien pour l'exportation des poissons frais, fruits et légumes. Réfection de la piste d'aviation du Cap Skirring qui a permis de sauver la saison touristique 2012-2013 du Club Méditerranée ;
- La conception et la mise en œuvre du Plan *décennal de Lutte contre les Inondations (PDLI)* « qui fut ensuite abandonné après mon départ » ; grâce à son action, il n'y avait plus d'inondations sur la RN1 (début autoroute), à Grand Yoff, au niveau de la Foire, de l'hôpital de Yoff, tous les dispositifs de pompage fonctionnaient, tous les canaux et toutes les canalisations ont été récurés, 2 000 logements ont été construits en huit mois. À Bambey, Touba, Diourbel, Thiès, Kaolack, Kaffrine, des programmes ont été mis en place pour réduire et traiter les inondations.

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais

- L'aide alimentaire apportée à 1 164 000 personnes en 2012 dans des conditions de transparence absolue ;
- Le relèvement du prix d'achat des arachides, qui se vendront jusqu'à 300 FCFA le kilo en 2012 (sans subvention de l'État) contre 175 FCFA l'année précédente (avec 25 FCFA à la charge de l'État) ;
- La remise en place du programme de production de semences certifiées ; après son départ ce projet a été abandonné pour revenir au système des OPS (opérateurs semenciers) qui vendent des semences non certifiées et qui baissent les rendements, et donc les revenus des agriculteurs ;
- L'organisation et la régulation des marchés de l'oignon et de la tomate pour protéger les productions locales ;
- La relance de la construction des hôpitaux régionaux à l'arrêt à Ziguinchor et Fatick ;
- L'offre de dialyse gratuite dans les hôpitaux et la création de nouvelles unités ; aussi réduction du tarif des soins de dialyse dans les cliniques privées ;
- Mise en place et finalisation des Concertations nationales sur l'avenir de l'enseignement supérieur (CNAES) ;
- L'audit physique des agents de l'État et l'identification des personnels à ne pas payer, ce qui a créé des économies ;
- Le recrutement transparent de 5 000 agents de l'État, sans privilège donné aux militants du parti présidentiel ;
- La rationalisation des dépenses de l'État et d'importantes économies réalisées sur la gestion des appels téléphoniques, le carburant, les voitures et les voyages ;
- Le renforcement de la capacité de production énergétique du Sénégal ;
- Le programme pour assurer la correcte alimentation en eau de Dakar ;
- L'organisation des élections législatives de 2012 sans aucune contestation ;
- Le gouvernement d'Abdoul MBAYE a objectivement relancé l'agriculture sénégalaise ;

- La relance de l'activité touristique, même si elle a très vite été remise en cause par le système de visas mis en place sur instruction du président ;
- Le retour à des équilibres budgétaires viables ;
- Il y a eu une réflexion majeure sur le futur de l'enseignement supérieur au Sénégal. Les grandes orientations dégagées sont les seules voies possibles pour un retour à un enseignement supérieur de qualité, satisfaisant les besoins de notre pays.

Tels sont les points principaux que nous retenons. Puis, tout de suite après le départ de Abdoul MBAYE et de son équipe, il y a eu un net relâchement et plusieurs acquis ont été remis en cause, voire abandonnés.

21.10. Goût d'inachevé, déception, ou sentiment d'avoir donné le meilleur de lui-même ?

La politique sénégalaise, et sans doute africaine, a quelque chose de plutôt spécifique. On ne fait de la politique que par ambition personnelle ; le souci de l'intérêt général est très peu présent. L'ambition personnelle, malheureusement, se résume à un objectif d'enrichissement. Très peu se préoccupent de laisser leur marque à un ministère, à un projet de loi. Seul l'accès à la ressource et aux avantages est l'objectif, et il est bien triste de le reconnaître.

Non, Abdoul MBAYE ne ressent pas un goût d'inachevé. L'essentiel pour lui était le ressenti d'avoir donné le mieux dont il était capable, le plus qu'il pouvait. Et sous ces critères, c'est satisfait qu'il a quitté ses fonctions de Premier ministre sans avoir vécu le temps de l'échec. Il est conscient qu'il aurait pu quitter ses fonctions dans une situation de crise ou défavorable, à l'instar de celle vécue en cette fin d'année 2022, avec un pouvoir d'achat des Sénégalais s'écroulant, un système éducatif en panne, tous les grands secteurs de l'économie en souffrance, un dispositif sanitaire dont tout le monde se plaint, un déséquilibre budgétaire abyssal, un taux d'endettement excessif et un recul démocratique évident... Tel n'était pas le cas en fin 2013, époque de croissance, d'inflation maîtrisée, de rééquilibre budgétaire, de secteurs économiques en développement, et de manière palpable. Avec des réformes entretenant l'espoir dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Ces premières réalisations étaient à mettre, d'après lui, au crédit d'une équipe de très grande qualité, en l'occurrence la *Dream Team* de la primature. Abdoul MBAYE se sent reconnaissant de n'avoir pas quitté ses fonctions dans un contexte d'échec. Bien au contraire la machine avait été



En compagnie du président de la République, monsieur Macky SALL



En compagnie du président du Ghana



En compagnie du président du Ghana



En compagnie du président du Niger



Poignée de main avec le président turc Erdoğan



En compagnie de Sa Majesté le roi du Maroc



En compagnie du président de la Turquie



En compagnie de m^me kristalina georgieva, ancienne commissaire européenne et actuelle directrice générale du FMI



En compagnie de la présidente du Libéria



Au stade de Pikine en compagnie de jeunes



En compagnie du président Abdoulaye WADE



En compagnie de Barack et Michelle OBAMA



En visite officielle en Turquie

remise en route et les premiers résultats étaient nettement palpables.

Il rappelle qu'au début, il était difficile de se voir être attaqué dès le lendemain de sa nomination par ceux qui espéraient le poste. Ils semblaient lui reprocher de n'avoir pas été un ancien combattant et d'être malgré tout récompensé. C'est ainsi qu'ils voient la politique. Mais Abdoul MBAYE avait réussi à très vite intégrer ces attaques incessantes dont il faisait l'objet, en particulier de la part de quelques ministres qui manquaient de loyauté. Mais très vite, il a considéré que la meilleure manière de réagir était de les ignorer ; de retenir qu'elles étaient surtout destinées à gêner son travail, ses performances et celles de l'équipe gouvernementale. La meilleure réplique pour lui consistait par conséquent à demeurer sur l'essentiel et à ignorer toutes ces attaques.

Toutefois, sa déception est peut-être venue de ce qui s'est passé après son départ. Car on ne peut constater sans souffrance l'abandon de bonnes pratiques et de bonnes directions prises. Et il pense par exemple à l'arrêt du programme « semences certifiées » pour l'arachide. Le Sénégal le paiera, le Sénégal le paie déjà. Les mensonges d'aujourd'hui sur les statistiques de production agricole ne peuvent plus cacher l'échec. Il pense également à l'abandon du programme d'achat de matériels agricoles adaptés aux besoins de nos agriculteurs. Leur choix fut finalement déterminé en fonction de l'opérateur retenu pour être enrichi. Il était pourtant un récidiviste en matière d'accointances douteuses avec les politiciens pour un projet identique.

Dans son analyse, Abdoul MBAYE n'a pu omettre le maintien de la Société Africaine de Raffinage (SAR) comme moyen majeur d'enrichir certains intermédiaires. Une analyse fine de la situation de cette entreprise, du système mis en place pour la faire fonctionner sous perfusion de ressources publiques, parfois comme intermédiaire inutile aux dépens du consommateur, devait conduire à des réformes majeures. Elle n'a pas eu lieu. Son capital est passé en d'autres mains et le système global perdure.

Il pense à la SENELEC, qui reste un instrument au service de la politique politicienne alors que l'émergence du Sénégal dépend de la baisse du coût du facteur essentiel qu'est le prix de l'énergie. La priorité est devenue le maintien en l'état plutôt que de réformer un secteur global dans le sens de la recherche de performances permettant de réduire coûts et subventions. Il y a tant d'autres choses qui pourraient être citées. On aurait pu construire des autosuffisances. Celle du riz est quasiment impossible à réaliser, mais celle du maïs, plus aisée. En 2013, cela correspondait à soixante milliards de francs CFA injectés dans l'économie sénégalaise au lieu d'être dépensés en importations. Les meuniers, les propriétaires de terres irriguées, les services techniques agricoles avaient été réunis et consultés ; la contractualisation

des différentes étapes de la filière aurait permis d'atteindre l'autosuffisance en maïs en deux ou trois années.

Abdoul en parle, la colère contenue est perceptible.

Le processus de suivi des instructions du chef de l'État a été abandonné, ce qu'il ne comprend absolument pas. Pourtant le président de la République était vraiment séduit par l'instrument. Ce qu'il faut sans doute en retenir, d'après l'ancien Premier ministre, c'est que le président de la République ne retient pas comme essentiel de s'assurer du suivi et de l'exécution de ses instructions.

Abdoul MBAYE quitte la fonction de Premier ministre le 1^{er} septembre 2013, avec le sentiment du devoir accompli. L'ancien Premier ministre croit très sincèrement avoir été au service de son peuple et c'était cela qui l'importait le plus, dans le respect des instructions et de la vision du président de la République. Il est, du reste, important de le préciser, car dans le respect de la constitution sénégalaise, un Premier ministre n'invente pas sa propre vision : il n'est que l'exécutant des instructions du président de la République.

21.11. Le président Macky SALL lui suggère deux importants postes qu'il décline

Sur ce point, nous ne pensons pas trahir un secret en disant que cela a pu être le cas. Il est en effet fréquent qu'un président de la République se préoccupe de trouver un point de chute à ses anciens collaborateurs. Abdoul MBAYE ne put cependant entrer dans trop de détails sur cette question. Il pense néanmoins avoir reçu deux propositions de la part du président de la République, au cours d'une même audience, toutefois formulées d'une manière indirecte. Elles étaient très intéressantes au plan des avantages et rémunérations qui leur étaient associés. Cependant, Abdoul MBAYE les a déclinées en indiquant qu'un ancien Premier ministre du Sénégal ne devait pas les occuper sans nuire à son statut et dégrader celui du Sénégal.

Abdoul MBAYE avait donc décliné ces deux postes par patriotisme et par éthique.

22. Sa méthode de management, le secret de ses réussites

On dit d'Abdoul MBAYE qu'il a la main verte. En effet, le redressement de trois banques en difficulté qui auraient pu être fermées lui a valu le surnom de **docteur des banques**. De plus, son passage à la tête du gouvernement du Sénégal nous a laissé, à nous, ses compatriotes, de très bons souvenirs

en matière d'organisation, de méthode et de résultats.

Quelle est donc sa méthode de management, le secret de ses réussites aussi bien dans le management privé (BHS, BIAO, SOGECA, SENINVEST, CBAO, BST, WESTERN UNION, MONEYGRAM, etc.) que dans le public (chef de la division de la prévision de la BCEAO, Premier ministre) ?

En effet, lorsque le Premier ministre Habib THIAM, nommé par le président de la République Abdou DIOUF, lui pose la question suivante :

« *Te sens-tu capable de diriger la Banque de l'Habitat du Sénégal ?* »

Il n'hésite pas une seule seconde et lui répond :

« Oui ».

Tout commence par avoir confiance en soi, en ses capacités. Il n'y a pas de tâches ou d'œuvres impossibles à réaliser, à condition de se donner les objectifs adéquats et de constituer la bonne équipe pour les atteindre. D'ailleurs la réussite n'est qu'un progrès certain et mesurable. Il faut ensuite toujours chercher à aller plus haut afin de laisser une marque durable.

Si la confiance en soi fait accepter le défi, elle doit également créer de la confiance en vous et autour de vous ; c'est alors que l'adhésion à votre projet, à vos options de gouvernance, se crée et vous transforme en vrai leader.

Confiance en soi et confiance en vous vont ensemble : lorsque le Premier ministre Habib THIAM pose cette fameuse question à Abdoul MBAYE, c'est qu'il a déjà confiance en raison de son début de carrière à la Banque centrale où il est jeune chef de division. Il importe alors de ne pas décevoir et de rester dans cette spirale de cercle vertueux.

Il a à chaque fois fait démarrer son management par la communication d'une impression que le changement était arrivé. Il n'y a pas d'entreprise malade sans qu'une part de la responsabilité ne soit celle du personnel. Les mauvaises habitudes se sont installées et il faut des ruptures immédiates avec les pratiques antérieures. Ces ruptures doivent toutes viser à faire savoir que le temps doit revenir au travail, au sérieux et à la rigueur. Il n'a jamais demandé au personnel ce qu'il ne s'appliquait pas à lui-même, en termes de respect des horaires, de temps de travail au-delà des horaires et d'exécution des tâches dévolues à un agent simple ou à un responsable. Il a toujours choisi de diriger par l'exemple et non par la seule instruction. À titre d'exemple, Abdoul MBAYE ne conçoit pas que le responsable d'un service arrive après l'heure tout en réclamant la présence de ses collaborateurs avant les heures d'ouverture.

Le temps des ruptures dans les attitudes est à chaque fois celui mis à profit pour le diagnostic qui permettra de construire un projet dont la description prend la forme d'un business plan, ce dernier devant être guidé par un « *rêve* » ou un « *idéal* ». Il est convaincu qu'il ne faut jamais faire dans l'ordinaire si on souhaite mobiliser vers un objectif largement partagé.

À la Banque de l'Habitat du Sénégal, il faut bien entendu donner de nouveaux moyens de financement aux programmes d'habitat social à la suite du retrait de la Caisse Centrale de Coopération Économique (CCCE) française, dernier et unique bailleur des projets de cette nature. Mais l'Afrique, à cette époque (nous sommes au début des années 1980), n'ayant pas trouvé de solutions à cette problématique, la banque devra être un exemple pour le continent et exporter son modèle et sa qualité. La banque est une entreprise comme les autres ; elle devra être rentable, certes, mais aussi devenir une référence africaine dans son domaine d'intervention.

L'objectif sera atteint, et l'équipe aura réussi à transformer la BHS en assistant technique pour permettre à d'autres pays de la sous-région de créer des banques de financement de l'habitat social au Mali, au Niger, en Côte d'Ivoire. Elle développera un progiciel bancaire dédié qui sera vendu à ces institutions nouvelles.

Le projet de redressement de la BIAO-Sénégal était celui d'une reconquête de positions perdues. Le but était que l'ancienne première banque de l'Afrique de l'Ouest, la BAO, créée avant les grandes banques françaises de la métropole en 1853, redevienne la première banque du Sénégal. Elle devait parvenir à passer devant la filiale locale de la BNP (la BICIS), qui s'était retirée de son capital en jouant sa fermeture. L'ambition pouvait paraître folle à cet instant et faisait sourire plus d'un. Elle devait aussi devenir le premier groupe bancaire de l'Union monétaire ouest-africaine (UMOA) en proposant des solutions de financement aux opérateurs nationaux tels que le crédit-bail et le capital-risque. Elle eut donc pour filiale la SOGECA, où fut logée l'activité de crédit-bail. Et la SENINVEST fut le premier établissement de capital-risque de l'UMOA.

Le changement de sa dénomination pour rompre avec un passé immédiat et peu glorieux devait traduire ce souci de reconquête et de transformation en un groupe bancaire performant. Elle devint la Compagnie Bancaire de l'Afrique de l'Ouest, soit la CBAO, le sigle rappelant l'ancienne BAO.

Le sauvetage de la Banque sénégaléo-tunisienne (BST) eut lieu un mois avant la date de sa fermeture décidée par la Commission bancaire. C'est en novembre 1998 que l'administration provisoire de la banque lui fut confiée. En mars 1999, l'acceptation du projet de redressement de la banque par la Commission bancaire mettait fin à l'administration provisoire la plus brève de

l'histoire de l'UMOA. Relever ce premier défi fut particulièrement mobilisateur des énergies à l'intérieur de la banque. Le projet devint ensuite l'ambition de bâtir la première banque commerciale à capitaux majoritairement détenus par des investisseurs sénégalais.

Un homme seul ne peut rien. Les meilleurs résultats sont obtenus par des équipes engagées et de qualité. Abdoul MBAYE s'est donc toujours soucié de recruter le meilleur personnel possible et d'assurer les promotions sur la base de la méritocratie. C'est sans doute pour cela que parmi ses anciens collaborateurs, l'une devint Première ministre, deux d'entre eux devinrent ministres, et quatre finirent directeurs généraux de banques.

Tout projet d'entreprise doit être partagé. Sa mise en œuvre repose sur son acceptation par toutes ses composantes. Et cette acceptation est d'autant plus aisée si le projet a été bâti comme une œuvre commune et dans une démarche inclusive. Sont ainsi concernés les actionnaires, les administrateurs, les personnels d'encadrement, mais également les agents de tout grade. Quand bien même Abdoul MBAYE savait le cap nécessaire à donner, il a toujours réussi à le présenter comme un choix collégial.

Il est essentiel, durant les années que durent la croissance et la marche vers le « rêve », de rendre compte régulièrement à toutes les composantes de l'entreprise des résultats atteints, en rapport avec les objectifs fixés. Il convient de communiquer sur les réajustements à opérer ou opérés, dans une transparence qui fait partager les succès indéniables et les retards éventuels, et bien entendu les changements de cap ou de degré d'efforts à fournir.

La réussite par le résultat d'exploitation doit également donner lieu à un partage équitable entre les actionnaires et le personnel. Ce dernier doit ressentir la présence d'attitudes justes pour chacun, la récompense et la sanction doivent toujours être justifiées et comprises.

La sanction suit la faute ou l'erreur. Ces dernières doivent être incontestables.

Le recueil de procédures est le secret de la continuité après le départ d'un chef d'entreprise en mission, comme Abdoul MBAYE l'a à chaque fois été. Il a toujours veillé à en rédiger un avant d'achever ses missions de redressement.

Il n'est pas toujours compris que la raison d'être d'une entreprise et sa croissance en environnement concurrentiel reposent sur la qualité du service livré à sa clientèle. La BST releva des défis qui lui permirent de devenir la première banque certifiée au sein de l'espace UMOA pour l'ensemble de ses sites et de ses activités.

Lorsqu'Abdoul MBAYE est nommé Premier ministre en avril 2012, les principes et la méthode de base restent identiques. Arrivé très tôt au bureau le premier jour, il n'y trouve que les gendarmes de garde. Une semaine plus tard, des conseillers prennent l'habitude de le précéder au travail.

On le surnomma « Robocop », ce que nous apprenons plus tard de ses collègues. Les ministres qu'il commence à appeler très tôt prennent également le même rythme.

Le cabinet est reconstitué. Avec l'aide de son directeur de cabinet, les conseillers sont choisis au sein de l'administration, parfois dans le secteur privé. L'équipe devient la « *Dream Team* » et plusieurs ministres, à la recherche de directeurs de cabinet ou de secrétaires généraux pour leurs ministères, débaucheront certains de ses conseillers avec son accord.

Le rythme de travail est intense. Ses conseillers sont heureux de comparer le cabinet à un bureau d'études. Les échanges entre conseillers sont organisés par des réflexions sur des thèmes choisis, provoquant des débats de qualité et de l'inspiration pour les politiques publiques.

Le pas de charge pour proposer des décisions à prendre par le président de la République est assuré par la tenue de nombreux conseils interministériels. Abdoul MBAYE pense qu'ils furent au moins aussi nombreux en dix-sept mois qu'au cours des dix années précédentes.

Enfin, les décisions du président de la République, reçues par courrier ou formulées verbalement lors de réunions, sont toutes répertoriées et transmises aux ministres concernés. Leur niveau d'exécution est suivi par un conseiller désigné de son cabinet. À la fin de chaque mois, une mise à jour du niveau d'exécution des décisions du président et du Premier ministre est réalisée. Un rapport synthétique mensuel est remis au président de la République sous forme d'histogrammes par ministère : la couleur **rouge** correspond à une exécution non entamée, l'**orange** à une exécution engagée mais non achevée, le **vert** à une exécution prouvée et réalisée. La République est au travail... Chaque ministre veille à la réduction de la classe rouge concernant son département.

Qu'il s'agisse d'une banque ou de la primature, la transparence dans les actes et la vérité dans le discours sont restées des fondamentaux nécessaires à la réussite de ses missions.

Il a également toujours veillé à rendre compte de ses missions dans les banques par des rapports au gouverneur de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), puisque c'est en qualité d'agent de cette organisation qu'il fut mis en détachement auprès des autorités sénégalaises, à leur demande.

Il a tenu à rendre compte de ses actions en tant que Premier ministre sous la forme d'un ouvrage, **SERVIR**, destiné au grand public.

C'est ainsi que la confiance en vous s'entretient et se renforce dans la perspective de prochains projets à venir.

23. Obtenue par sa mère citoyenne française, Abdoul MBAYE renonce à la nationalité française par éthique politique

Quand Abdoul MBAYE a décidé d'entrer en politique en mai 2016, il ne souhaitait pas de confusion entretenue en particulier par ses adversaires. Il n'est pas entré en politique avec de petits objectifs, il avait forcément l'intention de pouvoir être un jour candidat à la présidence de la République. Or, connaissant les conditions de la constitution sénégalaise, il aurait eu l'obligation de signer un courrier adressé au Conseil constitutionnel consistant à attester sur l'honneur sa nationalité sénégalaise unique. Sachant cela, Abdoul MBAYE dit qu'il ne pouvait pas engager son honneur sur la base d'une contre-vérité, cela lui était impossible. Il a donc engagé une procédure de renoncement à sa nationalité française. Il l'a perdue par décret en novembre 2016, par renonciation volontaire. Le hasard veut d'ailleurs que l'extrait du décret qui le fait renoncer à son allégeance française soit signé par deux anciens Premiers ministres français. C'est une double signature plutôt rare, à la fois par Manuel VALLS et Bernard CAZENEUVE. Des proches lui ont dit :

« Mais non, ils ont tous la double nationalité et ils ont quand même signé des courriers de cette nature. Certains ont même sans doute exercé des fonctions de président de la République en ayant la double nationalité. » Mais cela lui était impossible, car rien ne vaut son honneur. Une déclaration sur l'honneur ne peut correspondre à un mensonge.

24. Abdoul MBAYE et Billo WANE, mari et femme

24.1. 25 ans de mariage

Pape Abdoul et Billo se sont mariés devant Dieu en octobre 1998, cela fait donc vingt-cinq ans.

Leur première rencontre eut lieu lors d'une réception organisée par la Banque de l'Habitat du Sénégal qu'il dirigeait à l'époque. C'était au milieu des années 80. Billo WANE ne pense pas alors qu'il l'ait remarquée cette nuit-là.

Elle avait été quand même un peu impressionnée par ce très jeune président-directeur général de banque et, elle doit l'admettre, par son élégance.

Ce ne sera que près de dix années plus tard qu'elle le rencontrera de nouveau, par le biais d'un couple d'amis communs. Il arrivait qu'elle et son futur mari se croisent à l'occasion de visites rendues à ces personnes. Puis en naîtra une relation qui aboutira à leur mariage.

24.2. Une gérante de blanchisserie, une femme au foyer soutenue par son mari

Billo WANE exerce une activité de gérante de blanchisserie. Elle a souhaité qu'elle soit différente de ce qui existe à Dakar et a investi avec l'aide de son mari dans une blanchisserie écologique à l'eau.

Sa priorité reste bien évidemment son foyer. Elle s'est donc organisée pour que la blanchisserie puisse fonctionner sans qu'elle soit nécessairement présente en permanence. Elle s'y rend en général une fois par jour après avoir veillé aux petits-déjeuners servis à la maison, après le départ des enfants pour l'école. Elle veille surtout à rentrer à la maison pour le contrôle des devoirs des enfants, notamment ceux du plus jeune.

Il faut évidemment surveiller le bon fonctionnement de l'intendance et superviser le travail du personnel pour que l'appartement reste bien entretenu et que des repas de bonne qualité soient servis à l'heure.

Par ailleurs, l'idée puis l'étude de la blanchisserie écologique viennent de son mari. Ce dernier a ensuite suivi toutes les étapes de sa réalisation, même si son épouse en est le chef de chantier. Il avait également libéré le capital de la société. Le soutien d'Abdoul MBAYE à sa femme a donc été particulièrement important au départ.

La bonne marche de l'entreprise reste cependant sous la responsabilité de Billo WANE. Mais à chaque fois qu'elle en a besoin, Abdoul MBAYE sait répondre à ses questions ou l'aider dans une prise de décision.

24.3. Un mari, un père, un grand-père très attentionné, qui s'est rendu à La Mecque plusieurs fois

À la question « Quel genre de mari êtes-vous ? », Abdoul MBAYE pense avec sincérité qu'il n'est pas un mari irréprochable, donc il est un mari imparfait. Il est certain de ne pas être un homme de conflits et de tensions. Il croit très sincèrement être globalement gentil, attentionné et soucieux de faire plaisir. Il est aussi un mari de devoirs qui s'est fixé des obligations qu'il

tient à respecter, aussi bien envers son épouse, mais également son foyer et vis-à-vis de ses enfants.

Billo WANE, sa femme, pense qu'en tant que mari, c'est un homme très attentionné. Elle ne le sait pas capable de refuser une requête venant d'elle. Mais cela parce que sans doute elle est une épouse raisonnable.

En revanche, elle lui reproche peut-être parfois de ne pas lui parler des difficultés qu'il peut traverser. Mais lorsqu'elle le lui fait savoir, sa réponse est qu'il doit la préserver de ses problèmes.

Par contre, il lui arrive souvent de lui demander des conseils, en particulier pour se faire une idée de la personnalité peut-être cachée d'une personne qu'il lui a présentée ou qu'il sait qu'elle connaît. Sa femme pense qu'il a confiance en son intuition, même s'il décide ensuite tout seul de ce qui doit en résulter comme attitude.

Le père de famille ne sait rien refuser à ses cinq enfants et à ses petits-enfants. Il aurait sans doute aimé leur consacrer plus de temps, notamment pendant les vacances. Leur fille a eu la chance de disposer de plus de son temps pendant sa période de retraite anticipée et avant ses responsabilités de Premier ministre : ils ont pu faire ensemble le tour de monde. Les vacances ensemble ont toujours lieu, mais sont bien plus courtes, et le dépaysement est moins important.

Son mari accorde beaucoup d'importance à la bonne éducation de leurs enfants. Il choisit les meilleures écoles possibles, et il veille aussi à leur faire apprendre le Coran. Il les réunit pour la prière commune de fin de journée.

Dans une bonne répartition des rôles, son épouse Billo WANE reste la première surveillante des devoirs, et fait appel à son mari lorsque les choses ne marchent pas comme elle l'aurait souhaité. Abdoul MBAYE prend systématiquement connaissance des notes. Il est intransigeant sur la discipline et le respect dû aux enseignants. Lorsqu'il y a un grave écart de conduite, il est à ce moment-là capable d'une grande sévérité. Les enfants le savent et en tiennent compte.

Un fervent musulman, *El Hadj Abdoul MBAYE* a accompli plusieurs fois le pèlerinage à La Mecque.

Le pèlerinage aux lieux saints de l'islam, à Médine et à La Mecque, en Arabie saoudite, est le souhait de tout musulman qui, parfois, travaille toute sa vie pour effectuer ce grand voyage. L'offrir à ses parents est le rêve de tout musulman sénégalais. Lors de cette merveilleuse occasion, il visite la mosquée de Quba qui est la première mosquée de l'islam, construite par le Prophète (pbsl) à l'entrée de la Ville sainte de Médine. C'est un chameau

guidé par Dieu qui avait choisi cet endroit en s'y arrêtant après une longue marche. On pourra, en outre, visiter la montagne d'Uhud, l'endroit où s'est déroulée la bataille la plus sanglante de l'islam. Le Prophète (pbsl) y fut blessé et perdit plusieurs de ses compagnons. Médine, c'est également le mausolée du Prophète (pbsl) qui se trouve dans la grande mosquée Al-Mounawara qui servait autrefois d'appartement à sa femme Aïcha bint ABU BAKR⁴⁰, et où également il est décédé, sur les genoux de cette dernière⁴¹. Les prophètes doivent être enterrés à l'endroit où ils sont décédés. Entre le mausolée et le minbar, à l'angle de la mosquée, c'est Ar-Rawda. *Cet espace est un des jardins du paradis*, dit le Prophète (pbsl). À l'extérieur de la sainte mosquée, trois petites mosquées : celle d'Abou Bakr As-Siddiq, celle d'Omar ibn al-Khattâb et la mosquée Al Ghamamah où le prophète faisait la prière de l'Aïd.

Il faut cinq heures de bus pour rejoindre la Ville sainte de La Mecque, en s'arrêtant au miqât Dhul Hulayfah, ou Abiar Ali, qui se trouve à onze kilomètres de la sortie de Médine.

On répète durant tout le trajet :

« *Labayka Allâhumma labayka. Labayka lâ Charika Laka labayka.*

Ina.l.hamda. wa ni mata. Laka wa.l..Mulk, la charika..Lak. »

« Me voici ! Ô seigneur, me voici !

Me voici ! Toi Qui n'as pas d'associé, me voici !

En vérité, Louange, Grâce et Souveraineté T'appartiennent.

Toi Qui n'as pas d'associé. »

C'est l'occasion pour le pèlerin d'accomplir le même rite que le Prophète Mohamed (pbsl) avait effectué il y a quelques siècles.

En effet⁴², le Prophète Mohamed (pbsl) se déplaça comme la pleine lune illuminant d'un lieu à un autre pour accomplir les rites. Ses compagnons l'entouraient et suivaient son exemple. Le Prophète (pbsl) était toujours parmi eux pour leur enseigner la religion et leur expliquer les rites par les plus belles expressions et la plus douce facilité. Étant arrivé à La Mecque, il accomplit la circumambulation autour de la Kaaba, puis effectua les parcours entre les deux monticules, As-Safa et Al-Marwa. Au huitième jour de *Dhul-Hijja*, il déclara son intention d'effectuer le *Hajj* en prononçant la formule de *Talbiyah*. Il se mit en route vers Mina et y fit cinq prières : *Al-Dohr* (le midi), *Al-Asr* (l'après-midi), le *Maghrib* (le coucher du soleil), *Al-Isha* (le soir) et *Al-*

⁴⁰ Marek HALTER, *Les femmes de l'islam* tome 3 : *Aïcha*, Robert Laffont, 2015, 374 pages.

⁴¹ Le prophète (pbAsl) demanda à ses femmes l'autorisation de rester chez Aïshah tout au long de sa maladie. Elles le lui autorisèrent (AL-BUKHARI, n° 4442 et MUSLIM 418/92). On rapporte qu'Aïshah dit : « le prophète rendit l'âme alors que sa tête était entre ma gorge et ma poitrine » (AL-BUKHARI, n° 4446 et MUSLIM 2443).

⁴² AL-BUKHARI n° 1641, 1653 et MUSLIM n° 1218, 1305 et 1309

Cheikh AL-ALBANI, Cheikh Ibnou BAZ, Cheikh AL-OTHAYMIN, *Le Hajj et la 'Omra selon le Coran et la Sounna*, 2020, Anman, 60 pages.

Fajr (l'aube). Il raccourcit les prières constituées de quatre *rak'ah*. Ensuite, il prit la route pour Arafat, descendit à Namira, y prononça son grand sermon, y accomplit la prière du *Dhohr* et celle d'*Al-Asr* en les raccourcissant et en les réunissant. Ensuite, il se déplaça sur sa monture jusqu'à ce qu'il arrivât au lieu de stationnement à Arafat et il ne cessa d'invoquer et d'évoquer Allah tout en se dirigeant vers la Qibla jusqu'au coucher du soleil. Ensuite, il se dirigea vers Al-Muzdalifah, y fit la prière du *Maghrib* et celle d'*Al-Isha* en raccourcissant la prière constituée de quatre *rak'ah*. Puis il y passa la nuit, fit la prière d'*Al-Fajr*, évoqua Allah à Al-Mash'ar Al-Haram. Il se mit en route vers Mina peu avant le lever du soleil du dixième jour de *Dhul-Hijja* qu'on appelle le jour du grand pèlerinage en raison de la multiplicité des actes et des rites du pèlerinage. Puis il jeta *Jamrat al-Aqaba* (les sept cailloux), immola soixante-trois chameaux par ses propres mains honorables, en déléguant Ali pour immoler les bêtes restant à sacrifier qui étaient au nombre de cent chameaux. Ensuite, il se rasa.

Puis il se dirigea vers la Maison sacrée et effectua la circumambulation d'*Al-ifadah* (Tawaf-al-Hajj), alors qu'il était sur sa monture. Ensuite, il revint à Mina pour y passer la nuit. Le onzième jour de *Dhul-Hijja*, il jeta des cailloux sur les trois stèles, *jamrâts*, après la déclinaison du soleil vers la Maison sacrée pour effectuer la circumambulation d'adieu. Enfin, il se dirigea vers Al-Madinah Al-Munawwarah après avoir rempli les cœurs de joie, réjouit les âmes et rendu heureuses les consciences. C'est grâce à lui qu'Allah a parachevé la religion.

Ce parcours, Abdoul MBAYE l'a plusieurs fois accompli à l'occasion de ses nombreux pèlerinages à La Mecque et à Médine.

C'est en 1995 qu'il effectue son premier grand pèlerinage après avoir pris le soin de solliciter les prières de Mame Abdoul Aziz SY Dabakh.

La construction de mosquées et la réalisation de bonnes œuvres en toute discrétion - Récemment, l'imam DIOUF nous appelle en nous informant qu'il avait reçu d'Abdoul MBAYE, vingt tonnes de ciment et de l'argent pour la finition des travaux de la mosquée de son village. Pourtant, Abdoul MBAYE ne nous en avait jamais parlé, notamment à moi qui les avais pourtant présentés l'un à l'autre un mois auparavant.

« Avez-vous demandé de l'aide à Abdoul MBAYE à l'occasion de sa visite dans votre localité ? » demandons-nous à l'imam.

« Non ! Abdoul MBAYE avait certainement remarqué que notre mosquée est en cours de rénovation alors qu'il y effectuait la prière », nous répond l'imam.

D'après nos enquêtes, Abdoul MBAYE accomplit de nombreuses bonnes

œuvres en toute discrétion.

Quand ta main droite donne quelque chose, ta main gauche elle-même ne doit pas le savoir. Ainsi, il faut que ce don reste secret, et Dieu, ton père, qui voit ce que tu fais en secret, te récompensera. Matthieu 6:3-4.

Au demeurant, c'est pour cette raison évidente qu'il avait refusé d'être en première ligne lors des dernières inondations.

24.4. Un mari, un père, un grand-père exigeant et parfois très drôle

Le train-train quotidien se déroule à la maison dans une bonne ambiance ; Abdoul MBAYE sait même parfois être très drôle. Il surprend son monde lorsque cela se manifeste en présence de tiers. Quand il s'y met, son épouse est parfois tordue par le rire.

« Cependant, il ne faut pas trop de bruit, non plus trop d'objets déplacés sans raison. Il n'est pas maniaque, mais... »

« Bien entendu il y a parfois des moments de dispute, mais très sincèrement, ils sont rares ; c'est un homme de paix, il est plutôt doux bien qu'exigeant », souligne sa femme Billo WANE.

Des moments d'échange existent avec ses enfants et ses petits-enfants, surtout quand ils passent quelques jours de vacances ensemble. L'important est qu'il se montre toujours disponible lorsqu'un besoin est exprimé. Il s'organise alors en conséquence. Même si, pour Billo WANE :

« *Évidemment que nous aurions aimé l'avoir avec nous plus souvent et plus longtemps.* Mais il faut faire avec ses engagements, ses missions et ses projets pour le pays ».

Il faut dire qu'Abdoul MBAYE avait compris assez vite également que le rôle de son épouse allait être déterminant. C'est ainsi qu'ils se sont organisés, son épouse veillant, sous son contrôle un peu plus lointain, à l'éducation des enfants. Il lui appartenait par contre, à chaque fois, dans la mesure de leur potentiel et de leur capacité, de leur assurer les meilleures études possibles. C'est ainsi que la répartition des tâches était organisée. Il y a eu parfois des possibilités pour des vacances, notamment lorsqu'il s'est mis en préretraite, puis de nouveau quand il a quitté ses fonctions de Premier ministre, mais il aurait sans doute souhaité pouvoir disposer de davantage de temps.

Ses petits-enfants aujourd'hui, deux petites filles adorables, grandissent malheureusement loin de lui parce que leurs parents sont expatriés. Leurs

vacances au Sénégal sont l'occasion de les revoir.

24.5. « Mon mari détestait la politique »

L'engagement en politique ne fut pas un choix facile pour lui. Sa mère Mariétou était contre. Sa femme attendait la décision finale de son mari, considérant qu'il pouvait apporter quelque chose à son pays par un engagement de cette nature. En effet, elle sait qu'il est un homme juste, détestant l'injustice notamment sociale ou la souffrance évitable. Elle était dans la confiance de ses critiques privées contre ce qui ne marche pas dans notre pays ; elle le sait capable de trouver les bonnes solutions.

Abdoul MBAYE a donc fini par faire le saut dans la mare aux crocodiles avec le fort souci de convaincre sa mère de la justesse de son choix. Il s'est engagé en politique essentiellement au profit des prochaines générations sénégalaises.

Sa femme Billo, de façon grave, sincère et convaincue, affirme :

« Je sais aussi qu'il veut voir le Sénégal devenir une référence africaine et mondiale en matière de démocratie et de modèle de développement inclusif permettant un vrai recul de la pauvreté. Il est convaincu que cela est possible ».

Ce sont les raisons pour lesquelles elle soutient totalement l'engagement politique de son mari, convaincue qu'il fera du Sénégal une référence africaine et mondiale.

24.6. « Je soutiens totalement l'engagement politique de mon mari »

Billo WANE soutient son mari parce qu'elle sait que sa cause est juste.

En effet, Abdoul MBAYE est dans une autre manière de faire de la politique et il est sincère. Sa femme le soutient parce qu'elle a confiance en lui. Elle le sait capable de réussir son pari qui consiste à contribuer à l'avènement d'un Sénégal plus juste et plus prospère. Elle ne peut que le croire capable de réussir son pari, car il est sans doute le seul manager connu de ce pays qui a réussi à redresser trois banques en difficulté. Et ses fonctions de Premier ministre ont montré comme il lui était facile de transposer ses compétences au domaine public.

Elle le soutient parce que la plus proche de lui dans ses moments d'adversité traversés, en particulier lorsque la justice s'est acharnée sur lui après la création de son parti d'opposition. C'est une partie de son rôle d'épouse.

Mais elle le soutient aussi en contribuant autant que possible à la croissance

de son parti politique et à la diffusion de ses appels à une autre politique. Une politique qui soit différente de celle qui ne fait que servir les intérêts d'hommes et de femmes politiciens ayant accédé au pouvoir pour l'exercer à leur profit.

**25. Nous autres, Sénégalais, désormais,
nous devons savoir choisir un bon président de la République
pour le Sénégal, pour les Sénégalais**

L'engagement politique d'Abdoul MBAYE ne commence pas en 2012. Pour la première fois, le Premier ministre du Sénégal n'était ni un fonctionnaire ni un politique. Il se contente de gérer et surtout de coordonner l'action du gouvernement conformément à la constitution. Cet engagement au service des Sénégalais n'est pas nouveau. *C'est dans le cadre de sa mission pour le compte de l'État du Sénégal et à la demande de ce dernier qu'il a eu à diriger des banques en difficulté et à les redresser*, précise Pierre Édouard FAYE dans Walf opinion du 28 mars 2021.

**25.1. Une maman inquiète de l'engagement politique de son fils,
mais qui le soutient avec force**

Des inquiétudes très fortes, sa maman Mariétou en a connu notamment lorsque son fils Abdoul MBAYE s'est engagé en politique. Il a même avoué que sa maman avait été effrayée dès l'annonce de son engagement en politique. Cela était certainement dû au fait qu'elle connaît les pratiques politiciennes au Sénégal. Elle a tout de suite pris conscience que son fils Abdoul MBAYE s'exposait, qu'il prenait de gros risques alors qu'elle était restée une mère très protectrice, quel que soit d'ailleurs l'âge de ses enfants. Très perturbée, il était indispensable de très vite la convaincre.

Aidé en cela par feu son beau-frère Mamadou Wahab TALLA, qui avait une relation particulière avec sa belle-mère Mariétou et qui faisait office de fils aîné au sein de la famille, Abdoul MBAYE réussit à faire accepter son nouvel engagement comme un choix nécessaire. Cela n'avait pas été une simple affaire, son beau-frère et sa sœur ayant dû se déplacer au Maroc pour y retrouver la maman et calmer ses inquiétudes.

Pour sa part, Abdoul MBAYE avait eu à rappeler des mots contenus dans la lettre reçue de son père en juin 1982. Ils constituèrent un argument annonciateur de son futur engagement en politique. Les conseils de son père avaient été :

Garde tes opinions politiques pour toi.

Et il avait ajouté :

Un moment viendra où tu pourras dire ce qui te plaît et où tu voudras.

« Tu vois, maman, mon père avait prévu cet engagement politique pour moi. Il m'avait demandé, au début de ma carrière, d'être discret sur mes opinions politiques, que je les garde pour moi, que j'évite de les rendre publiques. Par contre, je peux libérer ma parole au bout d'un certain temps ; aujourd'hui, en raison de mon âge et en raison de mon parcours professionnel, puisque j'ai eu à occuper jusqu'aux fonctions de Premier ministre. Je pense que le moment est venu pour ma parole de devenir libre ».

Le rappel de la lettre de son père finira par lui faire recevoir les bénédictions de sa maman Mariétou, auxquelles il tenait par-dessus toute chose.

Les inquiétudes maternelles ont vite ressurgi lorsqu'à **peine** un mois après le lancement des activités de son parti **ACT (Alliance pour la Citoyenneté et le Travail)**, une simple procédure de divorce fut subitement requalifiée en une grave affaire pénale. Abdoul MBAYE fut inculpé, et son passeport retiré pour le priver de tout déplacement à l'étranger. Cela n'avait cependant pas surpris les personnes averties du milieu politique et de la bonne tradition sénégalaise, qui voient en l'opposant non pas un adversaire, mais un ennemi à intimider et à abattre.

Abdoul MBAYE, nouvel opposant politique, fera donc les frais de la stratégie politicienne de Macky SALL, étonnante chez un homme se présentant libéral et démocrate, pour lequel cependant « il faut réduire l'opposition à sa plus simple expression ».

Bien évidemment, sa maman avait beaucoup souffert de cette affaire qui renforçait sa conviction que son fils devait se tenir **éloigné** de la politique. Aujourd'hui encore, lorsqu'elle constate que l'adversité devient trop forte, elle lui demande s'il ne devrait pas arrêter la politique.

Mariétou suit malgré tout les différentes sorties médiatiques de son fils aîné et exprime souvent ses sentiments. En effet, Abdoul MBAYE s'étonne parfois de constater à quel point sa maman est attentive à ses déclarations, interventions et discours publics. Elle lui reproche même parfois de ne pas l'en avoir informée lorsqu'elle les reçoit de tiers. Et lorsqu'il l'informe évidemment préalablement de ses sorties médiatiques, elle demande qu'on lui assure l'allumage de la télé ou celui de son téléphone portable connecté. Abdoul MBAYE pense que sa maman reste dans des attitudes mitigées, faites parfois de beaucoup de fierté, parfois de crainte de conséquences qu'elle appréhende. Il la pense sensible à ses positions franches et jugées courageuses, qui peut-être lui rappellent celles de feu son père. Lorsqu'il s'agissait de principes, Kéba MBAYE ne transigeait pas et disait la vérité à qui devait l'entendre. Mais la crainte ne disparaît pas, celle de le voir être

écrasé, détruit par la méchanceté ; la méchanceté politicienne à laquelle les hommes et les femmes politiques du Sénégal nous ont habitués. Mariétou considère d'ailleurs que la politique au Sénégal est une véritable fosse aux lions et nous croyons qu'elle n'a pas tout à fait tort.

À vrai dire, l'*homo senegalensis* a prouvé que s'il sait défaire un président, il ne sait toujours pas élire un bon président.

L'électeur sénégalais se doit de franchir un nouveau palier de l'évolution de notre démocratie et donc apprendre à choisir un bon président, dont l'élection ne sera pas immédiatement suivie de gros regrets.

Le choix d'un bon président est celui d'un homme compétent et expérimenté, ayant à son actif des réussites professionnelles véritables et prouvées. Il doit être porteur d'un projet de société ambitieux, accompagné d'une équipe solide et prête à concrétiser son programme par des actions efficaces.

25.2. Le choix d'un homme compétent et expérimenté

La crise de la Covid-19 a interrompu la croissance économique mondiale, dont la reprise a été compromise par l'éclatement de la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

Au début de cette année 2023, le Sénégal se trouve à un tournant essentiel de son histoire. Son peuple souffre des conséquences d'une conjoncture internationale difficile alliant croissance en berne et inflation. Celle, vive, sur les denrées importées par notre pays a contribué à une hausse des prix considérée comme la plus rapide jamais constatée. Elle est par ailleurs aggravée par une chute considérable des productions agricoles locales. Les marges dont disposait l'État en termes budgétaire et de recours à l'endettement ne sont plus disponibles. Le recours aux facilités de financement du Fonds Monétaire International est associé à une remise en cause du système de subventions étatiques réduisant le pouvoir d'achat des ménages.

Cette situation de crise est en grande partie due à de mauvais choix de politique économique.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, notre système constitutionnel a été mis à mal, abîmé par les dirigeants qui se sont succédé au fil de leur mandat électif, et c'est indigne d'une grande démocratie. Il y a urgence à rétablir le respect que l'on doit à la loi et aux législateurs, qui sont l'expression du peuple. Sans respect de la loi, il n'y a pas de vie en société possible et l'exemple doit venir d'en haut. Élu président de la République, Abdoul



En marche vers les chutes de Dindéfelo, dans le Sénégal oriental



En visite à Kédougou et chez le roi d'Oussouye, en Casamance

MBAYE s'engage à ne pas modifier, sans un motif majeur, notre constitution qui est la bible de nos institutions républicaines. Celle-ci est gravée dans le marbre et il s'interdira toute liberté à son égard.

Mais le respect fidèle et intransigeant à nos institutions ne suffit pas. Il faut aussi qu'il s'accompagne d'une rectitude morale de la part de celui qui prétend incarner la puissance de l'État. L'homme qui présidera, demain, aux destinées du Sénégal devra porter l'intégrité à un haut niveau, il devra lutter de façon inlassable et avec une détermination farouche contre la corruption qui gangrène nos administrations, nos services et nos entreprises.

Nos sociétés actuelles, modernes, qu'elles soient occidentales ou non, sont toutes dominées par ce mal qui ronge notre économie, et par voie de conséquence, notre pacte social. Comment envisager de réformer tel ou tel secteur de notre société si, ici et là, des fonctionnaires ou des agents économiques sans scrupule manquent aux devoirs de leur charge, dans un souci de cupidité et de prévarication ? Ces comportements doivent être totalement et absolument bannis, du plus haut échelon au plus bas échelon de notre État. Un État de droit digne de ce nom fait la chasse aux fraudeurs de toute nature et s'assure que chacun est traité équitablement dès lors qu'il se plie aux contraintes et aux exigences de la collectivité.

25.3. La réflexion doit déboucher sur l'action

Si demain, Abdoul MBAYE est élu chef d'État, il mettra un terme définitif à toutes ces pratiques scandaleuses qui ont permis l'enrichissement de quelques-uns au détriment du plus grand nombre. Demain, pas plus que les marchands du temple, les porteurs de valises de billets n'auront droit de cité dans notre pays et les pactes de corruption, dès lors qu'ils auront été révélés, seront sanctionnés avec une extrême rigueur, quelle que soit la qualité, le grade, la fonction des corrompus.

Un grand pays, comme le Sénégal, ne peut être géré économiquement, financièrement, avec efficacité qu'à partir du moment où ceux et celles qui le servent s'interdisent de se servir de lui. Il n'y a pas de cause plus noble, d'engagement plus patriotique que de servir son pays. Chaque fonctionnaire, quelle que soit son administration, a vocation à apporter sa pierre à l'édifice afin d'honorer la confiance que porte en lui sa hiérarchie, et à travers celle-ci le peuple tout entier. La confiance se mérite et ne se décrète pas, et chacun sera jugé à l'aune de ses efforts et de son dévouement au bien commun.

25.4. Une volonté, une ambition

Sur le continent, mais un peu partout ailleurs, nos dirigeants ont trop souvent donné le mauvais exemple, n'hésitant pas à confondre fonds publics et ressources privées en s'enrichissant de façon éhontée. Combien de biens immobiliers ont été ainsi acquis frauduleusement un peu partout dans le monde, combien de fortunes se sont constituées en l'espace de quelques années seulement au détriment de grands travaux d'infrastructures, de financement de nos grands secteurs de la santé, de l'éducation, de la formation et de la justice, tellement indispensables au développement et à l'avenir du Sénégal ? Nos compatriotes sont en droit d'exiger de leurs dirigeants la plus grande probité possible, c'est le pacte qu'ils ont conclu avec eux en leur confiant un mandat électif, qu'il soit parlementaire ou présidentiel. Ils ne peuvent accepter plus longtemps de trimer durant toute leur vie pour s'assurer un maigre pécule pour leurs vieux jours et transmettre le complément à leur descendance alors que leurs dirigeants se gobergent dans le luxe.

Non seulement ces détournements d'argent public se font au détriment du plus grand nombre, ainsi que des générations futures, mais elles donnent de nos pays une image désastreuse au niveau international. Un pays comme le Sénégal ne peut vivre isolément. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, notre pays est un village planétaire qui dépend pour ses besoins, ses ressources, son développement, d'un partenariat avec d'autres pays. Mais on ne peut commercer les uns avec les autres que sur la base d'un respect mutuel des règles qui régissent la bonne gouvernance. De la même manière, nous ne pouvons prétendre avoir accès au marché financier international pour espérer rééquilibrer notre endettement qu'à partir du moment où nous avons la confiance des grandes institutions bancaires et monétaires internationales.

La lutte contre la corruption sera donc, pour toutes ces raisons, au cœur de l'action d'Abdoul MBAYE dès son entrée en fonction. L'enrichissement sans cause, c'est terminé ! Nos compatriotes qui connaissent la valeur du capital travail, qui ont les pires difficultés à terminer leurs fins de mois, ne peuvent accepter que quelques nantis s'en mettent plein les poches, habitent des demeures somptueuses, roulent en limousine ou en berline et entretiennent des comptes en banque offshores, au détriment du peuple. Il nous faudra, pour reprendre une expression célèbre héritée de la mythologie grecque, nettoyer courageusement les écuries d'Augias. 2024 devra marquer l'année une d'une nouvelle ère, celle d'une dignité retrouvée, une dignité sans laquelle toute vie sociale est impossible, car établie sur de profondes

injustices. Nos dirigeants ne peuvent exiger, espérer du respect de leurs compatriotes que si eux-mêmes sont respectables. C'est à ce prix, et à ce prix seulement, que nous rétablirons un climat de confiance et qu'à nouveau les Sénégalais et les Sénégalaises auront de l'estime pour leurs hommes et leurs femmes politiques. La confiance se mérite par des actes quotidiens plus que par des paroles et des promesses, dont on sait qu'elles n'engagent que ceux qui les écoutent.

CHATEAUBRIAND, écrivain diplomate, a écrit :

Tous ces hommes à grande vie sont toujours un composé de deux natures, car il les faut capables d'inspiration et d'action, l'une enfante le projet, l'autre l'accomplit.

Abdoul MBAYE souscrit sans réserve à cette vision.

Le Sénégal est une République laïque, une et indivisible, dans laquelle chacun de nos compatriotes est libre de croire, ou de ne pas croire, d'adhérer ou pas à une religion. La foi est une affaire personnelle, de conscience, d'engagement individuel, une question intime, et la gestion des affaires publiques est une affaire qui relève du temporel et non du spirituel. Mais la croyance agit aussi, tel un guide, et nous aide à trouver le bon chemin et à écarter toutes les tentations qui sont de nature à nous détourner de notre objectif humaniste au profit de quelques prébendes. En ce domaine, il appartient à chacun de trouver sa voie, sans se la laisser dicter par qui que ce soit, en toute indépendance d'esprit et dans un sentiment de tolérance à l'égard des autres. L'intelligence du cœur est primordiale, car c'est une forme supérieure d'intelligence et elle est accessible à tous.

En ce qui concerne notre candidat Abdoul MBAYE, chacun le sait, il est croyant, sa mère Franco-Malienne était catholique convertie, et sa grand-mère, Gambienne, une fervente musulmane, et il s'efforce dans ses actes quotidiens de respecter fidèlement les préceptes de l'islam. À chacun d'agir selon sa conscience et sa foi.

25.5. Un président de la République de transition

Comme Abdoul MBAYE a été un Premier ministre de transition, il aspire à être un président de la République de transition, **l'homme d'un seul mandat**. Son âge, au demeurant, lui interdit d'en faire deux. Mais au-delà de cette question calendaire, il est, comme beaucoup, fondamentalement hostile à la multiplication des mandats et au maintien à tout prix au pouvoir de nos dirigeants. Beaucoup, après en avoir accompli deux, ont la tentation d'un troisième alors qu'ils seraient mieux inspirés d'avoir « la tentation de

Venise », à savoir de se consacrer à autre chose, de changer de mode de vie afin de remplir au mieux leur existence. Les jeunes générations, les jeunes talents sont là, qui frappent à la porte et qui n'aspirent qu'à prendre leur responsabilité. Aucun d'entre nous n'est irremplaçable, et ayons la sagesse de nous retirer, sans faire le mandat de trop, lorsque nous estimons avoir accompli notre devoir.

Dès lors que l'ambition d'Abdoul MBAYE se limitera à l'exercice d'un seul mandat, il n'aurait aucune excuse pour ne pas s'investir pleinement dans la charge de chef de l'État. Sa ligne d'horizon ne sera pas fixée sur sa future réélection, qui a pour conséquence en général de susciter une forme d'inaction politique, d'immobilisme, afin de ne pas décevoir le corps électoral. Il pourra ainsi se consacrer pleinement, sans compter, à ses tâches quotidiennes au profit du peuple sénégalais, sans aucune arrière-pensée ni volonté politique. Seul comptera pour lui le résultat, l'efficacité dans la mise en œuvre des réformes indispensables à l'avenir du Sénégal. Toute action doit être le fruit d'une réflexion, mais la réflexion doit déboucher sur l'action. Ensemble, en 2024, faisons le choix d'un nouveau départ pour notre pays, ensemble, œuvrons pour un avenir meilleur pour nos compatriotes, pour cette jeunesse assoiffée de vivre et de s'épanouir au pays, qui rêve d'un destin qu'on lui promet, mais sans cesse reporté et qui demeure un mirage.

Ensemble, faisons de notre rêve une réalité.

Abdoul MBAYE est l'homme de la situation, le grand homme dont notre beau pays, le Sénégal, a besoin.

Faisons-lui confiance en 2024.

ANNEXES

Annexe 1. Les rencontres citoyennes à travers le Sénégal

Interview d'Abdoul Mbaye par *L'Observateur* (parue le 12 octobre 2022).
Propos recueillis par Codou Badiane.

Vous avez initié des rencontres citoyennes, on vous a vu à Keur Abibou, Tawa Walo et dans d'autres localités, Sindia, Mont Rolland, Thiès, Tambacounda, Nguékhokh, Guédiawaye, la banlieue etc, quel est l'objectif de ces rencontres ?

Merci de suivre mes déplacements par les comptes-rendus qui en sont faits. Mais il serait admirable que les journalistes, qui souvent reprochent aux politiques leur absence du terrain, se montrent également disponibles lorsque les politiques s'y trouvent. Cela permettrait de ne pas se contenter d'opinions et d'avis donnés par les gens du pouvoir ou ceux de l'opposition. Cela permettrait de faire bénéficier l'opinion du contenu d'enquêtes tierces et neutres. Je pense par exemple au débat sur la quantité de graines d'arachide annoncées récoltées depuis plus de quatre années : les paysans vous auraient dit à quel point cela correspond à de pures inventions. Mais pour répondre précisément à votre question, ces rencontres citoyennes ne sont pas un procédé nouveau au niveau de ma pratique de la politique et de mon parti. Nous avons fait très tôt le choix de donner comme cœur à la politique la citoyenneté, ce qui explique d'ailleurs le choix de la dénomination de notre parti Alliance pour la Citoyenneté et le Travail. C'est dans ce cadre que nous organisons des rencontres citoyennes qui sont lieux et occasions d'échanges avec les populations dans une dynamique d'éveil des consciences que ne permettent pas les traditionnels meetings. Depuis la création de l'ACT en 2016, nous n'avons jamais cessé de procéder ainsi comme étant le meilleur moyen pour sensibiliser nos compagnons et auditeurs sur les vraies causes de leurs difficultés et sur les voies à emprunter pour y apporter des solutions.

Qu'est-ce qui ressort de vos échanges surtout avec les jeunes ?

Leurs parents se plaignent de leur chômage. Eux se plaignent aussi du manque d'emploi et de promesses non tenues par les gouvernants. Ils vivent leur état comme une indignité et une détresse dans une société où, traditionnellement, les enfants doivent très tôt avoir en charge leurs parents. L'échec économique du Sénégal retarde ce moment. Ils vivent également un désespoir qui inquiète, car la difficulté économique, la faim et l'absence de perspectives et d'espoir peuvent expliquer des comportements de rage et de révolte face à des injustices de toutes sortes. Les injustices qu'ils dénoncent sont les traitements dont ils pensent être l'objet face à des

emplois qui seraient réservés à ceux qui sont aux affaires, celles qui rendent milliardaires par le détournement et la confiscation, celles qui frappent les opposants. Ils me donnent l'impression de ne plus se contenter de la fatalité qui habitait leurs anciens ; ils retiennent comme causes de leurs maux l'injustice sociale et la confiscation par les gouvernants. Ces jeunes ont besoin d'être rassurés quant à leur avenir ; et dans cette attente d'être certains que l'existant est justement réparti entre tous. Je suis pour ma part convaincu que la fuite vers l'Europe au risque de leur vie ne sera pas une solution pour encore longtemps. Méfions-nous du moment où ils pourraient s'en prendre à ceux qu'ils tiennent responsables de leur détresse. Mars 2021 était un avertissement que nous avons annoncé quatre mois auparavant.

On vous a également vu exiger l'audit du PUDC, qu'est-ce qui vous motive ?

Mes déplacements « hors routes goudronnées » m'ont irrité. Je viens de casser ma voiture sur une des pistes du département de Nioro, et la seconde voiture du convoi a dû opérer un demi-tour. Ces 2 pistes sont un scandale car manifestement très mal faites. Au moins une société « ad hoc » a été créée pour pouvoir bénéficier de ces marchés de pistes. De multiples milliards ont été dépensés dans le cadre du PUDC. Ces pistes sont de vrais scandales, mal faites, souvent très chères, et malgré tout inutilisables après les grosses pluies. Dans d'autres villages ce sont les réserves d'eau qui m'ont été présentées comme un autre scandale avec pourtant contribution financière des populations.

On remarque que de plus en plus vous défendez des principes quitte à prendre position pour des gens qui vous ont attaqué dans un passé récent dont Aminata Touré, pourquoi une telle posture ?

Je n'aime pas l'injustice, d'où qu'elle vienne. Je ne cesserai de la dénoncer. En outre, madame Aminata Toure fait fort en privant BBY d'une majorité acquise in extrémis avec le ralliement d'un opposant ; leur chef s'est trop tôt glorifié dans la presse internationale de sa majorité bien que truquée. C'est la leçon du berger à la bergère ou plutôt de la bergère au berger : elle doit être soutenue. Dans cette posture, je défends des principes, et même la démocratie de mon pays.

Comment peut-on accepter que l'on menace de retirer un mandat à un député sous le prétexte qu'il ne vote pas toujours dans le sens souhaité par son parti ?

Un député ne serait plus représentant du peuple ?

Si telle est la logique sans intelligence à retenir, à quoi servirait-il de voter, de faire fonctionner l'Assemblée nationale ?

Connaissant la répartition des voix, il suffirait à chaque fois de rappeler le rapport intangible entre pouvoir et opposition. L'Assemblée nationale deviendrait donc inutile dans un pays se réclamant démocratique... Je suis à la fois atterré et dégoûté quand je lis ou entends de telles annonces. Cela dit, connaissant ce petit monde et leurs pratiques ataviques, j'attends de voir ce que deviendra leur discours lorsqu'ils seront parvenus à s'attirer le vote favorable d'un député membre de l'opposition...

On a aussi remarqué que vous êtes l'un des rares politiques à faire la leçon aussi bien à l'opposition qu'au pouvoir, pourquoi une telle démarche ?

Parce que je fonctionne selon des principes. Vous aurez néanmoins remarqué que, radicale contre le pouvoir, ma critique devient conseils lorsque je m'adresse à des opposants en écart avec des lignes vraiment rouges qu'il ne faut pas franchir. Le risque de tels écarts serait de semer des graines qui pourraient éclore de situations très difficiles à rattraper ou corriger, y compris lorsque l'opposition sera de nouveau au pouvoir en 2024 comme je le pense. Il faut voir plus loin que la seule conquête du pouvoir qui n'est qu'un objectif intermédiaire dans notre conception de la politique ; l'essentiel est ce qu'on en fait, et nous ne manquons pas d'exemples pour nous servir de leçons. N'est-ce pas une opération de séduction en direction de 2024. Pas du tout ! ceux qui me connaissent savent que de telles postures ont guidé ma vie : toujours dire la vérité.

Feu Serigne Abdoul Aziz Sy m'a dit :

« Rien ne plait davantage à Dieu (SWT) si ce n'est dire la vérité à son chef ».

Ces mots sont devenus une des règles fondamentales de mon existence ; dans toutes les institutions où j'ai exercé, je n'y ai pas dérogé. Libre à vous d'interroger ceux qui ont pu en être spectateurs. Quand on sait dire la vérité aux gens d'en haut, on ne craint de la dire à tous.

ALBUM PHOTOS

- En compagnie de feu Bruno Diatta
- En compagnie de Kristalina Georgieva, commissaire européenne, actuelle directrice générale FMI
- En compagnie du khalife général des Niassènes de Medina Bay
- En compagnie de Serigne Cheikh Seye Mbacké à Touba
- En compagnie du khalife général des Mourides dans une posture rare
- Premier ministre en compagnie de jeunes au stade de Pikine
- Poignée de main avec Erdoğan, président de la Turquie
- Conférence de presse avec Recep Tayyip Erdoğan, président de la Turquie
- En compagnie du roi du Maroc, Sa Majesté Mohamed VI
- En compagnie de Barack et Michelle Obama en visite officielle à Dakar
- En visite officielle en Turquie avec le président Erdoğan
- En marche vers les chutes de Dindéfelo, dans le Sénégal oriental
- En visite chez le roi d'Oussouye en Casamance
- En tournée dans la région de Kédougou
- Abdoul Mbaye, sportif
- Serrant la main du président du Ghana
- Avec le président du Niger
- Avec la présidente du Libéria
- Directeur général de banque offrant des cadeaux aux enfants du personnel
- Cérémonie de remise de cadeaux aux enfants du personnel de la banque
- En compagnie du président du Nigéria, Goodluck Jonathan
- Abdoul Mbaye, portrait
- En compagnie du président du Mali Amadou Toumani Touré
- À l'âge de 3 ans en compagnie de son grand-père et homonyme Abdoul Bana Mbaye et de feu sa sœur Aminata Mbaye en vacances à Kaolack.
- En compagnie de sa maman Mariétou Diarra
- En compagnie de sa maman Mariétou Diarra et de son frère Cheikh Tidiane Mbaye, ingénieur télécom et ancien D.-G. de la SONATEL
- En compagnie de sa maman et de sa tante
- Abdoul Mbaye, portrait
- En compagnie du président Abdoulaye Wade
- Abdoul Mbaye enfant

- Abdoul Mbaye enfant
- Abdoul Mbaye, Premier ministre de la République du Sénégal
- Le juge Kéba Mbaye, père d'Abdoul Mbaye
- Ancien président de la Cour suprême du Sénégal
- Ancien président du Conseil constitutionnel du Sénégal
- Ancien président du Tribunal arbitral du sport de Lausanne
- Ancien président de la Cour internationale arbitrale en matière de sport
- Ancien vice-président de la cour internationale de La Haye
- Ancien président de la commission d'éthique du CIO
- Abdoul Mbaye, portrait
- Abdoul Mbaye membre de la commission marketing du CIO et trésorier général du Comité de normalisation du football sénégalais
- Abdoul Mbaye, chef du département de la Prévision de la BCEAO pendant 7 ans avec comme directeur général Alassane Ouattara, actuel président de la Côte d'Ivoire.
- Abdoul Mbaye, président du conseil d'administration de l'École polytechnique et de l'ENA Sénégal

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre de Villiers, *Qu'est-ce qu'un chef ?*, Fayard, 2018, 256 pages.
- Kéba Mbaye, *L'éthique, aujourd'hui*, leçon inaugurale donnée à l'Université Cheikh Anta Diop, 14 décembre 2005.
- Raymond Aron, *Le spectateur engagé : Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Le livre de poche, 480 pages.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, éditions Flammarion, 2004, 560 pages.
- Pierre Macherey, *Introduction à l'Éthique de Spinoza*, Paris, PUF, 1998.
- Jean d'Ormesson, *Mon dernier rêve sera pour vous : Une biographie sentimentale de Chateaubriand*, 544 pages, Le livre de poche, 1983.
- Alain Decaux, *Victor Hugo*, Perrin, 1 034 pages.
- François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1 232 pages, la Pléiade, 1947.
- D^r Nasir Misfir Al-Zahrani, *Bref aperçu sur la biographie du prophète (P.B.A.S.L)*, 2019, 232 pages.
- D^r Nasir Misfir Al-Zahrani, *Encyclopédie, Les Prophètes (pbAse)*, 2020, 502 pages.
- Sébastien d'Angelo, *Politique et Marabouts au Sénégal : 1854-2012*, Paris, éd. L'Harmattan, 356 pages.
- Léa et Hugo Domenach, *Les Murs Blancs*, Grasset, 2021, 320 pages.
- Françoise Dosse, *Paul RICŒUR, Le sens d'une vie*, La Découverte, 1997, 789 pages.
- La vie de Rabbi Akiva *in* www.chiourim.com ; Le martyr de Rabbi Akiva *in* www.chabad.org
- Pape Sadio Thiam, chercheur en sciences politiques, article dans le journal *Walf*.

- Hommage à feu maître Aminata Mbaye par Abdoul Mbaye.
- Jacques de Givry/Catherine Dupouey, *Le Parc de Sceaux*, 1996, 139 pages ; www.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr
- Yves de Gaulle, *Un autre regard sur mon grand-père Charles de Gaulle*, Plon, 2016, 267 pages.
- Gaëtan Picon, *Malraux par lui-même*, collection Écrivains de toujours, Le Seuil, 190 pages, 1996.
- Marek Halter, *Je rêvais de changer le monde, Mémoires*, Robert Laffont/XO, 2019, 572 pages.
- Haim Korsia, *La Kabbale pour débutants*, Trajectoire, 2007, 162 pages.
- Jean-Pierre Langellier, *Léopold Sédar Senghor*, Perrin, 2021, 400 pages.
- Annie Ernaux, *La place*, Folio, 1986, 114 pages.
- Barack Obama, *Les rêves de mon père*, Points, 2008, 571 pages.
- Dr Fatsah Ouguerouz *in* Droits fondamentaux, n° 6, janvier-décembre 2006, www.droits-fondamentaux.org
- El Hadji Omar Diop, *Le juge Kéba MBAYE, Une vie au service des droits de l'homme*, préface de Karel Vasak, Crédila/Ovipa, 2018, 555 pages.
- Cheikh Yérin Seck, *Parcours et combats d'un grand juge*, Paris, Kathala, 2009, 217 pages.
- Dany Laferrière, *L'énigme du retour*, Grasset, 2009, 301 pages.
- Alain Decaux, *Victor Hugo*, Perrin, 2000, 1 034 pages.
- Témoignage de Nelson Mandela sur Kéba Mbaye.
- Discours d'Abdoul Mbaye à l'occasion du 80^e anniversaire de Kéba Mbaye.
- Cécile Lauras, *Oum Kalthoum, voix de l'unité arabe ?*, Les clés du Moyen-Orient, 2020.
- *Oum Kalthoum in* www.wikipédia.fr

- Témoignage de Samba Nor Thiam sur Abdoul Mbaye.
- Hélène d'Almeida-Topor, *L'Afrique au XX^e siècle*, Armand Colin, 1993, 363 pages.
- N'deye Maty Sene, *Le commerce des produits maritimes et fluviaux au Sénégal de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 338 pages, 2012. Prix Paul-Bourdarie 2013 de l'Académie française des sciences d'outre-mer.
- N'deye Maty SENE, *L'histoire économique du Sénégal de 1945 à nos jours*, thèse d'histoire contemporaine, mars 2008, université de la Sorbonne et de Reims, 534 pages.
- Gerti Hesseling, *Histoire du Sénégal*, Karthala, 1985, 437 pages.
- Antoine de Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, Folio, 1999, 89 pages.
- François Sureau de l'Académie française, *Qu'est-ce que le courage ?*, in *Le Figaro*, 1/12/2022.
- Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Points, 2020, 435 pages.
- Papa Samba Diop, *Léopold Sédar Senghor, Poésie*, Honoré Champion, 2015, 142 pages.
- Bocar Samba Dièye, interview sur la chaîne ITV du 22 octobre 2021 (postée sur YouTube).
- Gaston Bouthoul, *L'art de la politique*, Seghers, Paris, 1962, 625 pages.
- Antonio Machado, *Poesias completas*, Espasa Calpe, 1997, 500 pages.
- Michel de Montaigne, *Les essais*, 1580
- Bruno Roger-Vasselín, *Étude de l'œuvre*, Hachette éducation.
- Discours d'Abdoul Mbaye lors de la motion de censure à l'Assemblée nationale.
- Marek Halter, *Les femmes de l'islam tome 3 : Aïcha*, Robert Laffont, 2015, 374 pages.
- Al-Bukhari, n^{os} 1641, 1 653.
- Muslim, n^{os} 1218, 1 305 et 1 309.

- Cheikh Al-Albani, Cheikh Ibnou Baz, Cheikh Al-Othaymin, *Le Hajj et la 'Omra selon le Coran et la Sounna*, 2020, Anman, 60 pages.
- Le saint Coran
- La sainte Bible
- La Thora (Torah)
- *Jeune Afrique - Macky Sall en tournée : comme un air de campagne électorale*
- RFI - *Sénégal : le président Macky Sall est-il en campagne électorale avant l'heure ?*
- Diantbi - *Macky Sall promet plus de 500 milliards de FCFA à Tambacounda*
- Kafunel.com - *Tournée économique ou campagne pour le 3e mandat de Macky ?*
- Entretiens
- Autres témoignages

PRÉSENTATION DES AUTEURS



Natif de Tambacounda, **Maître Moustapha KAMARA** est docteur en droit privé et sciences criminelles de l'université de Reims Champagne-Ardenne. Il est en outre titulaire d'un MBA de management à Neoma Business School et diplômé du centre de médiation et d'arbitrage de la CCI de Paris. Il a été lauréat du Grand Prix de l'UCPF pour la meilleure contribution universitaire en droit du sport en France pour l'année 2008. Il est avocat en France depuis bientôt 20 ans. Codirecteur fondateur de la *Revue africaine de droit et d'économie du sport* (RADES), Maître Moustapha KAMARA est auteur d'une dizaine

de livres et enseigne dans les grandes écoles parisiennes. Enfin, l'auteur est membre du bureau de la Ligue Nationale des Droits de l'Homme en France



Moussa BEYE est titulaire d'un DEA de droit international de l'université de Reims Champagne-Ardenne ; consultant, chef de projet ERP (CESI-école d'ingénieurs France). **Il est secrétaire national à la communication de l'Alliance pour la Citoyenneté et le Travail (ACT)**, conseiller à la stratégie et à la prospective politique du président de l'ACT, Abdoul MBAYE. Il a également travaillé au Canada pour de grands groupes comme Manulife financial, Daher aerospace, Bombardier aéronautique.

PLAN

Remerciements

Avant-propos de Madame N'deye Maty SENE, docteure en histoire de l'Afrique contemporaine

Aux origines de notre projet de biographie d'Abdoul MBAYE

1. Balades châtenaisiennes, en attendant Abdoul MBAYE
2. La mort d'Ibrahima MBAYE, le frère bonheur
3. « Lettre à mon fils »
4. Hommage à feu maître Aminata MBAYE, sœur aînée, brillante, engagée « Doom doom la »
5. Ponctuel comme une horloge suisse
6. Bien ancré dans les valeurs essentielles sénégalaises
7. Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh, guide du père, guide du fils
8. Kaolack, le berceau familial
9. Abdoul Bana MBAYE : grand-père, homonyme, sosie, modeste éleveur de chevaux
10. Coura M'BENGUE : grand-mère, femme au foyer, couturière occasionnelle
11. Kéba MBAYE : père attentionné, surveillant, instituteur devenu haut magistrat
 - 11.1. Un père attentionné
 - 11.2. Un père investi dans l'éducation, un père récompensé
 - 11.3. Pas d'héritage à revendiquer de son père
 - 11.4. Un parcours professionnel de surveillant de lycée, instituteur devenu haut magistrat
12. La maman Mariétou DIARRA, une femme au foyer, au service de ses enfants
 - 12.1. Malienne d'origine, catholique convertie...
 - 12.2. ... véritablement investie pour ses enfants
 - 12.3. Un foyer polyglotte à dominante wolof
 - 12.4. Des parents comme modèle de vie de couple
 - 12.5. Le chef de la fratrie
13. Des liens forts avec les familles religieuses
 - 13.1. Tivaouane
 - 13.1.1. Abdoul Aziz SY Dabakh, un modèle pour l'humanité

- 13.1.2. Mame Abdoul Aziz SY Dabakh, maman Mariétou DIARRA, une affection réciproque
- 12.4.1. Mame Abdoul Aziz SY Dabakh, Kéba MBAYE, une forte amitié
- 12.4.2. À Keur Alé, Gorgui Souleymane NDIAYE l'anachorète, confident et conseiller
- 12.1. « Rien ne plaît davantage à ton créateur que de dire la vérité au chef »
- 13. Rapports avec Touba**
 - 13.1. « De toutes les personnes qui s'expriment en français, Cheikh Anta DIOP et Abdoul MBAYE sont les plus dignes de confiance »
 - 13.2. Serigne Abdou Thieytou et Serigne Cheikh Anta MBACKÉ, une relation familiale
 - 13.3. Enfant, il a vu une lumière autour de la tête de Serigne Fallou MBACKÉ
 - 13.4. Serigne Abdoul Ahad MBACKÉ lui a dit : « votre père est parti, c'est moi votre père »
 - 13.5. Serigne MBACKÉ Sokhna LÔ, le regretté ami
- 14. Sa grand-mère Coura M'BENGUE, cousine tante du khalife Abdoulaye Thiaw LAYE**
- 15. La famille NIASSE de Kaolack**
 - 15.1. Cheikh Ahmed Tidiane NIASSE, le premier à la maison au décès de son père Kéba MBAYE
 - 15.2. Des liens familiaux, des liens de bon voisinage
- 16. Serigne Saliou N'GOM à Mpal, Cheikh Aya AIDARA, l'Église catholique, de fortes amitiés**
- 17. Nous sommes en 1953**
- 18. Le temps des études**
 - 18.1. La peur de décevoir son père
 - 18.2. Major de promo au lycée Louis-le-Grand
 - 18.3. Avec François HOLLANDE à HEC
- 19. Le temps des responsabilités, le docteur des banques :** BCEAO, BHS, BIAO, CBAO, BST, ISA, Mastercard, APBEF, ENA Sénégal, Polytechnique Thiès, CIO, FSF, Fondation Kéba MBAYE
- 20. Abdoul MBAYE, le Premier ministre**
 - 20.1. Des relations rares avec le président Macky SALL avant sa nomination
 - 20.2. La nomination surprise d'un technocrate
 - 20.3. Des relations strictement professionnelles avec le président Macky SALL
 - 20.4. Un travail de qualité salué par le président Macky SALL
 - 20.5. Macky SALL, une personnalité déroutante

- 20.6. Le président Macky SALL, les grands principes de gouvernance vite oubliés
- 20.7. Le président Macky SALL n'est pas sous l'influence de réseaux
- 20.8. Le Premier ministre est un fusible
- 20.9. Bilan primatural : 4 999 instructions présidentielles ou primatoriales répertoriées et suivies
- 20.10. Goût d'inachevé, déception, ou sentiment d'avoir donné le meilleur de lui-même ?
- 20.11. Le président Macky SALL lui suggère deux importants postes qu'il décline
- 21.** Sa méthode de management, le secret de ses réussites
- 22.** Obtenue par sa mère citoyenne française, Abdoul MBAYE renonce à la nationalité française par éthique politique
- 23.** Abdoul MBAYE et Billo WANE, mari et femme
 - 23.1. 25 ans de mariage
 - 23.2. Une gérante de blanchisserie, une femme au foyer soutenue par son mari
 - 23.3. Un mari, un père, un grand-père très attentionné, qui s'est rendu à La Mecque plusieurs fois
 - 23.4. Un mari, un père, un grand-père exigeant et parfois très drôle
 - 23.5. « Mon mari détestait la politique »
 - 23.6. « Je soutiens totalement l'engagement politique de mon mari »
- 24.** Nous autres, Sénégalais, désormais, nous devons savoir choisir un bon président de la République pour le Sénégal, pour les Sénégalais
 - 24.1. Une maman inquiète de l'engagement politique de son fils, mais qui le soutient avec force
 - 24.2. Le choix d'un homme compétent et expérimenté
 - 24.3. La réflexion doit déboucher sur l'action
 - 24.4. Une volonté, une ambition
 - 24.5. Un président de la République de transition

Achévé d'imprimé en juin 2023
chez IMPACK SAFA GROUP
Dakar

Imprimé au Sénégal

Dépôt légal N°1000000884798

Abdoul Mbaye, un destin sénégalais



Maître Moustapha KAMARA

En février 2024 les sénégalais ont rendez-vous avec leur destin et le Sénégal a rendez-vous avec son histoire. Les premiers écriront la seconde. Exemple de démocratie en Afrique depuis son indépendance le 4 avril 1960 le Sénégal est à la croisée des chemins car ici, comme ailleurs dans le monde, on observe la montée du populisme, de l'intolérance, de la radicalité et de la violence alors que la téranga doit rester fidèle à elle-même, une terre d'hospitalité.

Tel est l'enjeu des élections présidentielles à venir. C'est dire l'exigence des sénégalais pour un candidat ayant une dimension d'homme d'Etat incorruptible. Une personnalité porteuse d'espoir et d'avenir car lors de la prochaine consultation électorale cinquante et un pour cent pour des sénégalais auront moins de vingt ans.



Moussa BEYE

Chacun s'accorde à reconnaître les qualités essentielles qui font un bon président de la République, au Sénégal comme ailleurs, à savoir : *La compétence, l'expérience, l'action et l'éthique*. Moustapha Kamara, avocat, et Moussa Bèye, conseiller pour la stratégie et la prospective politiques du parti ACT ont convenu ensemble que dans la classe politique sénégalaise actuelle, un seul homme cochant toutes les cases. Il s'agit de Abdoul Mbaye, ex-Premier ministre de Macky Sall et ancien banquier de réputation internationale.

Ensemble, ils ont entrepris de rédiger cet ouvrage afin d'éclairer leurs compatriotes sur celui qui aspire à diriger demain le Sénégal, moderniser le pays, lui insuffler un nouveau dynamisme économique, offrir une plus grande justice sociale, permettre l'égalité des chances pour tous grâce à l'enseignement, la formation et un meilleur accès aux soins, garantir la paix et la sécurité et assurer le rayonnement international du pays.

A l'heure où le Sénégal s'apprête à écrire une nouvelle page de son histoire politique chaque sénégalais aura à cœur de lire ce livre.



9800 FCFA

 **AIDA Edition**

Réalisation graphique : David Vallée